

La princesse de Galles
a terminé sa chimiothérapie
On peut guérir du cancer
sans perdre ses cheveux 8

Le Matin Dimanche



(AP Photo/Kirsty Wigglesworth, File

15 septembre 2024
N° 37 | FR. 5,50 - € 5,5
(TVA 2,6% incluse)
JAA 1000 Lausanne 1



Début des
vendanges
Les vignerons
romands
croisent
les doigts 3



Louis Dasseborne

Le boss des CFF annonce le grand lifting des petites gares romandes

● Vincent Ducrot
commente l'impact
des grands chantiers
ferroviaires, la
ponctualité des
trains et les tarifs.

Quais trop étroits, passages souterrains vieil-
lots: bon nombre de petites et moyennes
gares romandes ont besoin de transforma-
tions, observe le directeur général des CFF,
Vincent Ducrot. «On a peu investi dans les
années 1990», admet-il, avant de citer Aigle,
Nyon et Neuchâtel parmi les priorités.

Les travaux vont donc se poursuivre à un
rythme soutenu sur le réseau suisse. Avec pour
conséquence un allongement des temps de
parcours sur certaines lignes. Le Fribourgeois
assure que c'est nécessaire: «Si l'on n'adapte
pas les horaires, un train sur deux aura du retard
ces prochaines années.»

Dans la grande interview qu'il nous a accor-
dée cette semaine, le patron des CFF es-
quisse aussi ce que pourrait être la mobilité
de demain. Il évoque des hubs de transports
publics desservis non seulement par des
trains, mais aussi par des navettes auto-
nomes, voire des télécabines. Pages 2-3

● Le navigateur star Alain Thébault a englouti les millions de ses investisseurs



Fédération/Sipa

Français installé au bord du Léman, Alain Thébault a battu le record du monde de vitesse à la voile en 2009. On le voit ici sur
un prototype «SeaBubbles» à Saint-Tropez en 2017. Sous sa direction, ce projet de bateau électrique a tourné au fiasco financier.

Gerhard Pfister veut briser le tabou des impôts à Berne

FINANCES Le président du Centre critique le vaste
plan d'économies débattu à Berne. Selon lui, le groupe
d'experts qui l'a élaboré sur mandat du Conseil fédéral
néglige la possibilité de dégager des recettes supplé-
mentaires via l'impôt. Interview. Page 15

La National League reprend ses droits dès mardi

HOCKEY SUR GLACE Le championnat est de retour
pour les équipes romandes du plus haut niveau. Ajoie
cherche à quitter sa place de lanterne rouge. Bienne
veut se reconstruire, tandis que Genève, Lausanne ou
Fribourg ont des revanches à prendre. Pages 24-25

F Quand le voleur est votre voisin de palier

PROCÈS La sordide affaire
de Mazan, en France, rap-
pelle que le fantasme du
viol demeure très répan-
du chez les hommes et
qu'il n'est pas l'apanage
de quelques psycho-
pathes isolés. **FEMINA**



L'édito

Patrick Monay
Rédacteur
en chef
par intérim

Dialogue
de sourds

La campagne de votation sur la biodiversité aura coûté 5,5 millions de francs, au total, aux partisans et aux adversaires de l'initiative soumise au peuple le 22 septembre. Pas sûr, malheureusement, qu'elle ait beaucoup fait avancer la cause de la flore et des insectes en Suisse.

À l'approche du scrutin, les coups bas ont été bien plus nombreux que les arguments constructifs. On a ainsi vu les paysans dénoncer des photos truquées par les écologistes, tandis que ceux-ci n'ont eu de cesse d'accuser le lobby agricole de gonfler des chiffres sortis de nulle part. Les débats, à l'image des discussions préalables au parlement, ont vite tourné au dialogue de sourds.

Dans une semaine, si les sondages disent vrai, ce texte sera envoyé aux ouïettes de l'histoire. Et, s'il venait à être

accepté, il ne faudrait pas s'attendre à des miracles immédiats. L'initiative est rédigée en des termes très généraux: en gros, il s'agirait de renforcer la protection de la nature dans la Constitution en y ajoutant la sauvegarde de la biodiversité. L'application concrète serait l'affaire du Conseil fédéral et du parlement, puis déléguée aux cantons. Une mise sous cloche du territoire suisse, la grande crainte des opposants, n'est dès lors pas pour demain.

On peut regretter qu'une autre version de ce texte n'ait pas eu sa chance. En réponse à l'initiative, le gouvernement avait en effet concocté un projet de loi censé étendre les surfaces protégées dans notre pays. Une commission du Conseil national avait même élaboré un nouveau concept, des «aires de biodiversité» qui auraient laissé la porte ouverte à l'agriculture, aux loisirs ou à la production d'énergie. Précisément les points de friction qui ont mis le feu aux poudres ces dernières semaines. Mais, à l'époque, les deux Chambres ont soigneusement édulcoré ces mesures et bazaré tout le paquet.

Les auteurs de l'initiative se sont donc retrouvés seuls pour défendre leur proposition. Face à eux, le monde paysan s'est senti injustement accusé de tous les maux. D'où ce clash regrettable, qui aura creusé davantage le fossé d'incompréhension entre citadins et travailleurs de la terre. La crise de la biodiversité, dont personne ou presque ne conteste l'existence, méritait mieux.

À LIRE EN PAGES 13 ET 14

patrick.monay@lematindimanche.ch

«Si on n'adapte pas les h
sur deux aura du retard

RAIL Vincent Ducrot, le patron des CFF, évoque l'impact des grands chantiers ferroviaires et la ponctualité des trains en Suisse romande. Où la rénovation des petites gares s'avère nécessaire.

NICOLAS PINGUELY
nicolas.pinguely@lematindimanche.ch

Les CFF, c'est sa maison. Directeur des Chemins de fer fédéraux depuis 2020, Vincent Ducrot y a fait l'essentiel de sa carrière. Sa seule infidélité a été un passage de neuf ans comme directeur des Transports publics fribourgeois. Le point sur les défis à relever pour assurer un transport ferroviaire de qualité.

Vos employées se sentent-elles harcelées, comme on l'a lu récemment?

Les CFF sont historiquement un monde très masculin, qui s'ouvre de plus en plus, ce qui est réjouissant. Cela peut engendrer des situations à risques, comme dans toutes les entreprises. Comme très souvent, il y a un grand gap entre les cas annoncés et le ressenti du personnel. C'est la raison pour laquelle nous avons mené cette étude. Elle montre qu'environ 4% de notre personnel annonce avoir subi du harcèlement, alors qu'une trentaine de cas seulement nous sont remontés annuellement. Je rappelle que nous employons environ 35'000 personnes. Je suis très sensible au phénomène du harcèlement, quelle que soit sa forme. Dans ce domaine, nous appliquons une tolérance zéro et nous nous appuyons sur un service social formé spécifiquement à ce sujet sensible. Nous insistons beaucoup sur la prévention et encourageons notre personnel à ne pas avoir peur d'utiliser ces plateformes.

Venons-en aux finances. Celles des CFF se trouvent dans un état inquiétant malgré le retour dans les chiffres noirs en 2023. L'endettement atteint 11,6 milliards de francs. Les tarifs vont-ils augmenter à nouveau l'année prochaine?

Aucune hausse n'est prévue l'année prochaine. Mais les tarifs ne dépendent pas des CFF, c'est la branche des transports publics qui les fixe. Le prix des billets n'est d'ailleurs pas directement lié à notre endettement. Pour une grande part, ils sont liés au trafic régional. Si les recettes ne couvrent pas les coûts, c'est d'abord aux Cantons et à la Confédération de verser sous forme d'indemnités les moyens financiers pour assurer l'équilibre. Mais en période de restrictions budgétaires, cela n'est pas toujours possible et peut conduire à une augmentation du prix des billets. Rien de tel n'est toutefois prévu aujourd'hui.

L'horaire CFF 2025, qui va tenir compte des très nombreux chantiers rendus obligatoires ces prochaines années pour entretenir les rails, va impliquer un allongement des temps de parcours en Suisse romande. Cela fait grincer des dents...

Certains temps de parcours vont parfois augmenter, mais l'offre de transport également. Beaucoup de clients vont y gagner. Il y aura par exemple des trains depuis Aigle ou Villeneuve vers Lausanne toutes les 15 minutes (ndlr: contre parfois 30 minutes aujourd'hui). En contrepartie, il faudra par exemple faire une halte à Renens pour la liaison entre Genève et Yverdon, hors heures de pointe.

Les infrastructures sont-elles si vieillissantes?

Nous arrivons à la fin d'un cycle. Il faut remplacer 160 des 320 kilomètres de rails de lignes principales en Suisse romande. Car ces dernières doivent être changées tous les 30 à 35 ans. Les lignes vers Fribourg, le Jura et le Valais sont concernées. Beaucoup de travaux sont aussi prévus dans l'arc lémanique.

Cela va-t-il provoquer des retards?

Si vous coupez cela avec les travaux de rénovation attendus dans les gares de Genève et Lausanne et le besoin de mise aux normes des quais, par exemple pour les accès des personnes à mobilité réduite, vous avez une convergence de facteurs qui nous oblige à intégrer plus de réserves. Alors on ralentit aujourd'hui un peu certains temps de parcours pour permettre ces travaux. Si on n'adapte pas les horaires, un train sur deux aura du retard ces prochaines années.



Le 24 novembre, les Suisses se prononceront sur l'élargissement de cinq tronçons autoroutiers. En Suisse romande, les opposants craignent que les investissements routiers entre Nyon et Verson se fassent au détriment des investissements ferroviaires sur la ligne entre Genève et Lausanne... Ont-ils raison?

Je peux être rassurant à ce propos. Les fonds attribués pour la route et le rail par la Confédération sont séparés. Il y a par ailleurs une vraie volonté de la part du département du conseiller fédéral Rösti (ndlr: en charge du DETEC) de développer la mobilité en combinant le train avec la voiture. Il n'y a aucune velléité de freiner le développement du ferroviaire. Aux CFF, on a d'ailleurs besoin de 20% de sièges en plus tous les quinze ans avec la croissance démographique et le report modal de la route vers le train.

Pour l'étape d'aménagement 2035, vous vous êtes récemment inquiété du nombre grandissant de projets ferroviaires au parlement (ligne Aarau-Zurich, 7 milliards; gare souterraine à Lucerne, 4 milliards; ligne plus rapide entre Lausanne et Berne, 3 à 5 milliards, etc.) et des coûts que cela va générer. Où faudrait-il raboter pour que cela reste viable pour les CFF?

Les vœux de la politique dépassent toujours les moyens disponibles dans le fonds d'infrastructure ferroviaire. Dans ce fonds (ndlr: alimenté par la taxe poids lourds, la TVA, les Cantons, la Confédération à hauteur de 2 à 4 milliards par an), les montants destinés à l'entretien ont la priorité sur les investissements pour le développement du rail (ndlr: environ 2 milliards par an). Un travail de priorisation doit encore être fait en commission à Berne. Au final, ce sont le Conseil fédéral et le parlement qui se prononceront. Pour les CFF, les aménagements sont nécessaires afin de continuer à développer le système ferroviaire dans son ensemble. On développera le réseau en fonction des moyens financiers à disposition.

Comment faire en sorte que les trains ne soient pas bondés aux heures de pointe? Ne faudrait-il pas adopter une politique différenciée de prix plus agressive, selon l'heure à laquelle on prend les trains?

On a déjà un système de billets dégriffés qui incite à voyager hors des heures de pointe. En

«Je peux être rassurant à ce propos. Les fonds attribués pour la route et le rail par la Confédération sont séparés.»

Vincent Ducrot,
directeur des CFF

Un projet valaisan es

La mobilité doit être repensée à l'aune des véhicules automobiles. C'est le patron des CFF qui le dit: «Un de mes collaborateurs se trouve en Chine, où les systèmes de conduite automobile à la demande sont plus efficaces qu'en Europe.» Cela aura des implications directes pour le trafic régional en Suisse. Car cela ouvre des perspectives, à l'image de ce qui est envisagé à Châteauneuf-Conthey, en Valais.

La desserte CFF de ce village de plaine pourrait complètement changer. Cela est lié à la télécabine prévue par le Canton pour relier cette gare à Haute-Nendaz. «On parle là de l'accès au domaine skiable des 4 Vallées, particulièrement prisé par les Romandes et Romands, souligne Vincent Du-

oraires, un train à l'avenir»



Vincent Ducrot l'assure: «La ponctualité s'est améliorée en Suisse romande cette année, avec plus de 92% des trains qui arrivent à l'heure depuis janvier.» *Yvain Genevay*

fonction du remplissage des trains, l'algorithme offre des rabais atteignant souvent 30%, voire 50% par rapport au prix d'un billet classique.

La ponctualité des CFF fait parfois débat, notamment sur l'axe Genève-Lausanne et en Suisse romande en général. Les choses ont-elles progressé récemment?

La ponctualité s'est améliorée en Suisse romande cette année, avec plus de 92% des trains qui arrivent à l'heure depuis janvier. En 2023, on était à 90,5%, alors que la Suisse alémanique était déjà à plus de 93%. Les choses se sont donc nettement améliorées.

Vous voulez aussi mettre l'accent sur les plus petites gares. Qu'est-ce que cela implique pour la Suisse romande?

Nous avons ou allons beaucoup moderniser les grandes gares, par exemple à Zurich, Genève ou Lausanne. Mais les plus petites ont aussi besoin d'être renovées. Je pense à des petites gares comme celles de Denges-Echandens où j'étais récemment, mais aussi des moyennes, comme Aigle, Neuchâtel, Nyon ou Brigue. Les quais peuvent être trop étroits et les passages intérieurs vieillots. On a peu investi depuis les années 90. Un grand lifting est nécessaire.

On sait que le parlement cherche à réaliser des économies avec des déficits publics qui s'annoncent persistants. Ne pourriez-vous pas, le cas échéant, vous endetter davantage, dans le but de financer directement vos investissements?

La loi ne nous le permet pas et c'est très bien comme cela. La base légale qui assure un financement public des transports au travers du FIF nous est envinée dans toute l'Europe. Je note que l'Allemagne est très pénalisée par n'avoir plus investi dans son réseau ferroviaire depuis vingt ans. Cela a d'ailleurs péjoré notre offre de trains de nuit qui ont connu des retards ou des annulations ces derniers mois, parfois en raison du mauvais état du réseau allemand.

«La ponctualité s'est améliorée en Suisse romande cette année, avec plus de 92% des trains qui arrivent à l'heure depuis janvier.»

N'y a-t-il pas un problème de tracé en Suisse, qui comporte beaucoup de lignes lancées au XIX^e siècle ou au début du XX^e? C'est le cas de la liaison entre Lausanne et Berne, qui tourne beaucoup, ou d'autres menacées par des glissements de terrain.

Le réseau a effectivement peu évolué depuis quatre-vingts ans, mais il est devenu presque impossible de construire de nouvelles lignes avec la densification de l'habitat et les terres arables que cela occuperait. De plus, il est très cher de construire en souterrain. Le tunnel entre Morges et Perroy devrait par exemple coûter environ 2,5 milliards. Dès lors, nos réflexions portent sur une meilleure utilisation du réseau en le rendant plus performant.

Vos trains de nuit desservent le nord de l'Europe. Ils ont connu des soucis ces derniers mois, avec des déclassements de passagers ou des annulations. Ces trains sont-ils rentables?

Non, et ils ne le seront jamais, car les coûts d'exploitation sont trop élevés. C'est pour cela qu'il faut tenir compte de l'ensemble du voyage, de combinaisons avec des trains de jour, des hôtels ou la location d'une voiture pour déterminer la rentabilité. Et pas seulement du seul trajet de nuit.

Les vendanges démarrent après une météo compliquée

VITICULTURE Gel printanier, vague de froid et déluges du mois de juin n'ont pas épargné les vigneron romands. Mais le sort des parcelles diffère d'une région à l'autre

C'est la Fête des vendanges ce week-end à Russin (GE). Sauf que les grandes manœuvres n'ont pas encore vraiment commencé. La faute à une année météo qui en a fait voir de toutes les couleurs aux vignerons. Patron du domaine des Rothis, Steve Röthlisberger témoigne d'un «printemps où le gel a durement frappé le vignoble genevois, avec environ 400 hectares impactés, de 20 à 100% selon les parcelles».

Le tiers de ses vignes a été touché, ce qui signifie autant de volume en moins à récolter. Les fortes pluies de juin et juillet ont ensuite fait pousser l'herbe entre les vignes, «ce qui non seulement complique la tâche lorsqu'on y travaille, mais amène de l'humidité stagnante en hauteur».

À Auvernier (NE), la fête a déjà eu lieu, les 6 et 7 septembre, bien avant le premier coup de sécateur. «Pour l'instant, on analyse les grappes, plutôt aérées, ce qui limite les risques de pourriture, et les grains sont très beaux, constate Benoît de Montmollin, du domaine du même nom. Sauf, bien sûr, pour les 20% des plants victimes du gel printanier, dans le bas des parcelles.»

Après deux millésimes (2022 et 2023) marqués par des températures élevées, qui ont vu les vendanges débuter fin août déjà, 2024 est plutôt en retard. «Enfin, pour être exact, on se rapproche d'un calendrier plus normal», corrige François Montet, président de la Fédération vigneronne vaudoise (FVV).

Il observe que le gel n'a pas frappé de la même manière dans toutes les régions du canton, le Chablais ayant été plus touché. «Mais pas Villeneuve, par exemple, alors que les autres sites de production ont souffert.»

Volumes réduits

Ce n'est pas Nathalie Deladoey, qui exploite le Luissalet, petit domaine familial de 5 hectares, avec son mari, Willy, à Bex (VD), qui dira le contraire. «Nous avons perdu entre 75 et 80% des plants, qui ont mis très longtemps à s'en remettre.»

Elle s'attend à ne récolter qu'une dizaine de tonnes de raisins, soit cinq fois moins que d'habitude. «En 2021 déjà, nous avions été très atteints par le mildiou, ce qui fait qu'en quatre ans on a perdu l'équivalent d'une récolte entière. Il va falloir taper dans les réserves.»

Une consolation toutefois: les grappes survivantes s'annoncent prometteuses. «Je

ne commencerai à vendanger que le 24 septembre, car j'espère gagner encore quelques degrés Oechsle (*ndlr: d'alcool*).»

Fraîcheur bienvenue

Les situations varient d'un canton à l'autre. À Sierre, Frédéric Rouvinez, dont seuls 5 à 7% du domaine ont souffert du gel, se dit plutôt satisfait. «La fraîcheur de ces derniers jours est un cadeau, car elle nous préserve du botrytis (*ndlr: champignon responsable de la pourriture grise*). Si ça pouvait durer encore trois semaines, ce serait parfait.»

Le souvenir de la mouche suzuki, qui avait causé des ravages il y a dix ans et adore les températures douces, voire chaudes, est encore vif. La récolte des premiers raisins blancs a commencé ce jeudi 12 septembre, «car la fraîcheur et l'acidité du fruit sont idéales». Le tour du pinot noir viendra cette semaine.

«Je ne serais pas étonné qu'on égale 2016, excellent millésime.»

Patrice Walpen, chai du Baron, Bramois (VS)

Peu à peu, la profession tire les enseignements des caprices du climat. «En 2021, ça a été très dur, avec 40 à 50% de volume en moins dans le canton, mais, depuis, on a appris à anticiper au mieux», résume Patrice Walpen, qui a repris il y a neuf ans le Chai du Baron, à Bramois (VS). Comme il traite en culture biologique, il faut encore redoubler de vigilance. «Ce vendredi matin, c'était presque trop froid, ce qui risque de bloquer le processus.»

Travail d'orfèvre

Chez Montmollin, label Bio Suisse, Benoît confirme: «On a jonglé depuis des mois, avec par exemple des tisanes de bourdaine, une décoction d'écorce acide qui fait fuir le mildiou, en soutien des traitements usuels au cuivre.»

Tout peut changer très vite, ce qui explique des bilans très divers, souligne François Montet, de la FVV: «Il suffit d'un jour ou deux d'hésitation avant de traiter, et c'est trop tard. C'est ce qui est arrivé à des viticulteurs qui ne pouvaient aller en tracteur dans leur domaine à cause des terrains détrempés.»

Malgré tout, ce cru pourrait réserver de très bonnes surprises, veut croire Patrice Walpen: «Je ne serais pas étonné qu'on égale 2016, excellent millésime, même si, bien sûr, tout peut encore arriver dans les six semaines qui viennent.» IVAN RADJA



Sion, vendredi 13 septembre: deuxième jour de vendanges au domaine Rouvinez.

Louis Dasselborne

A woman is lying on a white, rectangular bed that is suspended in the air by four thick, light-colored ropes. The bed is positioned in the center of the frame. The woman is wearing a light-colored long-sleeved shirt and pink shorts, and she is looking towards the camera with a slight smile. Her legs are bent and raised in the air. The bed is covered with a white blanket and has several pillows, including one with blue and white stripes. Below the suspended bed, there is a large, messy pile of many pillows in various colors: blue, red, pink, and grey. Some of the pillows have stripes. The background is a plain, light-colored wall. In the top right corner, there is a window with sheer white curtains, through which some light is visible. The overall atmosphere is dreamy and surreal.

● micasa

un espace où
tout est possible

Premiers flocons

MÉTÉO La chute des températures a provoqué un début d'hiver exceptionnellement précoce en montagne. Selon MétéoSuisse, des records de froid pour la première quinzaine de septembre ont été enregistrés à certains endroits. Des flocons sont tombés localement jusqu'à moins de 1000 m dans la nuit de vendredi à samedi, a indiqué Meteonews. *ATS*

Nouvel évêque



Keystone/Anthony Anex

RELIGION Le nouvel évêque de l'Église catholique-chrétienne de Suisse, Frank Bangerter, a été ordonné samedi à Berne. «L'Église catholique-chrétienne a deux acquis, l'ordination des femmes et le mariage pour tous, que je considère comme un potentiel indiscutable», selon celui qui vit à Granges (SO) avec son partenaire de longue date. Fin 2023, l'Église catholique-chrétienne de Suisse comptait plus de 12'000 membres. *ATS*

Corps déchiqueté

JUSTICE Le Tribunal fédéral a révélé ce mercredi, dans le cadre d'une demande de libération rejetée, des détails sordides d'un crime commis en février dernier à Binningen (BL), a rapporté «20 minutes». Le mari d'une ancienne finaliste de Miss Suisse, après l'avoir étranglée, aurait «déchiqueté son corps» puis tenté de le «déchiqueter à l'aide d'un mixeur industriel de cuisine» avant de le «dissoudre avec des produits chimiques». La procédure judiciaire suit son cours. *Réd.*

Superordinateur

INAUGURATION La Suisse s'est dotée d'un nouveau superordinateur. L'appareil, baptisé Alps, a été officiellement inauguré samedi par le conseiller fédéral Guy Parmelin au Centre suisse de calculs scientifiques (CSCS), à Lugano (TI). Il fait partie des ordinateurs les plus puissants du monde. *ATS*

À Finhaut, la gestion des millions était calamiteuse

GABEGIE Créances en souffrance, prêts sans contrats, investissements perdus: un rapport démontre que la petite commune valaisanne, arrosée d'or bleu, a sérieusement déraillé.

JULIEN WICKY
julien.wicky@lematindimanche.ch

À quelques encablures de la frontière française, Finhaut se ferait presque oublier. Il faut en effet quitter la route principale pour sentir la nostalgie de ce village qui, au début du XX^e siècle, était aussi célèbre que Zermatt. Ces dernières années, le village valaisan de 370 habitants a acquis une célébrité dont il se serait passé. Arrosée d'une première averse de 37 millions de francs en 2010 grâce au renouvellement de la concession du barrage de Barberine, il s'est illustré par des investissements douteux et des querelles politiques qui l'ont scindé en clans. C'était le sommet de l'iceberg: un rapport révèle une gestion financière catastrophique de ces «hydrodollars» et des deniers publics.

Rédigé par PricewaterhouseCoopers (PWC), le document de 25 pages est accablant. Rendu à l'administration communale il y a près de deux ans, il n'a pourtant jamais eu d'écho. «Rien n'a été caché. Les citoyens ont toujours été informés dans le détail lors des assemblées primaires et pouvaient demander ce document. On n'a pas affiché le rapport sur les murs du village, mais c'était une promesse de campagne que de mettre de l'ordre dans les comptes, et ça a été fait», rappelle Andrea Ridolfi, président de Finhaut depuis 2021. L'audit a en effet été commandé après seize ans de présidence occupée par son prédécesseur, Pascal May, et devait à l'origine «aider à boucler la comptabilité 2020». Mais ce que PWC a déniché va bien au-delà.

Incompétence ou complaisance?

D'abord, la gestion des contribuables laisse à désirer, avec des créances fiscales ou des factures toujours en souffrance. Sur 2775 comptes analysés entre 2010 et 2021, près de 500 cas étaient encore ouverts pour des montants entre 25 centimes à 64'026 francs, au total plus de 1 million de francs. À l'inverse, la Commune devait encore plus de 60'000 francs à des contribuables qui ne lui sont plus assujettis. Certaines créances n'ont jamais ou très partiellement fait l'objet de rappels et certaines factures remontent à 2011. PWC souligne un grave manque de rigueur, un risque manifeste de pertes de revenus pour la Commune - certains gros débiteurs ayant même quitté la Suisse - et une inégalité de traitement entre contribuables. «Nous ignorons s'il existe une raison à ce manque de suivi sur certains débiteurs, alors que la Commune a envoyé des rappels à d'autres contribuables, semblant ainsi traiter des situations identiques de manière différente sans raison apparente», s'interroge PWC.



Le funiculaire et le train panoramique à la station d'arrivée des Montuires, non loin du barrage d'Emosson. Le parc d'attractions Verticalp à tout du gouffre financier. *Le Nouvelliste/Héloïse Maret*

Le rapport révèle aussi que, malgré les millions reçus de l'or bleu, la trésorerie était vide au point qu'une nouvelle limite de crédit a dû être négociée en 2021 pour faire face aux engagements communaux. PWC le dit en termes clairs: les liquidités disponibles avaient fondu comme neige au soleil en raison «du financement de nombreux projets pour lesquels les probabilités de remboursement étaient très faibles». Parmi ceux-ci, le plus emblématique est le parc d'attractions de Verticalp, qui emmène les visiteurs du Châtelard au barrage d'Emosson au moyen de funiculaires et de petits trains panoramiques. En 2020, «Le Matin Dimanche» révélait que cette société n'avait jamais été assainie alors que la loi aurait imposé de le faire depuis 2017 au moins.

En qualité d'actionnaire majoritaire, la Commune de Finhaut avait des engagements pour plus de 8 millions de francs dans cette structure. L'ex-président Pascal May et son vice-président occupaient les mêmes fonctions à la tête de la société. Pour éviter la faillite, le parc a dû être assaini par la nouvelle Municipalité, ce qui a supposé l'abandon des créances. En d'autres termes, l'argent investi durant toutes ces années est perdu. À ce sujet, PWC évoque des versements peu clairs, des informations lacunaires, un nombre élevé d'écritures et de mouvements comptables rendant les flux financiers illisibles et un engagement «au-delà du soutien envisageable d'un actionnaire majoritaire public».

PWC relève encore, par exemple, la vente d'un hangar à un citoyen pour 60'000 francs, mais dont la trace dans les finances est incompréhensible ou introuvable. La Commune loue par ailleurs un important parc immobilier, pour une valeur supérieure à 120'000 francs par an, mais PWC n'a retrouvé qu'une infime partie des contrats de bail.



«Dès que j'ai eu connaissance des faits, je les ai transmis à nos avocats, des dénonciations ont été effectuées et des procédures sont en cours. C'était mon devoir de le faire.»

Andrea Ridolfi, président de Finhaut depuis 2021

La liste est sans fin: il est question d'avances faites pour des manifestations locales qui, n'ayant pas été remboursées, n'ont pas été comptabilisées comme des pertes. Dans la même veine, la Commune octroyait visiblement des prêts, mais PWC n'a pu consulter les contrats ou conventions, car ils n'ont pas été retrouvés ou n'existent «simplement» pas.

Suite pénale?

Depuis, PWC a édité un second rapport plus détaillé et toute une série de recommandations et mesures correctrices. «C'est un gros travail, qui nous prend beaucoup de temps et d'argent, car nous avons dû être assistés de professionnels», concède Andrea Ridolfi. À ce jour, les sommes récupérées dépassent les montants dépensés en expertise. Les faits relevés pourraient cependant être qualifiés d'infractions pénales, le président en a conscience. «Dès que j'en ai eu connaissance, je l'ai transmis à nos avocats, des dénonciations ont été effectuées et des procédures sont en cours. C'était mon devoir de le faire», poursuit Andrea Ridolfi. Interpellé, Pascal May nous dit ne pas avoir connaissance du contenu de ce rapport, lui qui était encore membre de l'Exécutif local jusqu'en juillet 2023. Pour le surplus, il rappelle que les comptes de sa Commune ont toujours été acceptés par l'organe de contrôle, l'Exécutif, l'assemblée primaire et les services du canton.

Depuis 2021, Finhaut a commencé à toucher la deuxième tranche de 46 millions liée à la concession du barrage. Sans cette manne, le budget de la Commune tourne autour de 5 millions de francs. La nouvelle Municipalité a opté pour constituer un compte de réserve budgétaire. «Les montants à disposition sont désormais clairs et connus des citoyens», assure Andrea Ridolfi.

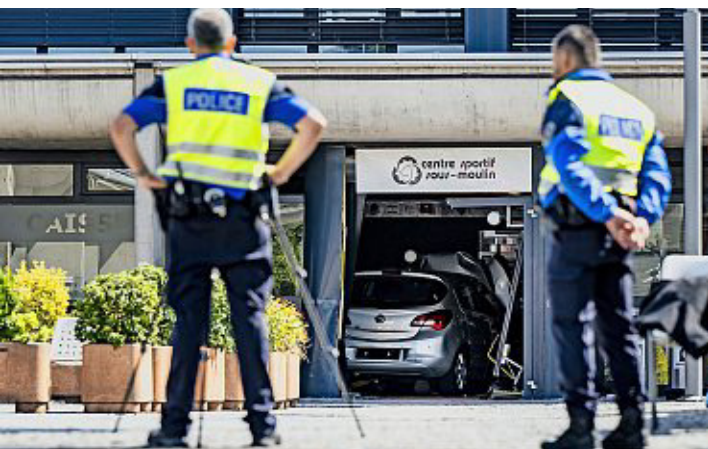
Une voiture folle percute un groupe d'enfants à Thônex

GENÈVE L'octogénaire dont le véhicule s'est encastré dans l'entrée d'un centre sportif samedi matin est décédée. Deux enfants sont très grièvement blessés.

Effroyable accident samedi matin à Thônex (GE). Devant le centre sportif de Sous-Moulin, de nombreuses personnes sont

sous le choc. Une dame enveloppée d'une couverture de survie regarde l'entrée du complexe. C'est là qu'une voiture roulant à vive allure est venue encastrer, peu après 10 heures, et a percuté plusieurs enfants.

À son bord, une femme âgée de 80 ans qui s'est trompée en voulant se rendre au parking P+R voisin et a perdu la maîtrise de son véhicule. Erreur aux conséquences terribles: quatre enfants ont été blessés, dont deux très grièvement. Une adulte qui les accompagnait a aussi été légèrement atteinte.



Le véhicule encastré dans l'entrée du centre sportif de Sous-Moulin. *Keystone/Martial Trezzini*

L'octogénaire a succombé à ses blessures à l'hôpital, a indiqué samedi soir un porte-parole du Ministère public genevois.

Après un cours de basket

Les enfants, âgés d'une dizaine d'années, participaient à un cours de basket et étaient sortis de la salle de sport pour boire quand ils ont été percutés. L'enquête devra déterminer comment la conductrice a pu passer une barrière, monter une rampe, traverser une esplanade avant d'enfoncer la porte d'entrée du centre sportif.

L'alerte a été donnée à 10h19. Deux patrouilles de police sont arrivées rapidement sur place et ont prodigué les premiers soins aux blessés. Tous ont été conduits aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

Au total, huit véhicules de la police, deux ambulances, un hélicoptère de la Rega et six véhicules des pompiers sont intervenus. Sept enfants et cinq adultes ont pu bénéficier d'un soutien grâce à la cellule d'aide psychologique mise en place sur les lieux du drame. JMO/PMO/ATS

Une star de la voile vend du rêve et grille des fortunes

NAVIRES FUTURISTES
Installé au bord du Léman, le navigateur français Alain Thébault a brûlé l'argent de ses investisseurs et diffamé ses anciens associés. Notre enquête.

SYLVAIN BESSON
sylvain.besson@lematindimanche.ch

Les Romands ont pu découvrir sa chevelure blanche et son visage souriant dans les journaux, sur de pleines pages de publicité parues ces derniers jours. Alain Thébault, 61 ans, y promeut son dernier livre, «Les sillages de l'audace», qui narre ses exploits de marin et recordman du monde de vitesse à la voile.

Il y a quelques mois, le navigateur et entrepreneur français s'était déjà offert une campagne de presse pour son dernier pro-



«Une cabane en bois, l'amour du cocon familial, une paire de Birkenstock et un poisson grillé me suffisent.»

Alain Thébault, qui cultive une image d'idéaliste désargenté

talentueux. Alain Thébault a toujours su charmer les milieux fortunés en se présentant comme un idéaliste, désargenté, mais dont la vie est pleine de sens.

Dans son livre, Alain Thébault écrit d'ailleurs n'avoir ni besoin ni envie d'argent: «Une cabane en bois, l'amour du cocon familial, une paire de Birkenstock et un poisson grillé me suffisent.» Mais cette frugalité apparente est à relativiser. Car la voile de compétition coûte cher. De 2005 à 2012, la famille Lombard et d'autres sponsors ont dépensé plus de 11 millions d'euros pour *L'Hydroptère*, selon nos recherches. Sur cette somme, environ 1,4 million au moins est parvenu directement à Alain Thébault, grâce à la vente de ses actions dans la société propriétaire du bateau.

Un goût amer

En 2009, ces investissements paient. Amélioré par l'EPFL et des ingénieurs français, *L'Hydroptère* bat le record du monde de vitesse à la voile, avec une moyenne de 95,11 km/h sur 500 mètres et une pointe à 103 km/h. C'est un triomphe. Mais, des années après, il laisse encore un goût amer à l'équipe qui a travaillé sur le projet. En raison du rapport, décrit comme dysfonctionnel, d'Alain Thébault à l'argent.

Alors qu'il touche un salaire confortable comme directeur du projet, Alain Thébault se retrouve interdit bancaire en France. Il peine à payer ses impôts et les factures en souffrance s'accumulent. Malgré les millions investis, il faut sans cesse remettre au pot pour maintenir *L'Hydroptère* à flot. Lorsqu'un sponsor verse 150'000 euros urgemment requis pour payer l'équipage, Alain Thébault en ponctionne aussitôt deux tiers pour ses propres besoins.

Rupture et coup de pression

En 2012, fatiguée par les tensions permanentes avec son skipper, la famille Lombard cesse de financer *L'Hydroptère*. C'est l'heure du bilan comptable. Il révèle un trou de 8,2 millions dans le compte courant des associés de la société. Des avances qui auraient théoriquement dû être remboursées. Mais Alain Thébault ne le fera jamais.

Dans son dernier livre, il salue la générosité de Thierry Lombard, sans qui *L'Hydroptère* n'aurait jamais pu battre le record du monde. Mais, dans la foulée, il affirme que le soutien du banquier aurait surtout servi à maintenir un de ses fils comme «stagiaire» à bord du bateau. Alain Thébault omet de préciser qu'il doit plus de 140'000 euros à ce fils. Un prêt personnel qui lui a permis, fin 2008, de payer ses impôts. Il s'était engagé à le rembourser mais ne l'a jamais fait. En 2015, il a menacé la famille Lombard de révélations «très désagréables» - qui ne viendront jamais - si elle ne renonçait pas à ses créances envers lui.

Aujourd'hui, Alain Thébault affirme que ce sont les Lombard qui lui devraient de l'argent, pour une participation promise dans un *spin-off* suisse de *L'Hydroptère*. Contactée, la famille Lombard renvoie à son avocate parisienne, Laure Bonna. «Ces propos confirment la réalité parallèle dans laquelle semble naviguer celui qui les profère», déclare-t-elle.

Interrogé sur les pertes de *L'Hydroptère*, Alain Thébault conteste tout enrichissement personnel. Sur toute la durée du projet, soit trente ans, il évalue son salaire moyen à «environ 2000 euros par mois, peut-être moins». Il indique vivre modestement avec sa famille, dans une maison louée à Lavaux, et avoir «zéro fortune personnelle».

Quant aux millions dépensés par les sponsors de *L'Hydroptère*, ce ne serait pas cher payé pour l'avancée technologique réalisée. «Pour un projet de rupture, c'est un budget raisonnable, estime-t-il. Je pense avoir en-



Alain Thébault lors de l'inauguration d'une expo photos sur «L'Hydroptère» et «Solar Impulse», en 2019.
Maxppp/Alexandre Marchi

Bio express

1962 Alain Thébault naît à Dijon.

1987 Crée sa société *L'Hydroptère*. Le catamaran est mis à l'eau sept ans plus tard.

2005 «*L'Hydroptère*» est détruit par une tempête. Le banquier genevois Thierry Lombard rachète une partie du capital.

2009 «*L'Hydroptère*» bat le record du monde de vitesse à la voile (95,11 km/h de moyenne sur 500 m).

Trois ans plus tard, il est abandonné à Hawaï.

2017 Essai du bateau électrique «*SeaBubbles*» sur le Léman et à Paris. En 2020, il le revend pour 1 million d'euros.

2023 Alain Thébault est condamné pour concurrence déloyale envers *SeaBubbles*. Il entend faire appel du jugement.

2024 Sortie de son livre, «*Les sillages de l'audace*».

Albert II de Monaco au volant d'un prototype de «*SeaBubbles*». Le projet enthousiasmait le prince. Sipa/Francis Demange



Publicité

«facile à piloter»



jet, Fly-Box, un bateau électrique destiné à déplacer des marchandises sans émettre de CO₂. Selon Alain Thébault, l'engin doit faire son premier essai cet hiver, devant la Société nautique de Genève. D'ici là, il espère lever des dizaines de millions de francs d'investissements grâce à une grande banque helvétique. «J'ai toujours été un rêveur. Et mes projets arrivent toujours à terme», déclarait-il à la RTS en 2021.

Ce qu'Alain Thébault ne dit pas, c'est que ses prototypes précédents ont coûté des dizaines de millions à ses sponsors. Lui en est sorti gagnant financièrement, loin de l'image d'humble marin aux pieds nus qu'il cultive en public.

1 Les millions de «L'Hydroptère»

Dans le monde exclusif des technologies de la voile, Alain Thébault est une référence. Son renom s'est construit sur l'utilisation des foils, ailerons situés sous la coque qui permettent aux navires de se hisser au-dessus de l'eau. Grâce à eux, il a battu le record du monde de vitesse à la voile en 2009, à bord de son catamaran *L'Hydroptère*.

Il a dû batailler vingt ans pour en arriver là. Issu d'un milieu modeste - père absent, mère instable, selon son livre -, il a vécu à la dure sur ses bateaux et bravé la mort lors de plusieurs chavirages. Son opiniâtreté a séduit des marins, des ingénieurs, des financiers. De grandes entreprises, comme Dassault puis Airbus, ont aidé *L'Hydroptère* dans sa course au record du monde. Avant d'abandonner.

En 2005, Alain Thébault se retrouve sans sponsors, sans argent. Son voilier s'est fracassé lors d'une tempête aux Canaries. C'est alors qu'un soutien de poids le contacte: le Genevois Thierry Lombard, à l'époque associé de la banque privée Lombard Odier. Le banquier est séduit par ce marin pugnace et



«Ces propos confirment la réalité parallèle dans laquelle semble naviguer celui qui les profère.»

Laure Bonna, avocate de la famille Lombard, qui devrait de l'argent à Alain Thébaut, selon le navigateur

«a fini dans un arbre» ★★★★★



tantes». Alain Thébault répond que, comme lui, ses filles n'ont «pas un sou. Ce serait totalement mensonger de dire le contraire.»

Contrat torpillé

À ses débuts, *SeaBubbles* part sur les chapeaux de roues. Le prototype fait des essais sur le Léman, avec la conseillère fédérale Doris Leuthard. Puis à Paris, avec la maire Anne Hidalgo. Les deux politiques semblent enthousiastes. Mais en 2017 la start-up a déjà épuisé la moitié de son capital. Son plus gros problème, c'est l'absence de commandes. Fin 2020, Alain Thébault annonce pourtant que *SeaBubbles* a «plus de commandes que de capacités de production». Mais aucun contrat ne se matérialise. «On a eu beaucoup d'intérêt de partout», se souvient l'autre associé de *SeaBubbles* à l'époque, l'ancien champion de planche à voile suédois Anders Bringdal. «Par exemple les villes de Paris, Casis, Saint-Tropez... mais ça n'a pas abouti.» Au bord de la faillite, *SeaBubbles* est renflouée en extremis en 2019 par une injection de fonds européens obtenus par Sue Putallaz et son équipe. Elle permet à Alain Thébault de revendre la société à un fonds d'investissement lyonnais pour 1 million d'euros. Les autres investisseurs prennent un bouillon. La MAIF perd la quasi-totalité de sa mise de 13 millions d'euros. Là encore, Alain Thébault estime que l'aventure technologique en valait la peine: «Deux concur-

rents qui ont suivi cette voie ont ensuite levé 50 millions d'euros chacun. Donc, là aussi, j'ai fait beaucoup à l'époque, avec un budget considéré comme faible.»

Condamnations en série

Dans son livre, Alain Thébault reproche à ses anciens associés, Anders Bringdal et la Genevoise Sue Putallaz, qui a officié comme directrice de la société, d'avoir «siphonné» *SeaBubbles*. Des propos reconnus comme diffamatoires par la justice, qui lui ont déjà valu trois condamnations. «Des plaintes pénales ont été systématiquement déposées», commente l'avocat de Sue Putallaz, Romain Jordan, «et des condamnations de plus en plus sévères prononcées à son encontre». À Genève, les tribunaux ont condamné Alain Thébault à deux reprises pour diffamation envers Sue Putallaz, à un total de 150 jours-amende avec sursis. En France, le marin a été condamné à 10'000 euros de dommages et intérêts pour avoir diffamé Anders Bringdal. En 2020, alors que *SeaBubbles* prend l'eau et qu'il en est encore le dirigeant, Alain Thébault crée en Suisse une société rivale, Bubblefly. Un acte de concurrence déloyale, a estimé en juin dernier le Tribunal de commerce de Lyon. Pour Alain Thébault, la facture de cette dernière condamnation risque d'être salée: 1,16 million d'euros, payables d'ici à octobre. Mais il entend faire appel de cette décision.



De haut en bas: «L'Hydroptère», «SeaBubbles» et le projet suisse «SP80». Photos AFP/DR

Aujourd'hui, *SeaBubbles* a redémarré, avec un nouvel investisseur. L'an dernier, ses bateaux électriques ont transporté des passagers pour la première fois, à Annecy. Non sans qu'Alain Thébault ait écrit à la mairie pour dénigrer le projet et brandir un risque d'accident, qui ne s'est pas matérialisé. Le marin est coutumier du fait. Sur les réseaux sociaux, il a qualifié de «gros flop» et de «pédalo» le projet suisse *SP80*, un bateau expérimental soutenu par l'EPFL, qui espère atteindre 150 km/h à la force du vent.

3 Projets en pagaille

Après *SeaBubbles*, Alain Thébault a lancé toute une série de projets rivaux: Bubblefly, BubbleBus, The Jet, E-Nemo... À plusieurs reprises, il a annoncé des commandes pour ses prototypes, sans que rien ne se concrétise. Le projet E-Nemo, par exemple, envisageait un petit navire électrique sur foils qui devait traverser le Léman à 65 km/h. Coûtant 300'000 francs l'unité, il aurait dû séduire de riches propriétaires des bords du lac ou des cadres de Nestlé. Aujourd'hui, il n'en reste qu'une coque en aluminium, inachevée et toujours en main de son constructeur français, le groupe Saint-Jean Industries. Son patron, Émile Di Serio, explique avoir dépensé 40'000 euros pour cette coque. «Des fonds supplémentaires étaient nécessaires pour continuer, ajoute-t-il. Mais je n'étais pas prêt à remettre de l'argent, et cela a arrêté le projet.»

Fly-Box, la nouvelle promesse

Les revers industriels et les procédures judiciaires n'ont pas freiné Alain Thébault. Aujourd'hui, il dit avoir levé 3 millions d'euros pour son nouveau projet, la plateforme de transport zéro émission *Fly-Box*. Également dotée de foils, elle n'est pour l'heure qu'un prototype. Celui-ci devrait être capable d'emporter quelques centaines de kilos - beaucoup moins que les conteneurs de marchandise utilisés dans le transport maritime traditionnel. Quand verra-t-on le premier *Fly-Box* glisser sur l'eau? Dans son livre, qui sort le 19 septembre, jour de son anniversaire, Alain Thébault affirme qu'à cette date, le premier prototype aura pris son envol sur le Léman, depuis la Société nautique de Genève. Mais aucun événement de ce type n'est prévu à la Nautique ces prochains jours. Désormais, Alain Thébault annonce les premiers essais de son nouveau bébé pour cet hiver.

«meilleur achat
de tous les temps»
★★★★★

Publicité

Berne veut muscler
la loi contre les appels
indésirables

DÉMARCHAGE

En réponse à un texte
de Marianne Maret
(Centre/VS), le Conseil
fédéral annonce
un projet pour 2025.

Un numéro inconnu s'affiche sur l'écran de votre téléphone. Une fois encore, ce n'est qu'une proposition de vente incongrue et non sollicitée pour un contrat d'assurance ou des panneaux solaires. Cette pratique régulière a le don d'agacer. «En tant que consommatrice ou consommateur, il n'y a rien qu'on puisse faire pour limiter ces appels, se désole Marianne Maret. C'est insupportable, et je ne le dis pas en tant que politicienne.»

La conseillère aux États (Centre/VS) a déposé au mois de juin un postulat pour lutter contre ce genre de procédé. Il sera débattu ce mardi 17 septembre à Berne. «Le texte demande au Conseil fédéral de faire des analyses et un rapport sur les filtres qui ont été proposés lors de la révision législative en 2021, explique-t-elle. Il a accepté mon postulat et va reprendre le travail sur la loi. Un projet de consultation sera élaboré d'ici à la fin de 2025, promet le gouvernement.

Appels illégaux

La loi sur les télécommunications (LTC) a en effet été révisée le 1^{er} janvier 2021. Ses modifications ont introduit l'obligation pour les opérateurs de lutter contre les appels publicitaires indésirables, par exemple grâce à des filtres. Il est désormais aussi illégal d'appeler quelqu'un à des fins de démarchage si son nom ne figure pas dans l'annuaire ou est précédé d'un astérisque. «Cette révision n'a pas eu les effets escomptés, déplore Ma-

rianne Maret. Les filtres sont pour la plupart inactifs et les démarcheurs trouvent des moyens de contourner les protections. De plus, le fait qu'ils soient le plus souvent basés à l'étranger rend toute démarche juridique plus compliquée. Quant aux nouvelles restrictions imposées aux intermédiaires d'assurance depuis le 1^{er} septembre, elles laissent encore une marge de manœuvre dont certains courtiers peuvent abuser.»

Marianne Maret pointe également du doigt l'organisation contradictoire des différents services suisses. L'OFCOM (Office fédéral de la communication) est chargé de fournir les numéros de téléphone aux opérateurs, qui sont ensuite transmis aux *call centers*. De son côté, le SECO (Secrétaire d'État à l'économie) enregistre les plaintes, mais «il ne sait pas contre qui elles sont dirigées, car il ne connaît pas l'identité des personnes à qui appartiennent les numéros.»

Plus d'exigences attendues

La sénatrice valaisanne a l'espoir que le nouveau projet soit plus efficace. «Il faudra que le parlement ait plus d'exigences et qu'il ne se laisse pas endormir par les discours des opérateurs, avance-t-elle. Je me réjouis aussi de voir une meilleure coordination au niveau des différents organes compétents. Je veillerai à ce que le travail soit concluant. La Fédération romande des consommateurs restera également vigilante.»

Marianne Maret se veut optimiste, au vu de l'enthousiasme soulevé par son postulat au Conseil des États. «Quand j'ai posté le texte à l'interne auprès de mes collègues, j'ai directement reçu 22 signatures sur 46, sans discuter avec personne. C'est incroyable. C'est un problème de société qui dépasse les clivages politiques.» CLÉA MOURAUX

Publicité

3 avis sincère sure 2236649
pour l'art. 20796396, drone



Non, on ne perd pas toujours ses cheveux quand on soigne un cancer

CHIMIOTHÉRAPIE
Les récentes images de Kate Middleton avec ses longs cheveux interpellent. Des spécialistes décrivent les enjeux de l’alopécie liée au traitement contre la maladie.

CAROLINE ZUERCHER
caroline.zuercher@lematindimanche.ch

La vidéo, publiée cette semaine sur le compte Instagram de la princesse de Galles et de son mari William, est léchée. Kate Middleton, qui apparaît avec sa famille, annonce avoir terminé sa chimiothérapie et évoque les difficultés traversées depuis l’annonce de son cancer. Un détail retient l’attention: sa longue chevelure.

La perte des cheveux n’est-elle pas un effet secondaire de la chimiothérapie? Angela Pugliesi Rinaldi, oncologue à l’Hôpital de La Tour à Genève, relativise: «J’ai beaucoup de patients chez qui on ne voit rien.» D’une part, les chimiothérapies n’entraînent pas toutes une telle alopécie. Et d’autre part, il existe maintenant des «per-ruques magnifiques».

Au-delà du cas de Kate, la thématique préoccupe toutes les personnes concernées. Huit fois sur dix, les patients posent des questions à ce propos lorsqu’on leur annonce un cancer, relève Angela Pugliesi Rinaldi. Qu’en est-il exactement?

La chimiothérapie s’attaque aux cellules à division rapide – une caractéristique des cellules cancéreuses, mais aussi de celles responsables de la pousse des poils. La chute, qui peut être brutale, commence en général deux à trois semaines après le début du traitement. Parfois, le patient perd également ses sourcils et ses autres poils et devient totalement imberbe.

Mais ces effets secondaires ne sont pas systématiques. «Aujourd’hui, beaucoup de chimiothérapies n’entraînent plus une chute des cheveux, ou alors celle-ci n’est pas complète. Il arrive aussi que cela provoque uniquement une faiblesse au niveau du cuir chevelu», détaille la Dr^e Pugliesi Rinaldi.

Tout dépend du traitement
Cela mérite une explication. Le schéma de chimiothérapie dépend notamment du type de cancer. Or, certaines molécules s’attaquent moins aux cheveux. Les doses administrées, le nombre de cures, le fait de combiner les agents ou pas, ou encore

l’âge du patient entrent aussi en ligne de compte.

Certaines personnes ont par ailleurs une nature de cheveux plus résistante. Linda Kamal, directrice de la Fondation et des Centres Otium (qui accompagnent les personnes touchées par le cancer, et leurs proches aidants, afin de les aider à mieux vivre pendant et après la maladie), a croisé deux personnes que le traitement aurait dû rendre imberbes, mais qui ne l’ont pas été. À l’inverse, Angela Pugliesi Rinaldi a vu des patients perdre des cheveux alors que cela n’aurait pas dû être le cas.

La médecin rappelle en outre que des nouveaux traitements sont apparus pour lutter contre le cancer. L’immunothérapie ou les thérapies ciblées n’entraînent pas de chute complète. En revanche, la radiothérapie peut provoquer une alopécie, limitée à la zone du corps touchée par les rayons.

Il y a aussi quelques «trucs» pour limiter la perte. Ceux-ci n’ont pas fait l’objet d’études scientifiques et ne sont donc pas prouvés. Mais, selon l’institut français du cancer, ils se sont révélés efficaces pour certains patients. Il est par exemple conseillé de se laver les cheveux la veille de la chimiothérapie, puis de ne plus le faire durant trois à huit jours, d’utiliser une brosse douce et d’éviter les brushings.

Casque réfrigérant
Dans certains cas, le port d’un casque réfrigérant permet de réduire le phénomène. Ce bonnet glacé réduit l’afflux sanguin dans le cuir chevelu, donc la quantité de produit qui affecte les cellules qui s’y trouvent. «Deux bénéficiaires de nos centres sont ainsi parvenues à préserver leurs cheveux», confirme Linda Kamal. Mais cette solution est très désagréable. On met la tête, mais aussi les pieds et les mains, au froid. C’est comme si toutes vos extrémités étaient dans des glaçons.»

Cette question dépasse largement les aspects techniques. Elle renvoie à un enjeu intime vécu par de nombreux patients, qui vient s’ajouter aux souffrances physiques et psychologiques engendrées par la maladie et son traitement. «La perte des cheveux liée à la chimiothérapie peut être traumatisante car elle touche à l’intime», raconte Linda Kamal, à qui on a diagnostiqué un cancer en 2011.

Image de soi affectée
«Le fait d’apprendre qu’on a un cancer engendre bien souvent un tsunami d’émotions, poursuit-elle. L’image de soi est affectée. Avec la perte de cheveux, le cancer



La princesse de Galles dans les champs cheveux au vent sur une des photographies utilisées pour annoncer que Kate Middleton a terminé sa chimiothérapie. AP

«Aujourd’hui, beaucoup de chimiothérapies n’entraînent plus une chute des cheveux, ou alors celle-ci n’est pas complète.»

Angela Pugliesi Rinaldi, oncologue à l’Hôpital de La Tour à Genève

devient alors visible de tous. Pour beaucoup, c’est une période très complexe à gérer; pour d’autres, c’est enfin l’occasion de dévoiler la maladie.» Ces difficultés, complète Angela Pugliesi Rinaldi, touchent aussi bien les femmes que les hommes. Mais, souvent, les seconds ont déjà une alopécie partielle, ce qui facilite les choses.

Membre du comité médical de la Fondation Otium, l’oncologue genevoise se veut optimiste: «C’est un choc, mais beaucoup de gens s’habituent à l’idée de perdre leurs cheveux et, souvent, ils choisissent de tout enlever avant que cela ne se produise. Leur capacité à s’adapter et à s’organiser, particulièrement forte chez les femmes, m’étonne toujours.»

L’entourage du malade est également concerné par cette problématique. «Quand j’ai appris à ma fille de 4 ans et demi que j’avais un cancer, elle m’a tout de suite demandé si j’allais perdre mes cheveux, se souvient Linda Kamal. Elle m’a dit qu’elle ne voulait pas que j’aille la chercher à l’école, car cela se verrait.»

La maman est allée acheter une prothèse capillaire avec sa fille. «Elle en a choisi une qui me faisait ressembler à Barbie, se souvient-elle. J’en ai pris une deuxième. Ma fille ne m’a jamais vue sans bonnet ni prothèse.»

Prothèse ou bonnet
Durant cette période, des personnes lui ont dit que ses cheveux étaient magnifiques. «On trouve maintenant des prothèses avec un rebord transparent qui mime les racines. Certaines sont faites avec des cheveux naturels, c’est bluffant, on ne voit pas la différence.» En Suisse, ajoute-t-elle, l’assurance invalidité participe au paiement si on en fait la demande. Si l’on opte pour des cheveux naturels, il faut toutefois compléter la somme.

Quand ses cheveux ont repoussé, Linda Kamal a traversé des semaines difficiles, durant lesquelles sa prothèse la grattait. À la maison, elle la troquait pour un bonnet en bambou, avec une frange. «Quand on dort, ce bonnet permet aussi de réchauffer la tête. Car on n’y pense pas forcément, mais les cheveux protègent du froid.»

Linda Kamal conclut que, durant un temps, sa perruque a été sa meilleure amie. Heureusement, la chute des cheveux due à la chimiothérapie est habituellement temporaire. «Après quelques semaines de repousse, je ne voulais plus voir ma prothèse capillaire. Je lui ai dit merci beaucoup, et je l’ai offerte à une personne qui en avait besoin. La perte de cheveux n’est finalement qu’une étape, que l’on franchit sereinement si l’on est bien accompagné.»

Des gardes du corps de Poutine portent des armes suisses

RUSSIE La garde personnelle du président russe a reçu, il y a dix ans, des pistolets-mitrailleurs de fabrication suisse. Sur un cliché récent, on voit des Russes les utilisant en Ukraine.

Vladimir Poutine est une des personnes les mieux protégées du monde. Et il est fort possible que certains de ses gardes du corps portent une arme suisse. La protection personnelle de l’État russe possède en effet des

pistolets-mitrailleurs MP9 *made in Switzerland*.

En 2015, répondant à une intervention parlementaire qui n’a pas eu grand écho, le Conseil fédéral avait admis que la Confédération «a autorisé des livraisons d’armes légères pour la protection du président russe et d’autres personnalités».

Ces armes ont été exportées par l’entreprise B&T de Thoune. Celle-ci indique avoir livré à la Russie en 2013 et 2014, en deux temps, 50 pistolets-mitrailleurs MP9. En 2011, trois modèles tests avaient été expédiés. Puis B&T n’a plus commercé avec la Russie.

Ce n’était plus possible. Peu après le dernier envoi de B&T en



Vladimir Poutine et ses gardes du corps à son arrivée à Genève en juin 2021, avant sa rencontre avec Joe Biden.

Russie, en mars 2014, Poutine a en effet annexé la Crimée. La Suisse ne s’est alors pas associée aux sanctions internationales contre la Russie. Cependant, le Conseil fédéral a décidé d’empêcher le contournement des sanctions via la Suisse. Il s’agissait de stopper les ventes de matériel de guerre. «Après 2015, aucune exportation de matériel de guerre vers la Russie n’a été autorisée», précise le Secréariat d’État à l’économie (SECO).

Or un pistolet-mitrailleur de fabrication suisse est porté en Ukraine par des Russes. Preuve en est une photo postée sur Telegram. On y voit un homme politique russe, Dimitri Rogosin, ainsi qu’un inconnu, avec

l’arme. Nous avons transmis ce cliché à B&T, qui confirme: «On voit sur la photo un MP9 ou un TP9 qui provient manifestement de notre production.»

Depuis l’an dernier, Rogosin est membre de la Chambre haute du parlement russe, comme député de la région occupée de Zaporijjia, en Ukraine. Auparavant, il a été vice-premier ministre et ambassadeur auprès de l’OTAN. En outre, ce sexagénaire est le chef d’une milice prorusse appelée les Loups du Tsar. À l’en croire, cette troupe fournit une «assistance technique» à l’armée russe en Ukraine. Notons que Dimitri Rogosin figure sur la liste des sanctions de la Suisse.

B&T regrette: «Nous sommes désolés que des armes que nous avons fabriquées se retrouvent dans le conflit ukrainien.» Il n’y a rien à faire. L’entreprise souligne par ailleurs que «les MP9 ont été exportés légalement avec l’autorisation de la Confédération».

Le SECO confirme: «Les conditions d’autorisation étaient remplies au moment de l’octroi de l’autorisation», déclare-t-il. La protection des chefs d’État «est une utilisation légitime des armes légères». Une fois le matériel livré, le SECO a les mains liées. «Une utilisation abusive ne peut jamais être totalement exclue.» ADRIAN SCHMID

Le Brésil en feu

INCENDIES Le Brésil lutte toujours contre des dizaines de milliers d'incendies alimentés par la pire sécheresse jamais enregistrée dans le pays, où des villes majeures comme São Paulo et Rio de Janeiro sont menacées. De nombreux foyers évoluent dans des zones naturelles clés comme l'Amazonie, le Cerrado et le Pantanal. En moins de deux semaines en septembre, le Brésil a émis 4 mégatonnes (4 millions de tonnes) de CO₂, a indiqué l'observatoire européen Copernicus. *AFP*

La junte crie à l'aide

BIRMANIE Le chef de la junte en Birmanie, Min Aung Hlaing, a demandé de l'aide étrangère, une démarche rare, après les inondations qui ont fait au moins 33 morts dans le pays et contraint plus de 235'000 habitants à quitter leur habitation, ont rapporté des médias d'État samedi. Près de 300 personnes sont mortes en Birmanie, au Vietnam, au Laos et en Thaïlande après le passage du typhon *Yagi*. *AFP*

Occidentaux arrêtés

VENEZUELA Les autorités du Venezuela ont arrêté trois Américains, deux Espagnols et un Tchèque accusés d'être liés à un complot visant à «déstabiliser» le pays, a annoncé, samedi, le gouvernement, faisant état de la saisie de quelque 400 fusils en provenance des États-Unis. Ces arrestations interviennent dans un contexte de tensions accrues entre le Venezuela et les États-Unis, ainsi que l'Espagne, au sujet de l'élection contestée du président Maduro. *AFP*

Autoroute bloquée



PAYS-BAS Des centaines de militants pour le climat ont bloqué, samedi pendant quelques heures, une autoroute majeure traversant La Haye, pour exiger la fin des milliards d'euros de subventions néerlandaises aux combustibles fossiles. La manifestation, organisée par Extinction Rebellion, a coïncidé avec une grève de la police sur les retraites. Les policiers sont intervenus à la fin de leur mouvement de grève. *AFP*

Cartel divisé

MEXIQUE Au moins quinze personnes ont été tuées depuis lundi dans le nord-ouest du Mexique, dans une guerre ouverte au sein du cartel de Sinaloa, selon le bilan, vendredi, du procureur local. Cela découle de l'arrestation, le 25 juillet dans le sud des États-Unis, du cofondateur du cartel, Ismael «El Mayo» Zambada, et d'un des fils de l'autre cofondateur, le fameux Joaquín «El Chapo» Guzmán. La violence est «sûrement» le résultat de la lutte entre les partisans d'El Mayo et ceux des fils du Chapo, alias les «Chapitos», a indiqué le gouverneur de Sinaloa. *AFP*

Barnier, le premier ministre qui a dit oui à «Mission impossible»

FRANCE Tandis que le président Macron coupe les rubans, Michel Barnier entre dans le dur: former un gouvernement qui donne l'impression qu'il peut réussir. Analyse.

ALAIN REBETEZ
alain.rebetez@lematindimanche.ch

Les choses sérieuses commencent pour le nouveau premier ministre français, Michel Barnier. Après avoir passé la semaine à faire le tour des partis du centre et de droite disposés à le soutenir, il a commencé, samedi, les entretiens avec celles et ceux qui pourraient entrer dans son gouvernement, dont il a promis l'annonce dans la semaine à venir. Promesse que son entourage, anticipant d'éventuels blocages, a déjà tenté de relativiser. «C'est un objectif, ne cochez pas la date», a prudemment averti un proche. Pourtant, avant même cette annonce clé, une subtile bascule s'est déjà opérée à la tête du pays. Celui dont les faits et gestes sont guettés à la loupe, celui qui noue les contacts politiques décisifs pour jeter les bases d'une coalition, c'est désormais le premier ministre. Michel Barnier mardi avec les parlementaires macronistes d'Ensemble, près de Paris. Michel Barnier mercredi chez les centristes du MoDem en Seine-et-Marne, puis d'Horizons à Reims. Michel Barnier, enfin, jeudi à Annecy, pour une rencontre avec les parlementaires de sa propre famille politique, Les Républicains.

Les rubans du président

Emmanuel Macron, lui, semblait occupé à couper des rubans, en inaugurant une usine lyonnaise, en assistant à la cérémonie de rentrée du Conseil d'État ou en commémorant les 80 ans de la libération du Havre... Jusqu'à présent, avec chacun de ses précédents premiers ministres, le président contrôlait étroitement le choix des membres du gouvernement. Cette fois-ci, ce n'est plus le cas. Le maître du jeu, c'est Michel Barnier. Et Macron, même s'il garde formellement le pouvoir de nommer, ne pourra plus dicter sa volonté. Certes, il refuse de parler de «cohabitation» avec Barnier, il préfère dire «coexistence exigeante» mais, au-delà des préciosités de langage, il sait que son pouvoir ne sera plus le même: «J'étais un président qui gouvernait, je serai un président qui préside», aurait-il même confié à des proches, selon «Le Figaro Magazine».

Si le président prend si facilement distance avec le pouvoir, c'est aussi qu'il sait que le gouvernement aura de la peine à gouverner. Il est désormais certain que Michel Barnier ne tombera pas d'emblée, car le Rassemblement national (RN) refuse de voter une censure initiale. Mais la menace



Michel Barnier lors de sa première visite officielle depuis sa prise de fonction, le samedi 7 septembre, au QG du SAMU à l'Hôpital Necker, à Paris. *AFP/Ludovic Marin*

subsistera par la suite, car le bloc du RN, à droite, et celui du Nouveau Front populaire (NFP), à gauche, totalisent ensemble 335 voix à l'Assemblée nationale, soit largement plus que la majorité absolue. À tout moment, s'ils en venaient à en décider, ils pourraient faire tomber le premier ministre.

Celui-ci le sait et n'ignore d'ailleurs pas que sa légitimité est fragile: son parti, Les Républicains (LR), n'est arrivé qu'en cinquième position aux élections législatives: «C'est la parole évangélique - les premiers seront les derniers et les derniers les premiers», résume d'une formule cruelle l'ancien premier ministre chiraquien Dominique de Villepin, en faisant allusion au refus de Lucie Castets et au choix d'un LR.

Pas de promesses

Où Michel Barnier ira-t-il chercher ses ministres? Ses récentes visites donnent une première indication: il y aura des représentants des trois partis macronistes (Ensemble, MoDem et Horizons), avec une présence centrale des Républicains, pour marquer la rupture. Mais jeudi, devant les parlementaires de son parti, Michel Barnier a refusé de faire des promesses: «Je vais constituer un gouvernement qui sera équilibré, représentatif, pluriel.»

Jusqu'où? Réussira-t-il par exemple à attirer des élus de gauche? C'est peu probable: tous les groupes du NFP ont d'ailleurs refusé de le rencontrer, à part les communistes. Mais il pourrait s'entendre avec des



«Je vais constituer un gouvernement qui sera équilibré, représentatif, pluriel.»

Michel Barnier, nouveau premier ministre français

personnalités indépendantes marquant une ouverture vers la gauche.

Une chose est sûre, dès la formation du gouvernement, la pause politique sera oubliée et le rythme infernal: la première urgence sera le budget 2025, qui légalement devrait être présenté au parlement le 1^{er} octobre. Michel Barnier aura très peu de temps pour amender le projet s'il veut y apporter sa patte. En outre, les comptes de cette année sont beaucoup plus déficitaires que prévu et, là aussi, des décisions urgentes, peu populaires, attendent d'être prises.

Le défi des retraites

Une troisième urgence sera la réforme des retraites, que le RN propose d'abolir en revenant à 62 ans lors d'un débat déjà prévu le 31 octobre. La gauche est terriblement embarrassée, car elle exige elle aussi la suppression, tout en refusant de voter avec le RN. Pour Michel Barnier, ce serait une humiliation. Sauver la réforme sera un test, quitte à la modifier.

La situation du premier ministre s'apparente un peu à un épisode de «Mission impossible»: vous devez rompre avec le macronisme tout en vous appuyant sur les macronistes; votre coalition est loin de la majorité absolue et vous serez en permanence sous la menace d'une censure où le RN et la gauche additionneraient leurs voix... Voilà ce qu'a accepté Michel Barnier. Sa première épreuve sera de présenter un gouvernement qui donne l'impression de pouvoir le faire.

L'est de l'Europe noyé sous des trombes d'eau

INTEMPÉRIES

La tempête «Boris» entraîne des précipitations exceptionnelles. La Roumanie a annoncé la mort de quatre personnes samedi.

La tempête *Boris* a fait quatre morts samedi en Roumanie, alors que des pluies exceptionnelles provoquent des inondations dans plusieurs pays en Europe centrale et orientale. Dans la région de Galati (sud-est), la plus sinistrée, où ont été retrouvés les corps, 5000 foyers sont touchés. Sept cents maisons ont été inondées dans le village de Slobozia Conachi, selon son maire, une «catastrophe d'une

ampleur extraordinaire». «Nous avons déjà eu des inondations il y a onze ans, mais ce n'était pas aussi grave», a-t-il ajouté. Le premier ministre roumain, Marcel Ciolacu, était attendu dans la région et le président, Klaus Iohannis, a «adressé ses condoléances aux familles endeuillées».

État d'urgence

En République tchèque, 100'000 pompiers sont mobilisables et près de 2900 incidents ont été enregistrés vendredi, principalement des chutes d'arbres et des inondations. Près de 50'000 foyers étaient privés d'électricité samedi, a précisé la compagnie d'électricité CEZ. Un hôpital de la ville de Brno (sud-est) a été évacué samedi matin. La région de Moravie (nord-est) a déclaré l'état d'urgence. L'état d'urgence a également

été déclaré à Bratislava, la capitale de la Slovaquie.

Côté polonais, c'est dans le sud-ouest que la situation semble la plus précaire, selon le gouvernement. Le passage frontalier polono-tchèque de Golkowice a été fermé samedi à la suite du débordement d'une rivière. La voie ferroviaire entre Prudnik et Nysa a été fermée au trafic, tout comme plusieurs routes de la région.

En Autriche, des vents soufflant jusqu'à 146 km/h ont été enregistrés dans le sud du pays et des précipitations allant jusqu'à 170 litres d'eau au mètre carré dans le nord. À Vienne, la capitale, les pompiers sont intervenus environ 150 fois ces dernières vingt-quatre heures pour dégager des artères encombrées de débris ou pour pomper l'eau envahissant les caves, selon les médias locaux. La partie boi-

sée du parc de Schönbrunn, le site le plus visité d'Autriche, a été fermée par mesure de sécurité.

Couche de neige

Alors que le «pic n'est pas encore atteint», selon le chancelier Karl Nehammer, dans la région de Styrie, 4000 foyers sont sans électricité et une partie du nord-est du pays a été classée en zone de catastrophe naturelle. Dans les zones montagneuses de l'ouest, la neige entrave la circulation sur plusieurs axes et les secours recherchent un homme porté disparu après une avalanche. Le Tyrol est recouvert par endroits d'une couche pouvant aller jusqu'à un mètre, situation exceptionnelle à la mi-septembre, alors que des températures au-dessus de 30°C étaient enregistrées la semaine dernière. *AFP*



Sous le label «De la région. Pour la région.», nous proposons quelque 10 000 produits régionaux et soutenons ainsi l'agriculture suisse. delaregion.ch

MIGROS
en fait plus pour la Suisse

«Tamedia subventionne déjà le journalisme en Suisse romande»

JESSICA PEPPEL-SCHULZ

La CEO de l'éditeur justifie les licenciements annoncés, dément vouloir faire plus avec moins et veut des collaborations intensives entre Romands et Alémaniques.

ARTHUR GROSJEAN
TITUS PLATTNER

Depuis l'annonce d'un plan national de licenciements de près de 300 personnes, Tamedia fait figure de fossoyeur de la presse indépendante en Suisse romande. La CEO de l'entreprise, Jessica Peppel-Schulz, était à Genève cette semaine pour rencontrer le Conseil d'État et expliquer sa stratégie. Interview de celle qui a la haute main sur «Le Matin Dimanche», «Femina», «24 heures», la «Tribune de Genève» et «Bilan».

Vous dormez bien ces dernières semaines, avec tous ces licenciements à venir?

Non, pas depuis que j'ai pris conscience de l'ampleur de la transformation à faire. Et, surtout, je ne dors pas bien car une de nos premières mesures devra être de licencier des collaboratrices et collaborateurs. Mais il n'y a pas d'autre choix. Ça m'émeut, me pousse à agir.

Avez-vous envisagé de tout laisser tomber après avoir compris que la situation de Tamedia était si mauvaise?

Non. Quand on accepte une telle fonction, on doit l'assumer. J'ai la responsabilité de plus de 1300 personnes.

Tamedia veut toujours faire plus avec moins. Qui peut croire qu'il est possible de faire de la qualité avec de moins en moins de journalistes?

Il ne s'agit pas de faire toujours plus et de produire davantage de contenus avec moins. Non, nous devons travailler différemment à l'avenir, vraiment commencer à collaborer et unir nos forces en Suisse romande et en Suisse alémanique. La qualité restera notre priorité absolue à l'avenir.

Concrètement, cela veut dire quoi?

D'abord, nous avons annoncé la suppression de certaines marques et produits. Ça touche la Suisse alémanique et pas la Suisse romande. Deuxièmement, nous voulons que les germanophones et les francophones collaborent étroitement. Actuellement, moins de 10% du contenu journalistique est échangé et adapté. Les entreprises qui ont une structure similaire à la nôtre ont une part entre 30 et 50%, selon la qualité et l'orientation locale des titres. Nous ne visons pas 50%, parce que notre couverture locale est importante. Mais nous avons clairement une marge de progression pour utiliser et distribuer davantage nos fantastiques contenus à travers toutes les marques de Tamedia et leurs canaux numériques.

En Suisse romande, on se sent sacrifié par Zurich. Les 90 postes supprimés dans les rédactions seront-ils proportionnellement plus nombreux dans l'espace francophone?

Il faut affronter la réalité: Tamedia Publications romandes est déficitaire depuis des années. Son chiffre d'affaires a chuté de 32 millions au cours des six dernières années. C'est presque un tiers de moins. La Suisse romande est plus touchée par l'effondrement publicitaire et la baisse des ventes. Seuls 41% de son chiffre d'affaires provient des abonnements. En Suisse alémanique, c'est 65%. Et le tirage de la «Tribune de Genève» a par exemple été divisé par deux en neuf ans.

Encore une fois, la Suisse romande sera-t-elle plus touchée par les licenciements?



Je ne peux malheureusement pas encore répondre à cette question aujourd'hui. La consultation en interne est en cours. Nous allons devoir trouver un équilibre entre la réalité économique et notre volonté d'offrir les meilleurs contenus journalistiques partout.

À Genève, personne ne comprend pour quoi la «Tribune de Genève» est reléguée en deuxième division, contrairement à «24 heures».

Il y a des plateformes numériques sur lesquelles nous nous concentrerons à l'avenir. Ça n'a donc rien à voir avec le fait que quelqu'un soit relégué dans une ligue inférieure. La «Tribune de Genève» peut se développer sur son marché. Notre analyse a montré que «24 heures» a un plus grand potentiel de croissance numérique dans l'ensemble de la Suisse romande.

Mais pourquoi la «Basler Zeitung» est-elle une «marque du futur» alors que Bâle est plus petite que Genève? C'est incompréhensible.

C'est une longue discussion que nous avons eue. La «Basler Zeitung» a tout simplement un plus grand potentiel de conquête d'un nouveau lectorat. La «Tribune de Genève», avec sa formidable équipe, a une part de marché numérique très forte. Mais elle stagne et son potentiel de croissance est limité ailleurs en Suisse romande.

Comment voulez-vous vendre 24heures.ch hors du canton de Vaud? Allez-vous engager des journalistes en Valais, à Fribourg ou à Neuchâtel?

Nous verrons cela progressivement. Maintenant que nous avons développé notre stratégie, nous allons travailler sur ces sujets avec les équipes. Avec la force de notre offre journalistique, nous pensons en tout cas qu'il est possible de gagner une nouvelle clientèle numérique dans ces cantons.

Jessica Peppel-Schulz, à la tête de Tamedia, estime qu'il n'y a pas d'option aux licenciements vu la chute de tirage des journaux et les difficultés publicitaires.

Gaëtan Bally/Keystone



«Si l'on ne fait rien, les pertes vont doubler en deux ans.»

Jessica Peppel-Schulz, CEO de Tamedia

Avec la fermeture du site romand d'impression de Bussigny, «Le Matin Dimanche» sera-t-il à la boulangerie à 6 heures du matin?

Nous allons tout faire pour garantir une distribution matinale de tous nos titres et toujours livrer à temps notre partenaire pour la distribution. D'ailleurs, nous conserverons notre centre logistique de Bussigny. Mais y poursuivre l'activité d'impression, avec ses énormes pertes, n'est pas défendable économiquement et affaiblirait trop l'ensemble de notre entreprise.

Pouvez-vous chiffrer ces pertes?

À Bussigny, nous avons un taux d'occupation inférieur à 30%. La fermeture va nous permettre des économies massives. La transformation du paysage médiatique implique malheureusement que l'industrie de l'impression va disparaître dans le monde entier, y compris en Europe et en Suisse. On sous-estime la vitesse de ce changement, poussé par la transformation numérique et accéléré encore par l'arrivée de l'intelligence artificielle. L'impression était très rentable par le passé, mais aujourd'hui notre lectorat papier est âgé en moyenne de presque 75 ans! Nous devons travailler à notre avenir. Maintenant.

À combien s'élèvent les pertes de Tamedia en Suisse romande?

En 2023, nous avons perdu environ 9 millions de francs pour un chiffre d'affaires de 81 millions: c'est une «rentabilité» de -11%. Si nous ne prenons pas de mesures, nous ferions, selon nos prévisions actuelles, une perte supérieure à 20 millions sur l'exercice 2026.

Et quel est l'objectif de rentabilité pour la Suisse romande après la restructuration?

Contrairement à la Suisse alémanique, où l'objectif est de réaliser une marge de 8%, nous voulons simplement ne pas perdre d'argent en Suisse romande ces prochaines années. On pourrait même dire que Tamedia «subventionne» déjà le journalisme en Suisse romande.

Donc pas d'objectif de rentabilité ici?
Le but est d'être à l'équilibre dans les trois à cinq ans. Si nous y parvenons, c'est que nous aurons réussi notre transformation et que je n'aurai plus à demander au conseil d'administration de TX Group d'effacer une ardoise de 28 millions pour assainir Tamedia Publications romandes, comme il l'a fait cette année.

Sinon ça aurait été la faillite?
Disons que la société Tamedia Publications romande était surendettée et qu'il fallait lui garantir un bilan stable.

Mais ces déficits étaient programmés. Tamedia a découplé les médias des plateformes lucratives des petites annonces comme Homegate... TX Group verse des millions de dividendes à ses actionnaires!
Nous ne pouvons pas refaire l'histoire. C'est un débat idéologique et il faut regarder vers l'avenir. On devrait plutôt se réjouir que Tamedia, à qui on colle une image négative avec cette restructuration, se batte pour continuer à faire vivre des médias indépendants dans toute la Suisse. Le conseil d'administration et l'éditeur ont un engagement très fort dans ce sens.

Beaucoup d'articles sont déjà traduits de l'allemand vers le français. Cette tendance va-t-elle encore s'accroître?

Je voudrais que ces adaptations et reprises d'articles aillent dans les deux sens. De l'allemand vers le français, mais aussi des articles de journalistes francophones traduits et publiés en allemand. C'est notre ambition. Nous avons également un excellent journalisme en Suisse romande, et nous devons le diffuser ailleurs.



«Les montants de l'aide vaudoise à la presse n'ont été qu'une goutte d'eau dans l'océan.»

Pour l'instant, les articles traduits vers l'allemand sont l'exception...

C'est justement la raison pour laquelle nous allons mieux structurer ces mises en commun et ne plus les laisser au hasard. Notre diversité est une richesse, j'en suis convaincue.

Malgré tout, le journalisme peut-il être rentable sur un marché aussi petit que la Suisse romande? «Le Temps» perd aussi beaucoup d'argent...

Je crois que Tamedia a une position unique, car nous pouvons travailler avec les équipes francophones et alémaniques pour répartir les coûts, écrire des contenus de grande qualité et les distribuer. D'autre part, nous voulons mieux exploiter notre potentiel publicitaire. Nous sommes plus faibles ici que tous les autres acteurs du marché. Ça doit changer.

Mais est-il vraiment possible de fonctionner sans soutien étatique? Tamedia s'est retiré du programme vaudois d'aide à la presse, comme l'a souligné la conseillère d'État Christelle Luisier. Pourquoi?

C'est assez simple: il s'agissait d'une aide d'environ 40'000 francs en 2022 et 16'000 francs en 2023. Pour obtenir ce soutien, nous avons eu un travail administratif important, assorti de nombreuses conditions. Comparés aux 9 millions de francs perdus l'année dernière en Suisse romande, ces montants n'ont été qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Il ne s'agissait que de 56'000 francs?

À sa décharge, au moment de cette déclaration, il n'était pas connu que nous réalisions de si grosses pertes en Suisse romande. Les politiques peuvent nous aider, en nous permettant d'obtenir en Suisse des «droits voisins» pour nos contenus. Aujourd'hui, Google, Facebook et les autres GAFAM utilisent gratuitement notre journalisme pour vendre des milliards de publicités en ligne. Dans d'autres pays, les entreprises de médias sont dédommagées pour cela.



L'actu par Caro



Le Cercle du «Matin Dimanche»

Retraites: un non de bon sens à la mauvaise réforme de la LPP



Benoît Gaillard
Conseiller communal (PS),
Lausanne

Toute réforme de la loi sur la prévoyance professionnelle (LPP) doit éviter la baisse des pensions de retraite. Ce principe est à la fois simple et d'un implacable bon sens. Il est normal qu'un travailleur de 55 ans puisse compter sur la rente LPP inscrite sur son certificat de prévoyance annuelle. Qui avait formulé cette condition sine qua non de toute modification dans le deuxième pilier? Personne d'autre que le Conseil fédéral en 2020.

Aujourd'hui, un constat s'impose: au regard de ce critère, la réforme soumise en votation populaire le 22 septembre ne passe plus la rampe. D'importantes baisses de rentes menacent. Elles peuvent aller jusqu'à 250 francs par mois et toucheraient principalement les revenus typiques des classes moyennes, autour de 6000 ou 7000 francs par mois, assurés selon la LPP obligatoire ou à peine mieux. Et elles concerneront principalement les

générations qui ont aujourd'hui la cinquantaine ou plus.

«Il n'y a pas de réforme qui ne fasse que des gagnants»: voilà le principe que les partisans du projet essaient désormais de substituer à celui du maintien du niveau des rentes. Si l'on traduit, il faudrait accepter, pour le bien du système, que des gens aux salaires moyens vivent moins bien à la retraite que ce qu'ils étaient en droit d'espérer dans le système actuel (et qui n'est déjà pas énorme). Au vu de la distribution des sacrifices, qui épargne intégralement les revenus élevés, cet appel au dévouement pour la cause collective n'est pas dénué d'un certain cynisme.

C'est sans parler des retraités qui, si la réforme venait à être adoptée, devraient patienter encore longtemps avant d'espérer une adaptation de leur rente LPP à la hausse générale des prix. Dans près de la moitié des caisses de pension, le niveau des réserves atteint aujourd'hui un seuil qui oblige à discuter d'une indexation sous une forme ou une autre. Mais, en cas de oui le 22 septembre, c'est à financer les complexes mécanismes de compensation que s'attelleront les caisses, plutôt que de faire un effort pour leurs pensionnés.

Quant aux travailleurs à bas salaires et à temps partiel, qui sont souvent des travailleuses, l'intention de les intégrer davantage dans le deuxième pilier est louable. Mais le projet échoue au test en raison du mauvais rapport qualité-prix. Leurs cotisations supplémentaires serviront d'abord à rattraper la baisse de rente provoquée par celle du taux de conversion. En somme, on leur demande de verser davantage dans le pot du deuxième pilier au moment précis où l'on décrète que chaque franc donnera droit à 12% de retraite de moins. Comme offre promotionnelle, on a vu mieux.



«Aujourd'hui, pour des motifs idéologiques déguisés en supposées contraintes financières, il faudrait accepter que l'histoire du système des retraites s'écrive dans l'autre sens: à la baisse»

Le système de retraites est une des pierres angulaires du contrat social suisse. Il doit permettre de bien vivre après une vie passée au travail. Pendant des décennies, après la Seconde Guerre mondiale, la question n'était pas de savoir s'il fallait améliorer la situation des retraités. Car là-dessus il y avait consensus. La question était de savoir comment le faire. Le système de prévoyance suisse, qui veut qu'on puisse maintenir son niveau de vie en conjuguant premier et deuxième piliers, est né de ce consensus.

Aujourd'hui, pour des motifs idéologiques déguisés en supposées contraintes financières, il faudrait accepter que l'histoire du système des retraites s'écrive dans l'autre sens: à la baisse. Renvoyer à l'expéditeur la mauvaise réforme de la LPP, c'est aussi refuser cette fatalité.

Facebook Le Matin Dimanche
Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du Matin Dimanche et participez au débat

1000 vies

La Suisse est moche

La respectée «Neue Zürcher Zeitung» a récemment publié un essai remuant. Au point d'intéresser au-delà de nos frontières. «Le Monde» parisien a ainsi consacré une chronique à ce long article paru à Zurich sous le titre «La Suisse est moche: promenade dans un pays rempli de crimes architecturaux».

C'est un voyage iconoclaste que propose la «NZZ». Il secoue nos certitudes en se mettant en travers de l'idée que la Suisse est un joli pays, pour certains l'un des plus sublimes de cette planète. C'est peut-être vrai au-dessus de 3500 mètres, une fois les promoteurs et urbanistes hors d'état de nuire. Mais en dessous, quelle horreur, nous explique le journal.

La démographie et la prospérité ont amené à un boom de la construction depuis plusieurs dizaines d'années. Alors que ces moyens et opportunités auraient pu se cristalliser en une certaine notion de l'originalité des bâtiments, de l'art de l'urbanisme, il s'est passé tout le contraire, de Bienne à Wallisellen, de Flims à Épalinges.

La «NZZ» remarque qu'on a d'abord cru que le phénomène grandissant de la laideur n'existait que le long des autoroutes: entrepôts, commerces de meubles et fitness sous tôles ondulées. Mais non: regardez les centres-villes de nos cités, cette bouillie post-CFF partout, née d'un empire immobilier valant plus de 7 milliards de francs et que la régie ferroviaire gère de façon uniquement financière, partout ces terribles immeubles entre verre et beige morne, laids, banals et froids.

«Le Monde» a ainsi illustré cette mocheté helvétique moderne par le nouveau quartier autour de la gare de Morges. Alors levez les yeux partout dans nos villes, entre Lausanne devenue peu à peu si vilaine, et Genève si froide.

Toute velléité de faire mieux est noyée sous les jurys d'architecture encombrés par la politique, les règlements de nains de jardin, le tout chapeauté par l'idée principale du «rendement de chaque centimètre carré». Voyez ces quartiers banlieusards fausement chics faits de carrefours, villas banales et mitoyennes, «garage double, robot de gazon», sans jamais la possibilité de l'élégance et du vivre-ensemble.

La «NZZ» appuie aussi son propos sur l'amertume de certains de nos plus merveilleux professeurs et architectes, ébahis de ces constantes «giffles» à la construction: Pierre de Meuron en vient à dire qu'il préfère les villes suisses de nuit, parce que l'obscurité recouvre ce qui obscurcit son âme.

Que faire? Bien sûr, on peut balayer commodément la cruauté du constat: urbanisme et architecture sont affaires subjectives, toutes et tous croient «savoir». Mais ce serait de nouveau faire les autruches que d'en rester là, de ne pas se mettre à regarder mieux, et à lutter devant chacune de nos portes pour la possibilité du beau, et de la vie.



Christophe Passer
Journaliste

Facebook Le Matin Dimanche
Pour retrouver toutes les chroniques

Profils

- Reportage** Au cœur de la folie «country», symbole du repli identitaire américain 18
- Mon animal** Comment la border collie «Maybe» a transformé la vie de Marielou 20
- People** Nicole Kidman récompensée à la Mostra pour la richesse de sa carrière 21



Favoriser la biodiversité chez vous, c'est possible

● Les Suisses votent le 22 septembre sur une initiative qui entend protéger la nature. Comment agir concrètement? Trois experts livrent leurs conseils.

TEXTE: NINA DEVAUX
nina.devaux@lematindimanche.ch
PHOTOS: YVAIN GENEVAY

«C'est une fauvette babillarde!» s'exclame Michel Baudraz en brandissant ses jumelles. Il n'en voit pas plus d'une par an, alors que son vaste jardin offre un refuge à près de 6000 espèces. Ce naturaliste vaudois dispose de 15'000 m² de verdure dans les hauts de Lutry. L'équivalent de deux terrains de foot. Mais loin de lui les gazons ras et autres pelouses synthétiques: il privilégie les surfaces en friche.

Diplômé en ingénierie de l'environnement, passionné de papillons, il travaille dans les réserves naturelles de la Grande Carrière, sur la rive sud du lac de Neuchâtel. «La nature a davantage besoin d'aide que d'être étudiée», affirme celui qui s'est formé à l'EPFL. C'est pourquoi Michel Baudraz se consacre à la pratique, jusque chez lui. Fleurs et buissons indigènes, points d'eau ou refuges pour animaux, il a fait de son jardin un antre de la biodiversité.

Pourtant, selon Daniel Cherix, biologiste et professeur honoraire à l'Université de Lausanne, pas besoin de grandes surfaces pour donner un coup de pouce à la nature. Un petit jardin ou un balcon suffisent. Pour l'ancien conservateur du Musée de zoologie de Lausanne, «le but est de partager son espace en y amenant de la diversité. Et tout cela sans faire trop d'efforts et en gardant un joli jardin.» De quoi rassurer les «progon», comme il les appelle.

Pour beaucoup, l'esthétique de nos espaces verts est primordiale, ce qui peut rebuter certains à la perspective d'aménager leur jardin en faveur de la biodiversité. «Les gens pensent que ça va faire désordre», constate Stéphane Krebs, maître paysagiste depuis près de vingt ans. Mais c'est tout le contraire. En plus d'un «côté design», on restitue la biodiversité cédée par Dame Nature il y a des décennies, contribuant à la durabilité». Et le paysagiste ajoute que «la biodiversité a un énorme potentiel dans le milieu bâti».

Alors que l'urbanisation et l'intensification de l'agriculture ont réduit les →

Sur les hauteurs de Lutry (VD), Michel Baudraz a fait de son jardin une mosaïque de biodiversité. Selon lui, «c'est dix fois moins de travail».

→ espaces naturels, créer de petites zones végétalisées peut faire la différence, car des ponts se forment entre elles. «S’il y a une chose à retenir, c’est que la nature appelle la nature», affirme Stéphane Krebs. À une semaine du verdict des urnes sur l’initiative biodiversité, voici dix conseils à mettre en pratique chez vous.

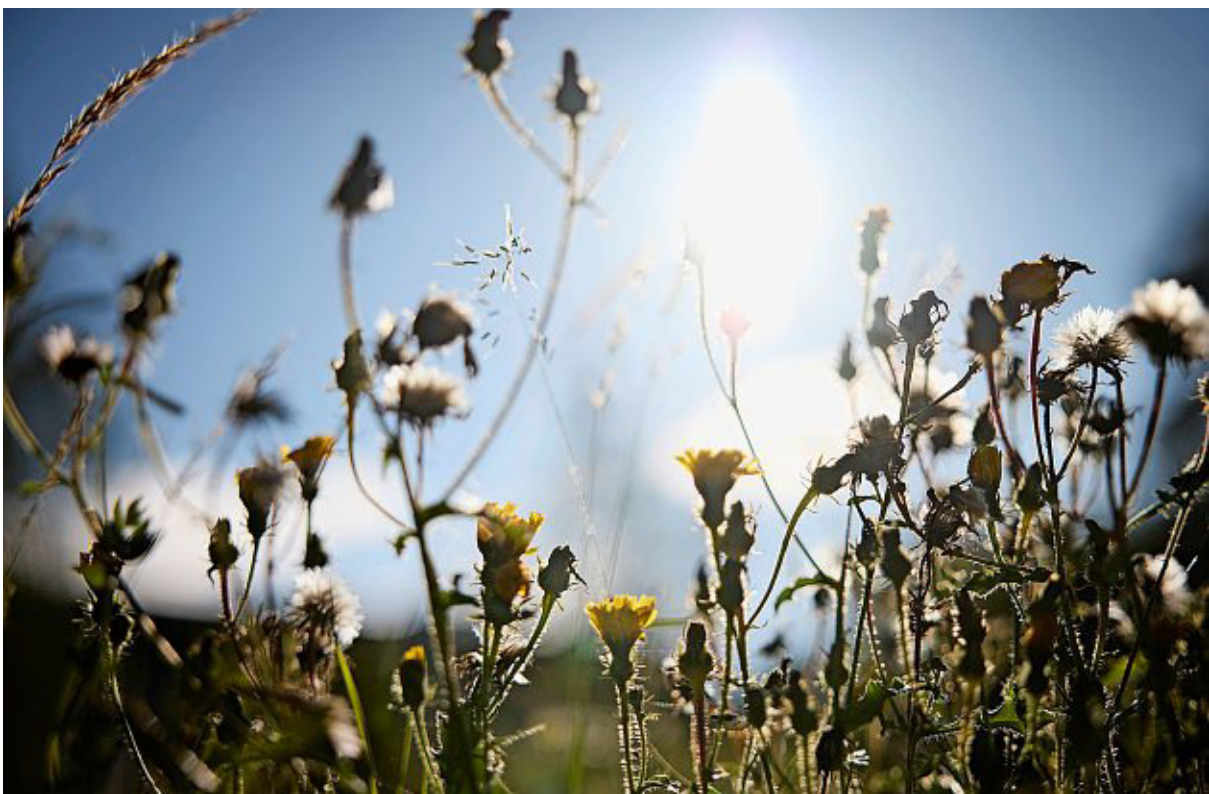
1 Prendre soin de son sol
«Le sol est la base de la vie, il faut le respecter», claironne Stéphane Krebs. Avant de végétaliser son jardin, il faut donc prendre garde à la qualité de sa terre. Dans l’idéal, le sol ne doit pas être tassé ni travaillé pendant qu’il pleut, au risque de perdre sa fertilité. Un danger qui survient principalement lors d’un chantier sur son terrain. «On compromet le côté éponge du sol», détaille le paysagiste vaudois. Mais que faire quand on ne dispose pas d’un sol naturel, sur un balcon par exemple? Difficile, en effet, d’enherber les dalles en pierre d’une terrasse ou d’un balcon perché au 5^e étage d’un immeuble lausannois et d’y attirer les espèces rampantes. «En hauteur, on s’intéresse principalement aux espèces qui volent», précise Daniel Cherix. Pour Stéphane Krebs, il est toutefois possible de faire quelque chose. La pierre dégage beaucoup de chaleur, ce qui n’est pas toujours favorable à la biodiversité. Recouvrir son sol d’un tapis d’extérieur, en fibres naturelles de préférence, ou d’un sol en bois peut atténuer ce phénomène. «Attention toutefois à la charge de certains modèles. Il est conseillé de lire le règlement de sa régie immobilière si l’on est locataire.»

2 Éviter le gazon coupé ras
«Une herbe coupée à ras ne peut pas être un habitat pour les espèces», souligne Daniel Cherix. Le biologiste conseille alors de laisser vivre de petites surfaces d’herbe sur des superficies de 1 à 2 m² et sur une hauteur de 10 cm minimum. «On peut même en faire des formes très amusantes», ajoute-t-il. «Le problème, c’est que les gens ont une mentalité du propre en ordre, résume Michel Baudraz, en présentant le coin de forêt qui borde son terrain. Parfois, des gens viennent se promener ici en pensant qu’ils sont en pleine nature.» Prairie fleurie, gazon fleuri ou même laisser une surface en friche, pour cet ingénieur, il n’y a rien de plus simple. «C’est beaucoup moins de travail», se réjouit-il.



Des surfaces d’herbe en friche permettent à de nombreuses espèces d’y trouver refuge.

3 Quelles plantes choisir?
Les possibilités sont multiples, mais il faut prendre garde à une chose: miser sur des arbres, arbustes et fleurs indigènes. Difficile de planter un arbre sur son balcon, mais des arbustes s’y prêtent très bien, selon Stéphane Krebs, comme la viorne obier, le genêt des teinturiers ou le rosier à feuilles de pimprenelle. Côté fleurs, il est vivement conseillé de semer quelques fleurs dites «des foins» ou «de prairie», selon les appellations. Un balcon orienté vers le sud facilitera les opérations. Et, dans les jardins, marguerites ou lotiers fleurissent naturellement. «Ce n’est pas le plus fleuri maintenant», observe Michel Baudraz devant les quelques corolles jaunes qui ont subsisté à ces températures automnales. La fleur chouchou de Daniel Cherix, c’est la bourrache. «Elle pousse facilement, est facile d’entretien et, une fois qu’elle est plantée, cette petite fleur bleue



Plus la variété de fleurs est grande dans un jardin, plus il y aura d’espèces animales qui en profiteront.

revient chaque année.» Et pour ceux qui préféreraient l’utile à l’agréable, les plantes aromatiques, comme le basilic, attirent souvent les abeilles. «Quoique ça fleurit aussi», constate le biologiste. **4 Choisir le juste pot** «Mieux vaut un pot trop gros que trop petit, selon Daniel Cherix. Si le bac n’est pas très profond, il y a des risques d’accumulation d’eau et donc de pourriture.» On préfère donc choisir un pot avec un trou. Certains bacs sont dotés d’une réserve d’eau intégrée. Pour les pots, on évite de laisser stagner l’eau dans les soucoupes, au risque d’attirer les moustiques.

5 Planter des haies indigènes
Depuis le 1^{er} septembre, les haies de lauruelles, très répandues dans les jardins helvétiques, ne sont plus les bienvenues. Sur cette liste noire, une trentaine d’autres plantes, dont le point commun est l’exotisme. Toxiques pour l’environnement, elles sont désormais interdites à la vente et à la plantation. «Si l’on met un insecte et une feuille de laurèle dans une boîte, l’insecte meurt», illustre Michel Baudraz. Dans son jardin, il privilégie les haies naturelles, qui prospèrent spontanément dans la nature. «On n’a presque rien planté, on a laissé venir.» Il est aussi possible de les planter, en mars ou en octobre-novembre, quand la terre est sèche. Ces buissons attirent les insectes, car ils y sont habitués. On comptera un pied par mètre carré. Noisetier, aubépine ou cornouiller, «les essences sont nombreuses». Et tant mieux, puisque mélanger les essences attire une plus grande diversité d’insectes et d’oiseaux. Cerise sur le gâteau, ces buissons locaux demandent très peu d’entretien. Une seule taille tous les deux à trois ans suffit.

6 Offrir un abri aux insectes
Vous êtes peut-être déjà tombés sur ce qu’on appelle un «hôtel pour insectes» dans votre magasin de bricolage préféré. Ça ressemble à des cabanes à oiseaux,



L’hôtel à insectes de Michel Baudraz est loin d’être complet, car son jardin regorge d’autres cachettes.

«Trois cailloux dans un coin, c’est déjà bénéfique.»
Stéphane Krebs, maître paysagiste

mais dotées de multiples cavités pour abriter la ponte des petites bêtes. «On y trouve essentiellement des abeilles solitaires», explique Daniel Cherix. Ce type d’installation peut facilement être fabriquée soi-même et prend peu de place. Munissez-vous d’une bûche brute d’au moins 20 cm de long et percez-y des trous de différents diamètres (de 3 à 10 mm) et d’une profondeur de 8 à 10 cm. «La bûche ne doit pas être trop petite pour être suffisamment isolée», explique le biologiste. Ajoutez une petite toiture pour préserver l’élément de l’humidité, et le tour est joué. Il ne vous reste plus qu’à observer les trous se boucher petit à petits, signe qu’une femelle est venue y déposer ses œufs, avant de refermer soigneusement la cavité avec de la terre. Rendez-vous au printemps prochain pour voir sa progéniture prendre son envol.



Les oiseaux choisissent leurs nichoirs en fonction de leur taille.

7 Installer des nichoirs à oiseaux
«Un arbre, un nichoir», résume Stéphane Krebs. Les oiseaux peinent aujourd’hui à trouver où nicher, surtout dans les espaces urbains. «Les martinets et les hirondelles construisent leurs nids sur les irrégularités des vieilles maisons, pas sur les maisons neuves en forme de bloc, développe Michel Baudraz. D’autres espèces vivent à l’intérieur de trous créés dans les arbres par des pics, mais il n’y a plus assez de trous.» D’où l’importance d’installer des nichoirs à oiseaux dans son habitat. Selon la taille de la cabane et son emplacement, elle n’attirera pas les mêmes espèces. En façade, vous inviterez les martinets et les hirondelles, tandis que les arbres favoriseront la venue de multiples passereaux. Disponibles dans les magasins de bricolage, ces abris existent aussi pour les écureuils et les chauves-souris. Ce qu’il faut retenir: le nichoir doit être placé près d’une zone de verdure et en hauteur, hors de portée des matous.

8 Créer des points d’eau multifonctions
De petits étangs peuvent facilement être construits dans un jardin et attirent in-

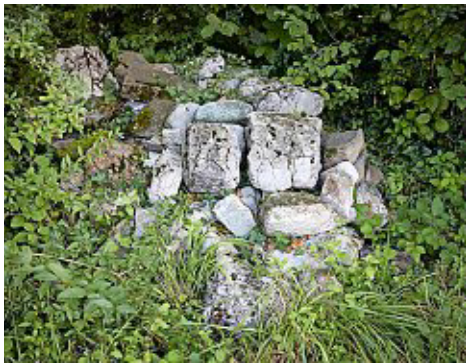
sectes et amphibiens. Michel Baudraz en a creusé trois chez lui. Selon la taille de l’ouvrage, mieux vaut utiliser une pelle mécanique. Mais pour les étangs plus petits, on peut y aller «à l’huile de coude», plaisante-t-il. Pour construire une mare, creusez puis tapissez le sol d’une épaisseur de 4 à 5 cm de sable. Placez-y un petit grillage en métal pour éviter la venue des campagnols. Recouvrez le tout d’un léger tissu en géotextile, puis placez-y une bâche en caoutchouc avant d’y mettre une nouvelle couche de tissu. Il ne reste plus qu’à déverser de l’eau et quelques graviers, et le tour est joué. «Ensuite, ça se couvre très vite de plantes», témoigne Michel Baudraz.



Le jardin de Michel Baudraz compte quatre points d’eau, dont trois étangs et une rivière.

Sur un balcon, il ne faut pas négliger l’utilité de plus modestes points d’eau qui servent à abreuver les oiseaux et les insectes. Et parce que les oiseaux s’y baignent, les bords du récipient ne doivent pas être verticaux. «C’est comme nous quand on entre dans l’eau à la plage», image Stéphane Krebs. Une profondeur d’eau de 10 cm sur un diamètre de 30 cm fera l’affaire. Quant à la matière du récipient, on le choisit en métal, en bois ou en pierre et on le dispose en hauteur, sur une table, dans le coin du balcon.

9 Faire des tas
De bois, de pierres ou de sable, les petits amoncellements d’objets offrent un refuge à toutes sortes d’espèces, du hérisson au lézard. Dans les grands jardins, les petits tas peuvent prendre la forme de mur de pierre ou de bois. «Mais trois cailloux dans un coin, c’est déjà bénéfique», explique Stéphane Krebs. Même constat pour Daniel Cherix, qui conseille d’accumuler quelques pierres d’environ 5 cm sur une surface de 50 cm sur 50 cm. «Pas besoin que ce soit très haut», souligne-t-il. Mais l’amoncellement peut commencer sous terre, à l’image d’un iceberg. Dans les magasins de bricolage, les pierres vendues ont souvent une forme très régulière, c’est pourquoi il est recommandé de rapporter quelques minéraux de votre prochaine balade en pleine nature.



Les tas de pierres offrent un refuge idéal pour les lézards, les orvets et les coléoptères.

10 Profiter des subventions communales et cantonales
Remplacer une haie exotique par des buissons naturels ou installer une mare dans son jardin peut vite être onéreux. De plus en plus de communes ont à cœur d’encourager la participation des habitants à la promotion de la biodiversité et allouent des subventions aux particuliers. C’est le cas notamment de Genève, Lausanne ou Yverdon-les-Bains. Renseignez-vous auprès de votre commune pour connaître les conditions de ces aides financières.

«La Suisse ne s’en sortira pas uniquement avec des économies»

● Le président du Centre Gerhard Pfister sera l’arbitre du grand marchandage financier à venir. Il appelle à sortir de la vision dogmatique du frein à l’endettement.

FLORENT QUIQUEREZ
florent.quiquerez@lematindimanche.ch

On débat à Berne d’un plan d’économies imaginé par des experts sans légitimité démocratique. Est-ce un problème?

Je ne vois pas de problème à ce que le Conseil fédéral demande l’avis d’experts pour avoir une vue d’ensemble de la politique financière en dehors des intérêts particuliers. Par contre, quand il donne l’impression que ce rapport devient la base des réflexions et demande aux partis, aux cantons et aux partenaires sociaux de prendre position, institutionnellement, c’est un souci. Le dialogue doit se faire au niveau politique avec le Conseil fédéral. Et pas sur la base de ce qu’a décidé Serge Gaillard (ndlr: ex-directeur de l’Administration fédérale des finances, qui préside le groupe d’experts). En ce sens, la table ronde de ce début de semaine n’a pas servi à grand-chose, si ce n’est donner des images aux médias.

C’était un exercice alibi?

Les dernières tables rondes de cette ampleur, c’était durant la pandémie ou lors du résultat des négociations avec l’Union européenne. Je soupçonne le Conseil fédéral de l’avoir mise sur pied pour mettre de la gravité à la situation. Et pour faire pression sur les médias et la classe politique.

C’est-à-dire?

Je ne me suis pas senti à l’aise. Le seul fait d’être présent donnait l’impression d’être d’accord avec ce rapport, alors que nous ne savons même pas ce que le Conseil fédéral veut en faire. Je crains que le but recherché était de donner une image d’unité derrière des propositions qui seraient objectives et qu’on ne pourrait pas remettre en cause. Or ce rapport contient des mesures fondamentalement politiques.

Vous avez un exemple?

Lorsque M. Gaillard préconise de changer le principe de la politique climatique en misant sur les taxes et en abandonnant les subventions, c’est une décision politique. Faire des économies, quelles qu’elles soient, est toujours une décision politique.

Est-ce une façon pour Karin Keller-Sutter de se dédouaner?

En tout cas, j’observe une tendance à considérer que les chiffres sont par nature objectifs. Sauf que ça ne tient pas. Toute décision financière a un impact politique. Il ne s’agit pas juste d’argent, mais de ce qui est fait avec. Cela a un effet concret sur la vie des gens. Le Conseil fédéral ne peut pas se substituer à ses responsabilités.

Vous regrettez que ce groupe d’experts se soit concentré sur les dépenses et pas sur les recettes. Pourquoi?

Ces experts avaient un double mandat: examiner là où on peut faire des économies et comment on peut obtenir plus de recettes. Finalement, 90% du rapport se concentre sur les dépenses. Les 10% restants se résument à la possibilité de renoncer à certains allègements pour les entreprises. C’est un rapport unilatéral.

Karin Keller-Sutter le répète: le problème n’est pas les recettes, mais les dépenses.

Vous pouvez avoir cette opinion, mais quand vous donnez l’ordre à un groupe d’experts d’examiner les deux côtés, il faut le faire.

Faut-il de nouveaux impôts?

La réalité politique des tâches de la Confédération est si complexe que vous ne pour-



Pour le conseiller national zougois Gerhard Pfister, le mot «impôt» n’est pas tabou.

Nicole Philipp

vez pas simplement dire: on va couper ici pour donner là. Un exemple: cette semaine, le Conseil des États a décidé de couper dans les dépenses pour la coopération internationale et l’aide au développement. Le PLR et l’UDC veulent que l’argent économisé aille à l’armée. Ça n’a aucun sens. Le Centre aussi est d’accord pour donner plus de moyens à l’armée, mais ça ne peut pas se faire au détriment d’autres domaines importants. C’est pour cela qu’il est illusoire de croire que l’on pourra s’en sortir en s’attaquant uniquement aux dépenses. Faire des économies au parlement est un défi. Tout le monde est d’accord sur le principe. Mais dès qu’on entre dans le concret, chacun défend son pré carré.

Vous avez fait votre démonstration sans utiliser le mot «impôt». Est-il tabou?

Il l’est pour le Conseil fédéral.

Et pour le Centre?

Non, parce qu’il faut être honnête et pragmatique. On ne s’en sortira pas uniquement avec des économies, il faut envisager de nouvelles entrées.

Lucerne a sous-estimé les nouvelles rentrées fiscales liées à l’impôt OCDE, pas-

«Avant de couper dans la manne fédérale qui va aux cantons, il faut s’assurer que chacun assume ses responsabilités.»

sées de 40 à 400 millions. Alors que des cantons roulent sur l’or, la Confédération envisage des coupes. Est-ce un problème?

Ce ne l’est pas tant que les cantons s’en tiennent au fédéralisme et font les tâches qui sont les leurs. Or j’observe que certains gouvernements cantonaux sont parfois prêts à renoncer à leur souveraineté dans certains domaines si la Confédération est d’accord de les financer. Cette évolution est dangereuse. Avant de couper dans la manne fédérale qui va aux cantons, il faut s’assurer que chacun assume ses responsabilités.

Distribuer 75% des recettes supplémentaires de l’impôt OCDE aux cantons et limiter la part de la Confédération à 25%, était-ce une erreur?

Notre groupe s’est battu pour une autre répartition, mais n’a pas été suivi. Les cantons voudront-ils s’asseoir à la table avec M^{me} Keller-Sutter pour réexaminer cette répartition? Je n’y crois guère, pour des raisons de sécurité du droit. On ne change pas les règles en cours de route.

À la suite du rapport Gaillard, les cantons ont rejeté toute idée de report de charges. À juste titre?

Les cantons ont une responsabilité politique et défendent leurs intérêts. C’est normal. C’est pour cela qu’on ne peut pas s’attendre à ce qu’un rapport d’experts mette tout le monde d’accord. Il faut que les membres du Conseil fédéral discutent, lancent la consultation et soumettent un message au parlement. Mais je préviens déjà qu’il faut une proposition équilibrée. Car il y aura certainement référendum.

Un des points disputés est le financement de l’armée. La majorité PLR-UDC du parlement veut plus d’argent plus vite, alors que la même majorité PLR-UDC du Conseil fédéral veut limiter la hausse. Qu’est-ce qui coince?

J’ai parfois l’impression que les présidents du PLR et de l’UDC parlent davantage avec moi pour trouver une solution qu’avec leurs propres conseillers fédéraux.

Les présidents de l’UDC et du PLR devraient mieux tenir leurs conseillers fédéraux?

Disons qu’il est beaucoup plus facile pour eux de critiquer les propositions du Centre pour financer l’armée que de convaincre leurs ministres. C’est comme pour la neutralité ou l’exportation d’armes, les présidents du PLR et de l’UDC n’arrivent pas à dire ce qu’ils attendent du Conseil fédéral, alors qu’ils y ont la majorité.

Un conseiller fédéral n’est pas juste le représentant de son parti...

Bien sûr. Mais je constate que cette majorité PLR-UDC ne tient que lorsqu’il s’agit de faire des économies. Pour le reste, elle échoue à donner une orientation politique ou une impulsion au parlement.

Au fond, le problème, c’est le frein à l’endettement. Est-ce qu’il faut y renoncer?

Je ne suis pas prêt à renoncer au principe du frein à l’endettement, qui a été largement accepté en votation. Fixer un cadre contraignant au parlement, c’est important. C’est ce qui permet à la Suisse d’avoir une bonne situation économique et des finances saines. Je pense toutefois qu’il y a une marge de manœuvre.

Laquelle?

Durant plusieurs années, la Confédération a fait des excédents. Ils ont permis de réduire la dette. Et c’est important de ne pas laisser de dettes aux futures générations. Cela étant dit, quand vous avez besoin d’investissements, par exemple pour adapter l’armée aux nouveaux défis, et que vous ne pouvez pas les réaliser à cause du frein à l’endettement, vous laissez aussi une forme de dette. Je pense qu’il y a un équilibre à trouver. Il faut sortir de la vision dogmatique du frein à l’endettement et l’aborder de façon plus pragmatique.

On va demander des sacrifices aux gens, alors que l’endettement de la Suisse est ridiculement bas. Gagner une future votation sur ce thème sera mission impossible, non?

C’est pour cela que j’appelle le Conseil fédéral à la prudence. Les gens ne sont pas dupes. Ils ont vu le gouvernement dépenser plus de 30 milliards lors de la pandémie. Ils l’ont vu prendre un risque à 250 milliards pour sauver Credit Suisse. Ces décisions étaient justes selon moi. Mais quand les citoyens voient ça et que le Conseil fédéral vient une année après leur dire que le prochain budget de la Confédération a un problème parce qu’il manque quelques centaines de millions, c’est difficile en termes de crédibilité.



ALDI
SUISSE

Plus
pour la vie.

LA VIANDE SUISSE NE DOIT PAS ÊTRE UN LUXE



**Nous réduisons
durablement le
prix de la viande**

réduit
durablement

-24%

le paquet ~~7.95~~

5.99

1.20/100 g

COUNTRY'S
BEST

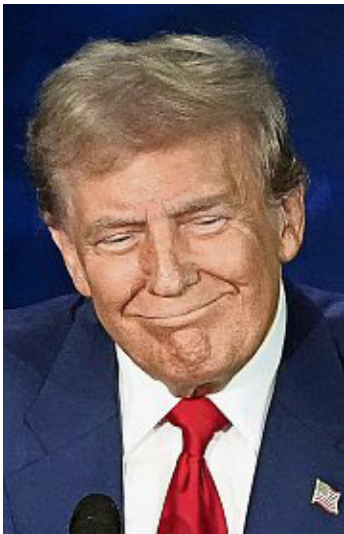
**VIANDE HACHÉE
DE BŒUF
500 g**

C'est avec son corps que Kamala Harris a dominé Donald Trump

● Spécialiste de la communication non verbale, le Français Philippe Turchet analyse le grand débat télévisé qui a opposé mardi les deux candidats à la présidence des États-Unis.

CHRISTOPHE PASSER
christophe.passer@lematindimanche.ch

L'écran coupé au milieu. C'est ce qui demeure, après le débat présidentiel diffusé le 10 septembre en direct par la télévision américaine. À gauche, Donald Trump, renfrogné, accroché à son pupitre. À droite, Kamala Harris, souriante, mobile. «De mémoire d'observateur, je n'ai pas le souvenir de communications aussi dissonantes, aussi différentes de la part de deux leaders. On est vraiment sorti des habitudes, des stéréotypes du débatteur qui doit se tenir comme ceci ou comme cela. Autant elle était souriante, autant lui était revêché. Je n'avais jamais vu ça à ce point», confie Philippe Turchet. Ce spécialiste européen de la communication non verbale, auteur notamment du «Grand livre de la synergologie» (Éditions de l'Homme, 2022), méthode de meilleure compréhension des non-dits et de la gestuelle du corps, est aussi chercheur associé à l'Université de Paris-Nanterre.



Lors du débat présidentiel du 10 septembre, Donald Trump était renfrogné, accroché à son pupitre, alors que Kamala Harris était souriante et mobile.

Alex Brandon/AP/
Keystone, Saul Loeb/AFP



Pour saisir ce qui s'est passé entre Trump et Harris, fallait-il donc couper le son? «Peut-être, même si c'est drôle de le résumer ainsi. Il s'agit d'avoir à l'esprit une prémisse: celle ou celui qui «gagne» un débat reste celui qui s'est le mieux préparé. Et cela se joue extrêmement vite. Dès les premières secondes, Kamala Harris se dirige vers Donald Trump. Elle «fond sur lui», c'est une question d'occupation de l'espace, elle va lui serrer la main. Il est surpris, d'ailleurs, elle vient sur son territoire avant même qu'ils se parlent. Et c'est encore elle qui met fin à la poignée de main pour rejoindre son pupitre. Ensuite,

elle prend l'initiative. Dans sa tête, elle est prête, pas lui, ou pas autant. On pourrait dire que le débat est terminé après ces quelques instants.»

Que dire pourtant de leur gestuelle durant le débat. «On a dit Trump sur la défensive, poursuit Philippe Turchet. Il bouge très peu. Quand l'une de ses mains lâche le pupitre, c'est pour un geste stéréotypé, toujours le même, de bas en haut et de droite à gauche. Un peu le geste de la prière. Autre remarque: il ne l'a regardée qu'une seule fois durant une heure et demie, et c'était pour signifier à Kamala Harris de se taire. Cette manière de «ne pas la voir» finit par donner le sentiment d'une impolitesse.»

Et la candidate démocrate? «Elle est plus fluide, prend des notes avec son stylo. Elle le regarde presque sans arrêt quand il parle, souriante, elle cherche son regard, ou celui de la caméra, des animateurs, elle montre qu'elle n'a pas peur de lui. Cependant, elle ne joue absolument jamais sur la séduction, qu'on remarque par exemple si on se passe la main dans les cheveux: Kamala Harris ne l'a pas fait une seule fois. Tout ça, nous le percevons.»

Empathie ou détestation

Est-ce de nature à faire changer l'électeur de camp? «Le phénomène d'empathie cognitive va marcher sur ceux qui apprécient Harris. Plus de 80% des électeurs démocrates ont ressenti qu'elle avait dominé le débat. Mais il n'y a pas d'empathie co-



«Autant Kamala Harris était souriante, autant Donald Trump était revêché. Je n'avais jamais vu ça à ce point.»

Philippe Turchet, spécialiste européen de la communication non verbale

gnitive quand on n'aime pas l'autre. Les électeurs décidés pro-Trump ressentent certes qu'elle a été meilleure que lui (certaines études le montrent), mais cela les conduit plutôt à la détester encore plus», souligne le spécialiste.

Reste le cas des fameux mais rares Américains qui hésitent encore: «D'après les sondages post-débat de CNN, environ 4% d'électeurs inscrits disent que le débat a modifié leur avis au point de changer leur vote, cela plutôt en faveur de Harris. Ce n'est pas beaucoup, mais si c'était vrai pour le jour du vote, cela peut faire une différence énorme.» Mais, conclut Philippe Turchet, rien n'est joué. «Je le répète: on se programme pour gagner. Il y a des coachs qui apprennent ça aux candidats. Elle y est mieux arrivée que lui durant ce débat. Et dès le départ, se sentant prête, plus armée sur le fond, elle a programmé son corps pour aller le dominer physiquement. C'est ça que nous avons ressenti en les regardant.»

Publicité



Depuis 100 ans
le spécialiste de votre mobilité



100 ans d'Emil Frey
Nous célébrons. Vous profitez.

Grand tirage au sort en octobre: 1 des 12 voitures de rêve à conduire gratuitement* pour 12 mois!

Scanner le code QR, participer et gagner. Ou sur emilfrey.ch/100

*Assurance casco complète Emil Frey protect incl., frais de carburant excl.



Courrier des lecteurs

«Les cuisiniers devront-ils avoir un permis de port d’arme?»

● À propos de l’article «Faut-il instaurer des zones sans couteaux dans l’espace public?» paru le 8 septembre 2024

En 2010, par son côté épiqueurien, M. Josef Zisyadis, instigateur de la Semaine du goût, avait suggéré au Conseil fédéral que les couteaux de cuisine soient considérés comme des armes à part entière et non plus comme des objets dangereux. Suite à une information policière, ces instruments servaient de plus en plus lors des agressions dans la rue, et depuis il aurait aimé durcir la loi fédérale sur les armes. [...] Dans le quotidien, la viande, les légumes, les fruits, le pain, etc. doivent en cuisine passer par ce rituel du découpage. Alors, pour ce défenseur de la bonne chère, les planches en bois en cuisine sont-elles plus hygiéniques que celles en plastique? Mais pour les yeux, Josef, le connaisseur, avait tranché quand même pour la noblesse et le salut du bois. Ainsi, les cuisiniers et bouchers devront-ils bientôt remettre à l’arsenal le plus

proche leurs ustensiles de travail? À l’avenir, devront-ils posséder un permis de port d’arme pour bichonner les menus? [...]

MAURICE BURNIER, Saxon (VS)

● À propos de l’article «L’arbre à miel, facile à vivre et généreux», paru le 1^{er} septembre

Est-ce vraiment une bonne idée de faire la promotion de *Tetradium daniellii*, l’arbre à miel d’origine asiatique, à la croissance rapide, résistant à la chaleur comme à la sécheresse, adoré des abeilles mais surtout des oiseaux qui raffolent de ses graines? Son «potentiel indéniable» comme vous le dites devrait mettre la puce à l’oreille. Et, en effet, une rapide recherche sur internet montre qu’il est considéré comme plante indésirable au Maryland et probablement dans les années à venir dans le reste des États-Unis. Le problème: cette espèce a la capa-

cité de prendre la place d’autres espèces indigènes et de former des sous-bois denses et sans variété. On connaît chez nous d’autres espèces invasives comme les arbres à papillons et les lauriers, pour lesquels des campagnes d’arrachage et de dédommagement sont en cours, notamment dans la région de Nyon. Évitions de reproduire ce genre de problèmes!

YVES MEYLAN, Genève

Réagissez aux articles du «Matin Dimanche»

- sur notre page Facebook «Le Matin Dimanche»
- sur Twitter via @lematindimanche
- par e-mail à: lematindimanche@lematindimanche.ch
- par courrier postal à: Rédaction du «Matin Dimanche», av. de la Gare 33, 1001 Lausanne

La folie «country»



● Celle qu’on surnommait jadis «musique des ploucs» bat aujourd’hui tous les records d’écoute, en particulier chez les pro-Trump. Reportage dans le Tennessee.

TEXTE ET PHOTOS: THÉOPHILE SIMON
theophile.simon@lematindimanche.ch

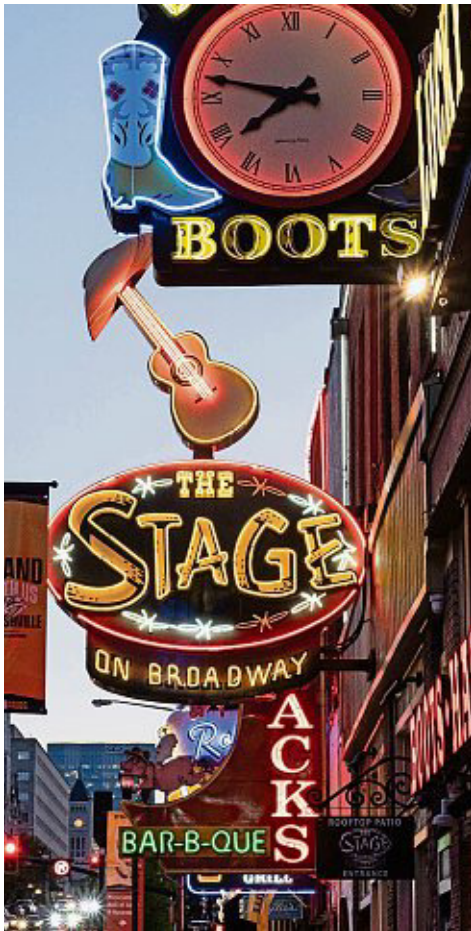
Happé dans un tourbillon de néons aveuglants, de bars à la musique rugissante, de fast-foods bondés et d’une foule compacte de badauds aux yeux émerveillés, on pourrait se croire sur Hollywood Boulevard, à Los Angeles, ou sur Times Square, à New York. C’est pourtant l’artère principale de Nashville, la capitale du Tennessee, État reculé du Sud américain, qui entre comme chaque soir en ébullition. Sur un kilomètre de vieux immeubles en brique rouge, une myriade de bars spécialisés dans la musique country - surnommés *honky tonks* - alpagent les dizaines de milliers de touristes à coups de concerts survoltés. Certains de ces établissements sont légendaires. Le Tootsies a vu débiter Johnny Cash. Le Second Fiddle, un bar mitoyen aux allures de saloon, fut naguère l’antre de Tim McGraw, icône country des années 90. Un peu plus loin, le Skull’s Rainbow a fécondé le neuvième album de Bob Dylan, «Nashville Skyline». La mythique salle de concert Ryman, à deux pas de Broadway, a propulsé Elvis Presley et Dolly Parton vers la gloire.

«Notre jeunesse est décimée par le chômage. Résultat, les gens se replient sur leur communauté.»

Kay Brooks, 76 ans

«Music City», telle que la surnomment les Américains, forme l’épicentre de la country américaine depuis bientôt un siècle. Elle est aujourd’hui plus populaire que jamais. Nashville accueillera 17 millions de visiteurs en 2024, soit 2 millions de plus qu’avant la pandémie de Covid-19. Une croissance très rapide qui hérisse l’horizon de nouveaux gratte-ciel et témoigne d’un phénomène plus large: la country connaît une spectaculaire renaissance.

De Beyoncé à Taylor Swift
Le genre musical a généré 20 milliards d’écoutes sur les plateformes de streaming américaines en 2023, soit un quart de plus qu’en 2022. Le classement des 50 chansons les plus populaires aux États-Unis comprend aujourd’hui un tiers de morceaux country, contre à peine 2% en 2016. Le genre est désormais plus populaire que le R’n’B et le hip-hop. Ces statistiques n’ont pas échappé aux stars de New York et Los Angeles. Beyoncé s’est essayée au genre pour la première fois avec «Cowboy Carter», son dernier album sorti en mars. Lana Del Rey, célèbre pour sa pop mélancolique, a déclaré en janvier que «l’industrie musicale s’oriente vers la country», avant d’annoncer la sortie de «Lasso», son premier al-



Broadway, dans le centre-ville de Nashville, s’illumine à la nuit tombée.



Jack et Jeanine, 80 ans, clients du bar Redneck Riviera.

bum country, qui doit sortir d’ici à la fin de l’année. À Nashville, ce retour en grâce s’observe à l’œil nu. Le chanteur Kid Rock, ex-mari de Pamela Anderson, a ouvert un gigantesque *honky tonk* sur Broadway en 2018. Luke Bryan, 75 millions d’albums country vendus au compteur, l’a imité quelques mois plus tard. Morgan Wallen, l’actuel seigneur du genre, artiste le plus écouté aux États-Unis en 2023, y a ouvert son bar en juin dernier. Taylor Swift, dont la carrière a décollé dans un *honky tonk* local, vit entre deux immenses propriétés nichées dans la banlieue chic de Nashville.

Loin de ses origines modestes
Avec son chiffre d’affaires annuel de 4 milliards de francs et ses vedettes internationales, la country semble loin de ses origines. Celles-ci se trouvent pourtant à seulement quelques centaines de kilomètres à l’est de Nashville. C’est là-bas, parmi les vallons reculés de la chaîne des Appalaches, qu’est née cette musique dépositaire d’un bout de l’âme américaine. À l’été 1927, Ralph Peer, un producteur de musique new-yorkais, écume le sud des États-Unis à la recherche de nouveaux talents. Le trentenaire a flairé le filon de la «musique plouc», qui se résume alors à des mélodies folkloriques charriées par les vagues migratoires. S’y mêlent des ballades écossaises, des violons irlandais, de l’harmonica germanique, du jodel helvétique, le tout saupoudré d’influences «blues» des anciens esclaves noirs. Arrivé dans le Tennessee, Ralph Peer publie une annonce dans un journal local. Des

Publicité

MONDOVINO
Le vin comme tu l'aimes.

NEUCHÂTEL AOC
CEIL DE PERDRIX
CAVES DES COTEAUX, 75 CL
15.50
(10 CL = 2.07)

CAVA DO SELECCIÓN
RAVENTÓS CODORNIU, BRUT, 75 CL
15.50
(10 CL = 2.07)

CÔTES DE PROVENCE AOP
ROSÉ M. MINUTY, 75 CL
18.95
(10 CL = 2.53)

CODORNIU
SELECCIÓN
FAMILIA RAVENTÓS
RESERVA

Le vin parfait.
Chez Coop, vous trouverez le vin idéal pour toutes les occasions.

Pour moi et pour toi.

Sous réserve de modifications de prix.
Coop ne vend pas d'alcool aux jeunes de moins de 18 ans.
En vente dans certains supermarchés Coop et sur mondivino.ch

y» symbolise le repli américain



Beaucoup d'artistes de la country ont commencé en chantant dans les «honky tonks» de Nashville, comme on appelle les bars spécialisés dans cette musique.



Dans les nombreux bars de la ville, les concerts attirent un public grandissant, exclusivement blanc.



Un pick-up rouille près de l'ancienne maison du trio Carter, star des années 1920, à Maces Springs.



Dennis Petit, jardinier à la retraite, assume l'emploi du mot «nègre». «Ce n'est pas péjoratif», affirme-t-il.

dizaines de chanteurs du dimanche viennent tenter leur chance. Parmi eux se trouvent Jimmie Rodgers, un cheminot tuberculeux, ainsi qu'Alvin Pleasant Carter, un vendeur ambulant accompagné de sa femme, Sara, et de sa cousine, Maybelle. Ralph Peer vient de découvrir deux mines d'or: Jimmie Rodgers et le trio de la Carter Family vendront des centaines de milliers de disques. L'Amérique s'entiche de ses «ploucs», la musique country est née.

Parler des choses simples
Le genre musical a traversé le siècle et s'est étoffé au gré des influences. Les Apalaches semblent, elles, s'être figées dans

«Quand les élites nous disent de ne pas faire quelque chose, on les emmerde et on le fait quand même.»

Dennis Petit, 68 ans

le temps. La petite maison en bois des Carter somnole toujours à l'ombre d'une colline. Un vieux pick-up rouille dans un champ voisin. Les rares routes dévoilent une Amérique immuable, peuplée de ha-meaux assoupis au fond de vallées verdoyantes, de bungalows décrépits, peuplés de silhouettes ombrageuses, de minuscules églises en bois blanc, gardiennes de forêts majestueuses.

À l'entrée des rares bourgades gît souvent la carcasse d'une usine partie refaire sa vie loin derrière l'océan. L'ancienne fabrique de réfrigérateurs de Sneedville, 1300 âmes, n'a pas échappé à la règle. L'entreprise, qui employait une bonne partie du comté, a succombé à la concurrence asiatique il y a vingt ans. Pour trouver un emploi, il faut depuis pousser la porte de l'une des deux supérettes, de l'unique fast-food, de la minuscule mairie ou du pénitencier.

C'est au milieu de ce décor figé qu'a grandi Morgan Wallen, chanteur star et enfant prodigue du village. Sa grand-mère, Kay Brooks, 76 ans, travaille toujours au pénitencier. Malgré la fortune de son petit-fils, cette secrétaire au brushing impeccable reste fidèle au poste. «Les coins comme le nôtre régressent à grande vitesse. Notre jeunesse est décimée par le chômage. Résultat, les gens se replient sur leur communauté. Je pense que c'est pour ça que Morgan est si populaire. Il parle aux gens de choses simples, très terre à terre. Sans aborder la politique.» Et de raconter la jeunesse de son petit-fils, faite de messes quotidiennes, de soirées au bowling et de parties de pêche.

Porte-étendard des identitaires
Les tubes de Morgan Wallen sont, il est vrai, plutôt avarés en envolées lyriques. Comme souvent avec la country, on y pleure des ruptures amoureuses, on y célèbre le whisky, les bars, le Tennessee, les pick-up, on invoque la Bible, on brandit ses origines de *redneck* en étendard. De politique, il n'est jamais question. Jusqu'au verre de trop. En février 2021, le

site people TMZ publie une vidéo amateur tournée par un voisin de Morgan Wallen. On y voit l'artiste rentrer chez lui, à Nashville, passablement éméché. Au moment de se séparer de ses amis, il hurle à l'un d'eux de «prendre soin de cette flotte nègre».

La saillie infamante fait les choux gras des médias nationaux. Les radios déprogramment ses chansons, son label sus-



«La country, c'est notre révolte contre la «cancel culture» et le wokisme.»

Wilburg, 48 ans

pend son contrat. La carrière du natif de Sneedville semble vaciller. Elle va au contraire accélérer. Quelques jours après la polémique, les ventes d'albums de Morgan Wallen sont multipliées par treize. Son disque suivant passera douze semaines en tête des ventes - surpassant le record de Taylor Swift de 2008.

«On est comme ça dans le Sud. Si je veux dire «nègre», je dis «nègre». Ce n'est pas péjoratif. Et quand les élites nous disent de ne pas faire quelque chose, on les emmerde et on le fait quand même. C'est pour ça qu'on aime Morgan Wallen», s'esclaffe Dennis Petit, 68 ans, un jardinier retraité qui vit près de Sneedville.

Une poignée de kilomètres plus loin, trois hommes assis sur le bas-côté se partagent un paquet de Snickers et quelques cigarettes. Eux aussi défont Morgan Wallen bec et ongles. «La country, c'est notre révolte contre la *cancel culture* et le wokisme. On veut reprendre le contrôle de notre pays», tonne Wilburg, un éboueur de 48 ans.

«La musique des Blancs»

De retour à Nashville, les trottoirs de Broadway confirment que la country n'est pas qu'un simple folklore. Elle est aussi l'étendard d'une contre-révolution identitaire de plus en plus assumée. «La country est la musique des Blancs. Elle est l'héritage de notre pays, notre héritage», assène Lee, 70 ans, bottes de cowboy aux pieds et casquette «Make America Great Again» enfoncée jusqu'aux yeux.

Venu avec des amis de Caroline du Sud, le retraité enchaîne des pintes de bière au premier étage du Rippy's Honky Tonk. «Cet héritage est en train d'être englouti par l'immigration, dit-il. Si Trump n'est pas élu en novembre, notre pays va disparaître.»

Publicité

HIRSLANDEN
CLINIQUE BOIS-CERF

DRE GIONINTA PAPANIKOLA

Spécialiste en rhumatologie et médecine interne générale, membre FMH

a le plaisir de vous faire part de son installation en pratique privée ainsi que de sa collaboration avec la Clinique Bois-Cerf.

Adresse du cabinet:

Avenue du Servan 4-6, 1006 Lausanne

T +41 21 619 68 93

secretariat.gpapanikola@svmed-hin.ch, www.hirslanden.ch



Du saut d'obstacles à l'apéro, «Maybe» suit Marielou partout

● À Vermes (JU), la jeune chienne border collie a transformé la vie de sa maîtresse. Au point que la Jurassienne rêve de devenir éducatrice canine.

TEXTE: SYLVIE ULMANN
PHOTOS: YVAIN GENEVAY

Il y a trois ans, Marielou Burgi a enfin réalisé son rêve: avoir un chien. Cette Jurassienne de 24 ans n'oubliera jamais sa toute première rencontre avec *Maybe*: «Elle n'avait que 6 jours et ressemblait à un cervelas», rigole-t-elle.

Deux mois plus tard, le border collie rejoint Marielou et sa grande famille dans leur maison de Vermes, un village niché en pleine nature près de Delémont. Pas du genre à se tourner les pouces, Marielou a profité des sept semaines de sevrage pour se préparer à accueillir *Maybe* en se formant auprès d'un éducateur canin à Montsevelier.

Dès son arrivée, elle lui apprend quelques exercices. Rapidement, la chienne est capable de monter sur une caisse ou de poser la tête sur un escabeau. «Elle en réclamait toujours davantage.»

«Je n'ai pas besoin de laisse pour les balades, elle est depuis toujours habituée à me suivre.»

Marielou Burgi

Les quatre premiers mois, le duo ne se lâche pas d'une semelle. «Mes cours ne reprenaient qu'en octobre», se souvient la jeune femme, qui se destinait alors à l'enseignement primaire. Après un an, elle change de voie et opte pour un apprentissage de commerce, qu'elle achèvera en juin 2025. «Ensuite, j'aimerais beaucoup devenir éducatrice canine.» Une autre manière d'enseigner, et une façon de faire coïncider son métier et sa passion.

Les jours de semaine, Marielou se lève à 5 h 30 pour une promenade de quarante-cinq minutes avec sa copine à quatre pattes, quelle que soit la couleur du temps. Rebelote le soir, au retour du bureau. «Entre deux, ma maman prend le relais», souligne-t-elle, reconnaissante.

Escapade en télésiège

Mais voilà que «Poulette», comme la surnomme sa maîtresse, commence à s'agiter durant notre entretien: fûtée, elle a compris qu'on parle d'elle et a très envie de nous montrer ce dont elle est capable. Elle braque ses

grands yeux mordorés sur Marielou, qui lève la main gauche et lance un «bonjour». Aussitôt, *Maybe* l'imité, se dressant sur ses pattes arrière, la droite avant levée!

Il ne lui manque que la parole, quoique *Maybe* et Marielou s'en passent, tant le lien qui les unit est fort. «Je n'ai pas besoin de laisse pour les balades, elle est depuis toujours habituée à me suivre.» Et de souligner que cette liberté n'est possible qu'à condition d'entretenir une véritable relation avec son animal: «Développer un tel lien demande du temps et un véritable investissement personnel, mais je tiens vraiment à transmettre le message qu'il vaut largement la peine de s'investir!»

Des randonnées aux sorties au restaurant en passant par les vacances, *Maybe* est toujours de la partie: «Nous savons toutes les deux que nous pouvons nous faire confiance.» L'année passée, au Liechtenstein, la chienne a même essayé le télésiège grâce à un petit coup de pouce des employés de l'installation: «Ils l'ont stoppé pour lui permettre d'embarquer, puis pour la laisser descendre! J'avais pris soin de bien l'assurer avec un harnais, mais j'ai eu peur pour elle durant tout le trajet!» *Maybe*, elle, a profité de la vue sans bouger une oreille.

Adepte du paddle

La chienne s'est également mise au paddle. Et elle vient de réussir «haut

la patte» l'examen d'entrée à Chiens de cœur, une association qui promeut les contacts entre ces animaux et les personnes âgées ou avec handicap. Une aventure dans laquelle Marielou a eu envie de se lancer après le décès de son grand-père: «Lui aussi adorait les chiens, il en a d'ailleurs eu deux. Mais lorsqu'il était à l'hôpital, il n'avait plus aucun contact avec les animaux, j'ai trouvé cela affreusement triste!»

Vous avez envie de raconter votre lien, en texte et images, avec votre animal de compagnie? Écrivez-nous à: lematindimanche@lematindimanche.ch



MARIELOU BURGİ
Apprentie, 24 ans

«MAYBE»
Femelle border collie, 4 ans

Leurs indispensables



FITNESS CANIN

Deux fois par semaine, «Maybe» s'entraîne en «agility» et avec les cônes pour l'obéissance.



NÉCESSAIRE DE BEAUTÉ

Un gant, une brosse, de l'huile de saumon pour faire briller son poil et un baume pour hydrater ses coussinets.



GILET DE NATATION

«Maybe» nage très bien sans, mais c'est plus sûr avec et elle se fatigue moins en paddle ou en pédalo.



BALLE

Son jouet préféré. Elle s'en sert aussi pour signifier à Marielou qu'elle a envie de s'amuser.

Quand? Quand? Quand? Le questionnaire

Quand «Maybe» vous a-t-elle fait peur?

La première fois où je l'ai laissée seule à la maison! Elle a débarrassé toute une boîte de chocolats et les a mangés. Le cacao est mortel pour les chiens, j'ai dû l'emmener aux urgences vétérinaires.

Quand vous fait-elle rire?

À l'apéro, elle a sa place à table et déguste des morceaux de cervelas.

Quand vous ressemble-t-elle?

En voiture, elle s'assoit exactement comme nous sur le siège arrière. Et on lui met son harnais de sécurité.

Quand est-ce qu'elle vous agace?

Elle nous casse les oreilles quand elle aboie pour montrer son enthousiasme! En arrivant vers de l'eau, par exemple.

Quand vous étonne-t-elle?

Elle trouve toujours moyen de se faire comprendre. Un jour, elle m'a apporté une chaussette: elle voulait aller se balader!

Quand vous désobéit-elle?

Elle pourchasse les chats! Petite, elle courait après tout ce qui bougeait. Mais pour une chienne de troupeau, c'est normal, son instinct lui dicte de rassembler les bêtes.



FRANCESCA MESSINA
Éducatrice canine, www.education-chiens-geneve.ch

Le conseil de la semaine

«Aidez votre chiot à se sentir en sécurité»

«En arrivant chez vous, sa nouvelle famille, votre chiot est stressé, explique Francesca Messina, éducatrice canine et coach en comportement certifié. Il a besoin de temps pour prendre ses marques. Aidez-le à se sentir en sécurité et consolidez votre lien en travaillant sur les bases. Comme la propreté, la solitude est un appren-

tissage graduel qui se fait dans la durée. Si vous devez le laisser seul les premières semaines, confiez-le à un tiers ou à une nou-
«Au début, il est souvent trop tôt pour commencer d'emblée des cours d'éducation. En revanche, vous pouvez renforcer les comportements qu'il propose spontanément et qui vous plaisent. Encouragez-le à

les répéter en lui offrant sa friandise préférée, par exemple un petit morceau de cervelas ou de poulet. Emportez-en toujours avec vous.»
«Dans tous les cas, avant de choisir un chien, faites le point avec un professionnel: celui de vos rêves ne correspond pas forcément au temps dont vous disposez, à votre mode de vie ou à votre habitat.»



● **Récompensée à la Mostra** pour son rôle dans le sulfureux «Babygirl», l'actrice, endeuillée par la perte de sa mère, n'a pu venir recevoir son prix. Lequel salue une carrière aussi riche qu'audacieuse.

JENNIFER SEGUI

Le 30 août dernier, entourée de tout le casting du film «Babygirl», elle irradiait sur le tapis rouge du Festival du film de Venise. Enveloppée dans un superbe bustier d'organza et de perles noires signé Schiaparelli, la glamourissime actrice attirait tous les regards. Ce soir-là, une fois de plus, la Sérénissime, c'était elle. Star parmi les stars d'une fête du cinéma qui avait encore réuni tous les plus grands sous les ors de la Cité des Doges. Le 7 septembre dernier, et alors que le jury du festival présidé par Isabelle Huppert a choisi de lui décerner le Prix d'interprétation féminine pour son rôle dans ce thriller érotique d'un nouveau genre, l'actrice a dû subitement quitter Venise pour l'Australie. À peine arrivée dans la Ville éternelle, et après un aller-retour express à Los Angeles pour la première de la série Netflix «Un couple parfait», Nicole Kidman était prévenue de la mort de sa mère, Janelle Kidman.

Déclaration bouleversante
Dévastée, c'est par la bouche de la réalisatrice du film, Halina Reijn, venue pour elle récupérer sa Copa Volpi, qu'elle exprimait son chagrin au public réuni au Palazzo del Cinema: «J'ai appris peu après mon arrivée à Venise la mort de ma mère Janelle Kidman. Je suis sous le choc et je dois être avec ma famille. Ce prix est pour elle. Elle m'a formée, elle m'a guidée et elle m'a faite. Je suis plus que reconnaissante d'avoir l'occasion de prononcer son nom devant vous tous à travers Halina», avait-elle écrit avant d'ajouter: «La collision entre la vie et l'art est bouleversante, mon cœur est brisé.»

Décédée à l'âge de 84 ans, Janelle Kidman n'était pas une inconnue pour les fans de l'actrice australo-américaine. Infirmière à la retraite et veuve depuis la mort de son mari en 2014, elle vivait seule non loin de Sydney et accompagnait souvent sa fille sur les tapis rouges. En 2020, à la fin du premier confinement qui avait mis l'Australie sous cloche pendant la pandémie, Nicole Kidman, émue, postait une photo de leurs retrouvailles sur Instagram



AIMANTE Janelle Kidman accompagnait souvent sa fille sur les tapis rouges. Ici aux AACTA à Sidney, en décembre 2018. James D. Morgan/Getty Images



AMBITIEUSE Son rôle dans le féroce «Prête à tout», de Gus Van Sant en 1995, lui vaut un Golden Globe. imago/EntertainmentPictures



«J'ai la chance d'avoir un travail qui me permet d'explorer des paysages émotionnels lourds, étranges, extraordinaires.»

Nicole Kidman, au «Elle» américain

Enveloppée dans un superbe bustier d'organza et de perles noires Schiaparelli, Nicole Kidman captait tous les regards sur le tapis rouge du Festival du film de Venise en août dernier. Marco Bertorello/AFP

avec le message suivant: «Ça fait tellement de bien de pouvoir faire un câlin à ma mère après 8 mois. J'ai raté son 80^e anniversaire mais je suis là maintenant. Je t'aime maman.»

Actrice caméléon

Encore absente mardi dernier à l'avant-première du film au Festival du film de Toronto, l'actrice de 57 ans s'est mise en retrait pour vivre son deuil auprès des siens, alors même qu'elle est partout à l'affiche. Au cinéma avec le très remarqué «Babygirl» et sur Netflix dans le film «Les dessous de la famille» où elle donne la réplique à Zac Efron et au casting de la série «Un couple parfait» où elle côtoie Isabelle Adjani.

Thriller érotique, comédie romantique ou série aux airs de Cluedo chic... à elles seules, les trois dernières productions qui la mettent en scène illustrent encore une fois sa capacité à incarner tous les registres. Et à oser ce que beaucoup d'actrices déclinent par peur d'écorner leur image. Car, en trente-cinq ans de carrière et depuis le film «Calme blanc» en 1989, en passant par le «Prête à tout» de Gus Van Sant, «Moulin Rouge» de Baz Luhrmann, «Les autres» d'Alejandro Amenábar, «Les proies» de Sofia Coppola ou «The Hours» dans lequel elle incarne l'écrivaine Virginia Wolf, Nicole Kidman a tout joué, explorant les rôles glorieux et épiques comme les personnages les plus complexes, dérangeants et sulfureux. Contrairement à son ex-mari Tom Cruise, rencontré sur le tournage de «Jour de tonnerre», quitté peu après celui d'«Eyes Wide Shut», et depuis cantonné aux seuls films d'action, la talentueuse comédienne ose tout. N'hésitant pas à se vieillir, à s'enlaidir, à choquer. Et avec réussite, puisque pas moins d'un oscar, six Golden Globes, deux Emmy Awards, un Bafta et un Ours d'argent trônent aujourd'hui sur sa cheminée.

Véritable caméléon, la rousse des débuts devenue blonde hitchcockienne, à qui l'on a parfois reproché son recours précocement aux injections anti-âge, justifiait son électisme et sa liberté au «Elle» américain: «J'ai la chance d'avoir un travail qui me permet d'explorer des paysages émotionnels lourds, étranges, extraordinaires, bizarres, beaux, profonds. Je ne les évite pas, en partie parce que je me suis engagée à expérimenter la vie, ce que cela signifie d'être en vie et de ressentir.» Une audace qui fait d'elle l'une des actrices les plus désirables du moment.



TROUBLE Dans «Un couple parfait» (ici, avec Liev Schreiber), sur Netflix, elle joue la matriarche d'une famille rongée par les mensonges. TCD/Prod.DB / Alamy Stock Photo

Nicole Kidman, toujours prête à tout



Dimanche 15 septembre

Roland

Calendrier

Semaine 37

Jour 259

Soleil

7 h 11

19 h 44

-3 min.

Lune

18 h 50

3 h 09

Pleine lune: 18 -09

Dicton du jour

«Beau septembre, finit d'emplir les chambres.»

Météorologue en direct au

0900 575 775 (CHF 3.20/min

depuis le réseau fixe suisse.)

meteonews

www.meteonews.ch

La météo du dimanche

Matinée

Des bancs de stratocumulus seront présents durant une partie de matinée, notamment le long des reliefs.

Loisirs

Vélo/VTT

Baignade

Grillades

Randonnées

Risques météo

Orages

Chaleur

Pluie

Incendies de forêt

Après-midi

L'après-midi s'annonce ensoleillée et un peu moins fraîche que les jours derniers au nord, estivale au Tessin.

Les plus de la semaine écoulée en Suisse

- Le plus chaud (<800m): 28.5° C (Biasca, TI) le 10/09

- Le plus froid (<800m): 2.3° C (Villars-Tiercelin, VD), le 13/09

- Le plus arrosé: 91.4 mm (Monte Generoso, TI), le 08/09

- Le plus venteux: 126.7 km/h (Gütsch, UR), le 14/09

Dangers météorologiques

Dangers météorologiques jusqu'à demain 6 h

pas de danger	faible danger
danger modéré	grand danger
danger extrême	

fortes chaleurs, aquaplaning, grêle

La semaine prochaine

	lundi 16	mardi 17	mercredi 18	jeudi 19	vendredi 20	samedi 21
Jura 1000 m	2°	12°	5°	12°	5°	16°
Léman et Plateau	5°	16°	10°	17°	9°	19°
Plaine du Rhône	6°	18°	9°	21°	7°	21°
Alpes 1500 m	2°	11°	4°	15°	5°	15°

Météo dans le monde

Europe	Reste du monde
Amsterdam 19°	Auckland 15°
Athènes 28°	Bangkok 34°
Barcelone 26°	Buenos Aires 19°
Berlin 19°	Le Caire 35°
Bruxelles 19°	Le Cap 18°
Budapest 14°	Los Angeles 23°
Florence 26°	Miami 32°
Helsinki 17°	Montréal 27°
Lisbonne 33°	Nairobi 27°
Londres 20°	New Delhi 33°
Madrid 31°	New York 27°
Moscou 26°	Pékin 24°
Nice 24°	Rio de Janeiro 28°
Oslo 16°	Sydney 17°
Paris 18°	San Francisco 18°
Rome 25°	Santiago 24°
Stockholm 18°	Tokyo 32°
Venise 21°	Tunis 26°

Publicité

Voyages exclusifs

Croisière dans l'archipel des Canaries, la douceur d'un éternel printemps

Un superbe itinéraire qui vous fera découvrir 6 îles de l'archipel en profitant d'un climat particulièrement clément en cette saison. Du 23 au 30 novembre 2024.

Programme complet sur carteb.ch/voyages

Réservation et informations
CroisiEurope Suisse Sàrl
Tél.: +41 (0)21 320 72 35
lausanne@croisieurope.com

Sous réserve de modifications du programme.
En collaboration avec CroisiEurope Suisse Sàrl

Vous partirez à la découverte des contrastes forts qui rendent unique chacune des îles de l'archipel :

- Dans le parc de Timanfaya, "Montagnes de Feu", une impressionnante mer de lave rend ce paysage lunaire
- À Tenerife et à la Grande Canarie, les jardins fleuris transportent les voyageurs dans une dimension fraîche et parfumée
- À La Gomera et La Palma, la végétation luxuriante donne une impression de jungle tropicale et de havre de paix
- À Lanzarote, les falaises grises, abruptes et imposantes se jettent dans le bleu du ciel et de l'océan
- À Fuerteventura, la première île de l'archipel a avoir émergé des profondeurs de l'océan, les grandes plaines caractérisent un panorama unique en Europe.

Dates: Du 23 au 30 novembre 2024 (8 jours/7 nuits) à bord du **MS LA BELLE DES OCEANS**, catégorie 5 ancres. Prix garantis dès 20 personnes.

LES INCONTOURNABLES :

- Les parcs nationaux du mont Teide et de Garajonay, classés au patrimoine mondial de l'UNESCO
- La Grande Canarie, La Gomera et Fuerteventura, des îles contrastées aux mille paysages
- Lanzarote, un terroir empreint de saveurs rares au cœur d'une nature volcanique puissante
- Les œuvres de l'artiste César Manrique, fervent défenseur de la nature, à Lanzarote

LE COUP DE CŒUR :

- A Lanzarote, au cœur du parc de Timanfaya, suivez la route des volcans, un paysage d'un autre monde

TOUT INCLUS À BORD

Prix par personne tout inclus (vols, transferts, croisières et toutes les excursions) :

Dès Fr. 2 995.–

Le prix comprend :

- le vol au départ de Genève vers Tenerife et retour de Lanzarote
- les taxes d'aéroport
- les transferts aéroport/port/aéroport
- la croisière selon la catégorie de cabine choisie
- la pension complète
- les boissons aux repas pris à bord et au bar, hors cartes spéciales
- l'assistance de l'équipe d'animation à bord
- les excursions mentionnées au programme
- l'assuranceassistance/rapatriement
- les taxes portuaires.

toutes les excursions incluses

- Navigation au cœur de l'archipel des Canaries

Ce voyage peut être compensé en termes de CO₂

Contrôle qualité

Sports

Coupe de Suisse Vevey-Sports a longtemps cru à l'exploit face à YB 26

Paradoxe McLaren a tout pour gagner en Formule 1. Excepté une stratégie claire 27

Danger Certains coureurs perdent tout bon sens et font craindre le pire 29

Jean-Christophe Bott/Keystone



REPRISE

Les clubs se sont affûtés

Les cinq équipes romandes de National League reviennent d'une saison vécue de manière bien distincte. Plongée dans les défis de l'exercice 2024-2025.

À LIRE EN PAGES 24-25

Commentaire

Rebecca Garcia
Journaliste



L'insolence au sommet

Sa prétention à gravir l'Everest entre une vidéo mettant en scène une partie de cache-cache et une autre sur des défis lancés entre youtubeurs en a dérangé plus d'un. Inoxtag l'a pourtant bien fait. Il est monté sur le Toit du monde un peu plus d'une année après l'avoir promis à ses quelque 8 millions d'abonnés. Inès Benaz-zouz - son vrai nom - n'a que 22 ans, est né à Levallois-Perret et mène une vie qui le place bien souvent devant une caméra ou un écran. Pas de quoi libérer beaucoup de temps pour le sport et la contemplation. Encore



«Il a suivi le programme imposé comme s'il était un héros de manga prêt à sauver le monde»

moins pour prétendre monter sur un sommet aussi meurtrier. Les plus puristes ont dénoncé une certaine insolence dans l'approche. Inoxtag n'aspirait pas à suivre les traces des stars du milieu comme Ang Rita Sherpa ou Ueli Steck. Non, «Inox» a pour idole Luffy, le protagoniste du manga «One Piece». Comme son personnage préféré dont il revêt le chapeau de

paille, le vidéaste devenu alpiniste s'est lancé dans une quête personnelle diffusée à grande échelle. Il a pour cela engagé Mathis Dumas, un guide d'une trentaine d'années. Personnage secondaire dans la dramaturgie de l'Everest, l'alpiniste français a tendu la main à l'inarrêtable gamin qui ne connaissait rien à ce milieu-là. Qui n'y avait même pas sa place, à en croire certains.

L'homme aux 8 millions d'abonnés s'est plié à un apprentissage façon shōnen. Il a suivi le programme imposé comme s'il était un héros de manga prêt à sauver le monde. Insolent? Un peu, mais le feuilleton est génial à suivre. Les deux hommes ont documenté leurs sorties au Mont-Blanc ou au Cervin, joignant l'utile (le contenu) et le nécessaire (l'entraînement dans des conditions réelles). «Inox» n'a pas peur de pleurer, de vomir ou de crier de joie devant la caméra. Le rêveur a grandi au fil de ses vidéos, si bien qu'il n'a presque plus rien du gamin qui criait fort après avoir descendu quelqu'un à «Fortnite».

Avec des gars comme ça, ce ne sera pas étonnant de voir de nouvelles têtes en quête de sensations fortes en montagne. Ne reste qu'à pouvoir les guider. Inoxtag sera alors l'influenceur qui a chassé ses fans des écrans.



À chaque club romand sa quête



La National League reprend ses droits ce mardi, cent quarante jours après le triomphe des ZSC Lions. Coup de projecteur sur les Romands, qui vivent des réalités parfois opposées.

RUBEN STEIGER
ruben.steiger@lematindimanche.ch

LA CONFIRMATION



Lausanne Hockey Club

L'histoire a montré qu'il n'est pas toujours facile de relancer la machine après une finale perdue. Bienne, longtemps sous la barre de la dixième place en 2023-2024, et Genève-Servette, éliminé au stade des préplay-off après un début de saison calamiteux en 2021-2022, l'ont expérimenté à leurs dépens.

«Après notre finale perdue en 2013, on avait entamé l'exercice suivant en dents de scie, se remémore Andrei Bykov, joueur de Fribourg-Gottéron entre 2005 et 2024. La suite fut meilleure, car on avait un excellent effectif. C'est le cas aussi de Lausanne. Cela se jouera dans la tête et dans la capacité de Geoff

Ward de stimuler le groupe, mais il n'y a aucune raison pour que le LHC ne soit pas dans le haut du classement.»

Les Lions ont tout de même perdu leurs deux leaders défensifs: Christian Djoos (retour en Suède) et Lawrence Pilut (absent plusieurs mois à cause d'une déchirure du tendon d'Achille). À cela s'ajoute le départ du gardien Connor Hughes en Amérique du Nord.

Pour remplacer le dernier rempart, John Fust a misé sur un jeune trio composé de Kevin Pasche (21 ans), Antoine Keller (19) et Thibault Fatton (22). Nathan Vouardoux (23) et Cédric Fiedler (23) ren-

forcent, eux, la défense. Risqué mais assumé. «On est dans la deuxième phase de notre reconstruction, explique John Fust. Celle où on bâtit un noyau de joueurs capables de briguer le titre chaque année.»

Le LHC compte sur la réputation de bâtisseur de Geoff Ward, dont le contrat a été prolongé jusqu'en 2026, pour créer une alchimie, malgré un contingent étranger qui a passablement évolué. John Fust lui a facilité la tâche en engageant Ahti Oksanen, l'ancien partenaire de ligne d'Antti Suomela, et le duo Janne Kuokkanen-Lauri Pajuniemi, arrivé de Malmö. «En théorie, cela devrait être un avantage», espère le directeur sportif.



«On bâtit un noyau de joueurs capables de briguer le titre chaque année.»

John Fust, directeur sportif

L'INTÉGRATION



HC Ajoie

Et si les Jurassiens avaient réalisé la meilleure intersaison de National League en termes de transferts? La question est un brin exagérée, mais pas sotte. Le HC Ajoie n'a jamais été aussi fort sur le papier depuis son retour dans l'élite. «On a clairement fait un pas supplémentaire avec ces signatures», se réjouit Julien Vaclair.

Le directeur sportif a frappé un grand coup en enrôlant coup sur coup le MVP (Jerry Turkulainen), le meilleur compteur (Oula Palve) et un buteur reconnu (Julius Nättinen) du championnat de Finlande. Ce dernier connaît la Suisse pour avoir porté le mail-

lot d'Ambri en 2020-2021. Le HCA a aussi fait revenir au bercail le gardien Benjamin Conz et l'attaquant Marco Pedretti, deux enfants du club.

«La question identitaire est très importante à Porrentruy, souligne Gary Sheehan, l'entraîneur du club entre 2014 et 2022. C'est primordial d'avoir des gars responsables et prêts à relever le défi.» Cancres de la ligue depuis leur promotion en 2021, les Ajoulots ambitionnent de quitter la peu enviable position de lanterne rouge.

Y arriveront-ils? La concurrence a également réalisé des jolis transferts. «Je ne ferai pas ce genre d'analyses, coupe Julien Vaclair. Toutes les équipes se sont améliorées et les cartes sont redistribuées.»

«C'est difficile à pronostiquer, abonde Gary Sheehan. Le niveau s'est resserré, et j'estime qu'aucune équipe ne sera larguée.»

Pour Ajoie, le pari repose sur les performances de ses trois gâchettes finlandaises. «Leurs statistiques étaient excellentes, mais la ligue finlandaise est moins cotée que le championnat suisse. Ils auront besoin d'un temps d'adaptation», poursuit Gary Sheehan.

La présence de Juha-Pekka Hytönen et de Petteri Nummelin aux côtés de l'entraîneur Christian Wohlwend devrait faciliter cette intégration.



«Aucune équipe ne sera larguée.»

Gary Sheehan, ancien entraîneur du HCA

LE RENOUVEAU



HC Bienne

Le spectre d'une non-qualification en play-in avait provoqué un brin de ménage. L'entraîneur Petri Matikainen avait été prié de quitter le HC Bienne en février déjà. Les cadres du vestiaire qu'étaient Yannick Rathgeb, Tino Kessler et Mike Künzle ont ensuite choisi de plier bagage à Fribourg-Gottéron, Davos et Zoug. «Il y a eu plus de départs que ce que j'avais anticipé, avoue le directeur sportif, Martin Steinegger. On entame un nouveau cycle désormais et c'est un sacré défi.»

Les Seelandais ont confié cette mission à Martin Filander. Le jeune technicien suédois, décrit comme ouvert d'esprit et très bon communicateur,

a été élu meilleur entraîneur dans son pays en 2022 et 2023. «Un changement de cycle est un moment génial à vivre car une nouvelle dynamique émane du groupe, relève Andrei Bykov. Il faut utiliser cette fraîcheur pour surprendre en début de saison. Dans le cas de Bienne, les leaders sont toujours là et s'ils arrivent à prendre les nouveaux sous leur aile, c'est une équipe dont il faudra se méfier.»

Le club de la Tissot Arena a l'habitude de déjouer les pronostics et de reconstruire un groupe à partir de hockeyeurs désireux de lancer ou relancer

leur carrière. «Les résultats seront importants, mais c'est également essentiel que l'équipe et que chaque joueur se développe, ajoute Martin Steinegger. Je commence à sentir la patte du nouveau coach et cela me plaît.»

Il faudra faire preuve de patience. Point positif: la relève biennoise est talentueuse. Les M20 ont atteint la finale du championnat l'an dernier, et auront l'occasion de progresser à Olten en Swiss League. «Les six Biennois qui sont chez nous se débrouillent très bien. Ils doivent encore s'aguerrir mais, à moyen terme, ils peuvent accéder à la National League», estime Gary Sheehan, entraîneur et directeur sportif des Souris.



«Je commence à sentir la patte du nouveau coach.»

Martin Steinegger, directeur sportif

nd



Les options des téléspectateurs

En juin dernier, MySports, la filiale de Sunrise qui détient des droits de diffusion de la National League jusqu'en 2027, a fermé sa rédaction romande dans le cadre d'une restructuration. Ce coup de tonnerre dans le paysage médiatique affectera-t-il le public suisse féru de hockey? À vrai dire, ça ne changera pas grand-chose. MySports diffusera toujours toutes les rencontres de National League dans son offre payante basée sur un modèle d'abonnement. La chaîne collabore désormais avec La Prod TV, qui

appartient à La Télé Vaud-Fribourg, et a déplacé son plateau à Lausanne. La plupart des rencontres comporteront ainsi un entourage avec la présence de Stéphane Rochette, l'analyste habituel de la chaîne du hockey. Comme lors des dernières saisons, un certain nombre de parties seront également proposées en clair. Les spectateurs pourront suivre quatorze matches de saison régulière sur les chaînes régionales Léman Bleu, La Télé et TeleBilingue. Les affiches en question sont d'ores et déjà connues. Elles mettent l'accent sur les clubs de la région francophones.

Il y a donc logiquement plusieurs derbys romands au programme. Parmi eux: le Lausanne-Genève du 17 septembre, le Fribourg-Gottéron-Bienne du 24 septembre ou encore l'Ajoie-Bienne du 26 octobre. Les fans de hockey pourront aussi suivre depuis leur canapé une partie des play-off sur ces chaînes régionales. Il est question d'une rencontre par journée de match, soit un total potentiel d'une vingtaine de parties. Ce calcul comprend l'intégralité de la finale. Une rencontre par semaine sera également disponible gratuitement sur le site internet de «Blick».

LA REVANCHE



Genève-Servette Hockey Club

«Remporter la Ligue des champions nous a procuré des émotions exceptionnelles, mais en tant que club ambitieux, on voulait réussir en championnat et on ne s'est pas qualifiés pour les play-off. On peut donc dire que c'était une saison ratée.» Marc Gautschi, le directeur sportif de Genève-Servette, ne se cache pas derrière le titre européen acquis en février. Après le camouflet, son équipe doit relever la tête en 2024-2025.

Pour ce faire, les Aigles ont remplacé les vieillissants Daniel Winnik (retraite) et Valtteri Filppula (retour en Finlande) par le Tchèque Michael Spacek (100 points en 102 matches avec Ambri entre 2022 et 2024) et le Finlandais Markus Granlund (69 coches en 74 sorties avec Lugano en deux ans). L'arrivée de ce dernier permet à Jan Cadieux de reformer le trio offensif Granlund-Manninen-Hartikainen qui avait permis à la Finlande d'être championne olympique en 2022.

Hormis ces deux transferts et l'arrivée de Luca Hischier, le noyau du groupe titré en National League en 2023 et monté sur le toit de l'Europe est resté le même. De quoi redouter une fin de cycle? D'autant

que les Grenat ont le contingent le plus âgé de première division.

«Ça ne m'inquiète pas. Ce chiffre est un peu biaisé, car certaines équipes ont des jeunes dans le contingent mais ceux-ci ne jouent pas ou peu», nuance Marc Gautschi. «Le groupe est expérimenté avec des joueurs habitués à gagner, abonde Serge Pelletier, entraîneur pendant plus de vingt ans en Suisse. Genève sera dans le haut du tableau.»

Le principal défi du GSHC sera de bien gérer le début de saison. En raison des travaux de rénovation aux Vernets, il disputera ses huit premières parties à l'extérieur. Une particularité dont Marc Gautschi veut tirer profit. «Comme on jouera moins que les autres pendant cette période, on bénéficiera de plus de temps pour se préparer.»



«On peut dire que c'était une saison ratée.»

Marc Gautschi, directeur sportif

LA TRANSITION



HC Fribourg-Gottéron

Fribourg-Gottéron vivra une révolution. Pour la première fois depuis 2015, il abordera, mardi contre Ajoie, une saison sans la présence de Christian Dubé dans son organigramme. L'ancien entraîneur et directeur sportif a été démis de ses fonctions en mai et remplacé, pour une année seulement, par son adjoint, Pat Emond. Les Dragons ont déjà annoncé que le Suédois Roger Rönnberg reprendra l'équipe dès l'exercice 2025-2026.

À Fribourg, on refuse pourtant de parler d'une saison de transition. «On peut en revanche dire que l'équipe se trouve à la fin d'un cycle», confirme le directeur sportif Gerd Zenhäusern. Avec des leaders vieillissants. Reto Berra (37 ans), Raphael Diaz (38), Ryan Gunderson (39), Chris DiDomenico (35), Killian Mottet (33) et Julien Sprunger (38) sont dans la deuxième partie de leur carrière, et les jeunes n'ont pas encore la carrure pour les remplacer. «Les choses peuvent bien se passer parce que tout le monde veut bien finir, mais l'effet inverse existe aussi. C'est un risque», avoue Gerd Zenhäusern. «Entre les joueurs en fin de contrat et la fin déjà annoncée

du mandat d'Emond, ce sera une saison particulière, explique le néoretraité Andrei Bykov. J'ai encore des contacts avec le groupe et je ne discerne aucune frustration, mais une grande motivation à l'idée que les choses sérieuses commencent.»

Qu'en est-il du public, fidèle et exigeant? «Les médias ont beaucoup parlé d'une année de transition, j'ai l'impression que c'est rentré dans les têtes, ressent l'ancien Dragon. Les supporters sont curieux de voir les nouveautés post-Christian Dubé.»



«Je ne discerne aucune frustration, mais une grande motivation.»

Andrei Bykov, «Dragon» retraité



Photos: Bastien Gally / GallyPhoto, Keystone/Laurent Gillieron, Keystone/Jean-Christophe Bott

Les Vaudois étaient revenus à 2-2, samedi en 16^{es} de finale de Coupe de Suisse, avant de finalement s’incliner (4-2). Preuve que les ambitions qu’ils portent sont légitimes.

Ce Vevey qui voit grand a fait trembler Young Boys



VALENTIN SCHNORHK, VEVEY
valentin.schnorhk@lematindimanche.ch

Charlot est là. Sur les étendards, sur les drapeaux des ultras veveysans. De sa dernière demeure, à Corsier-sur-Vevey, sur les hauteurs de la ville, Charlie Chaplin a peut-être senti les secousses venues des quelques pétards ou l’odeur des fumigènes qui ont été allumés en Copet samedi.

Il a bien dû s’apercevoir que ce petit stade de Promotion League, coïncé derrière une tour, a vibré plus que d’habitude, avec 3300 personnes qui l’avaient garni pour ce 16^e de finale de Coupe de Suisse. Et qui ont exulté quand Ilyes Chaïbi, qui avait déjà inscrit le premier but vaudois, a égalisé à 2-2 contre Young Boys, à moins de vingt minutes du terme de la partie.

C’est peut-être ça, les temps modernes: un club de 3^e division qui peut se permettre de faire douter jusqu’au bout le champion de Suisse en titre. «Oui, enfin, à l’instant T, nous sommes deuxième de Promotion League et YB est dernier de Super League, même si le statut du club est largement plus important», rappelait Jean-Philippe Lebeau, l’entraîneur du club du Vevey-Sports.

Comme pour légitimer la prestation des siens. Qui n’ont été éliminés par YB que parce que Males et Elia ont pu porter le score à 2-4 en fin de match. Mais franchement, quand Vevey, mené 0-2 à la pause, a égalisé, il n’y avait rien à nuancer: le «VS» était au niveau. Et il n’aura pas manqué grand-chose. L’histoire à raconter, celle de l’exploit, aurait été belle. Même

Dans leur stade, Tristan Diaz et les Veveysans sont passés tout près d’un retentissant exploit contre le champion de Suisse en titre.

Martial Trezzini/
Keystone

si, d’une certaine façon, il n’aurait pas fallu la rendre plus romantique que ce qu’elle est vraiment: YB n’a pas failli trébucher face à des amateurs, samedi. À Vevey, l’ambition est grande. Démesurée, jugeront les mauvaises langues. Qu’importe, il y a là un club qui essaie de «travailler de la manière la plus professionnelle possible. Nous nous entraînons tous les jours. Au quotidien, nous sommes professionnels», acquiesce Chaïbi.

Les structures veveysannes sont en effet celles d’un club qui vise plus haut. Le contingent ne dit pas autre chose: nombreux sont les joueurs à avoir tâté la Challenge League dans l’effectif de Lebeau. En conséquence, les salaires proposés sont réputés pour être à la hauteur des aspirations.

Des supporters fidèles
Ce n’est pas donc complètement une surprise que l’écart ait paru si réduit, bien que Lebeau ait dû relever que son équipe n’était pas aussi bien armée que son adversaire du soir: «Athlétiquement, ils faisaient tous dix ou quinze centimètres de plus que nous. Il fallait faire valoir d’autres qualités, techniques et tactiques, notamment.» Vevey les a. Il s’est habitué à voir grand, sous l’impulsion de son président depuis dix ans, William von Stockalper, le même qui a défrayé la chronique ce printemps après l’annulation pour raisons financières de la troisième édition de Vibiscum, le festival dont il est directeur.

«Nous nous entraînons tous les jours. Au quotidien, nous sommes professionnels»

Ilyes Chaïbi, joueur de Vevey

Peut-être qu’il parviendra à toucher l’échelon supérieur, un jour. Ce serait sans doute un plafond pour un club qui porte l’étendard de la 52^e ville du pays en termes de population. Mais il y a bien des choses qui donnent envie d’y croire. La performance de samedi, déjà. Pas seulement: le soutien que Vevey-Sports suscite compte aussi. Rare sont les clubs de cette dimension à pouvoir compter sur des supporters fidèles. Et puis il y a une cité qui est prête à suivre son club. Il n’y a pas que Charlot qui puisse faire parler en bien au quotidien de Vevey.

Vevey-Sports - YB 2-4 (0-2)

STADE
En Copet, 3300 spectateurs. Arbitre: David Huwiler.

BUTS
29^e Virginius 0-1, 31^e Itten 0-2, 52^e Chaïbi 1-2, 73^e Chaïbi 2-2, 82^e Males 2-3, 93^e Elia 2-4.

VEVEY-SPORTS
Grivot; Rodrigues (85^e Aguilar), Zuvic, Diaz; Louisius, Baddy Dega, Charveys, Iyeti; Eleouet (65^e Munishi), Chaïbi (77^e Marin), Mobulu. Entraîneur: Jean-Philippe Lebeau.

YOUNG BOYS
Von Ballmoos; Athekame, Camara (46^e Lauper), Benito, Conté (77^e Hadjam); Virginius (70^e Colley), Males, Niasse (58^e Chaïwa), Monteiro; Ugrinic, Itten (70^e Elia). Entraîneur: Patrick Rahmen.

AVERTISSEMENTS
45^e+1 Monteiro, 50^e Mobulu, 53^e Baddy Dega, 91^e Colley.

Coupe de Suisse

2^e TOUR, VENDREDI		
Monthey (1L) - Étoile Carouge (ChL)	0-2	
Thoune (ChL) - Grasshopper	0-2	
YF Juventus (1L) - Sion	0-2	
Emmen (2L Int) - Yverdon Sport	1-2	
Besa (2L) - Bienne (PL)	1-6	

HIER		
Langenthal (1L) - SLO (ChL)	1-0	
Paradiso (PL) - Saint-Gall	1-3	
Rapperswil (PL) - Lugano	1-3	
Aemme (2L) - Lausanne-Sport	0-4	
Vevey-Sports (PL) - Young Boys	2-4	
Wil (ChL) - Winterthour	2-2, 2-4 tab	
Communal Le Locle (2L) - Zurich	0-3	

AUJOURD’HUI		
14.30 Schaffhouse (ChL) - Servette		
16.00 Aarau (ChL) - Lucerne		
16.00 Contone (2L Int) - Bellinzona (ChL)		
16.30 Stade Nyonnais (ChL) - Bâle		

Le SLO surpris, le LS assure

● Les Stadistes ont été battus par Langenthal (1^{re} ligue), tandis que les Lausannois ont éliminé Aemme, club de 2^e ligue.

Une des surprises des seizièmes de finale de Coupe de Suisse concerne un club romand. Les Bernois du FC Langenthal, pensionnaires de 1^{re} Ligue, ont éliminé Stade Lausanne-Ouchy (1-0) grâce à un but précoce d’Amel Rustemoski (2^e). Huitièmes de finaliste lors de la dernière édition, les Vaudois fraîchement relégués en Challenge League ont payé leur début raté.

Largement dominateurs, ils n’ont pas réussi à trouver la faille contre un bloc recroquevillé devant sa surface. Au

1^{er} tour, le SLO avait déroulé sur la pelouse d’une autre équipe de 4^e division, le FC Échallens (1-6).

Pas de problème pour le LS
De son côté, le Lausanne-Sport n’a pas connu trop de difficulté sur la pelouse du FC Aemme, club de 2^e ligue bernoise. Si les joueurs de Ludovic Magnin ont ouvert le score dès le début du match, sur un bel enchaînement de Teddy Okou dès la 1^{re} minute (0-1), ils tout de même ont tardé à se mettre à l’abri sur la pelouse de leur adversaire.

Les Vaudois ont finalement trouvé la solution après l’heure de jeu. Karim Sow a inscrit un doublé bienvenu, les deux fois sur corner (62^e, 73^e), pour donner au score des allures plus conformes au statut du pensionnaire de Super League. Finalement, Okou y est aussi allé

de son doublé, en marquant le quatrième but vaudois à la 75^e pour sceller le score (0-4). Après avoir atomisé Champel (2^e ligue) au tour précédent (0-7), les Vaudois n’ont toujours pas encaissé de buts durant ces deux premiers tours de Coupe.

Grande fête au Locle
Pensionnaire de 2^e ligue neuchâteloise, Communal Sport Le Locle n’a pas créé la sensation contre le FC Zurich. Dans leur stade des Jeanneret garni de près de 3000 spectateurs, les Neuchâtelois, qui avaient éliminé le FC Prishtina Berne (1^{re} ligue) au premier tour, ont tout de même tenu une mi-temps face au pensionnaire de Super League. Matthew a marqué le 0-1 à la 52^e, avant que Marchesano (65^e) et Emmanuel (70^e) ne mettent définitivement les Zurichois à l’abri (0-3). BCH

Tour d’Europe

ANGLETERRE
Après deux défaites, **Manchester United** a repris des couleurs en Premier League avec une victoire à **Southampton** (3-0), obtenue samedi grâce à des réussites de Matthijs De Ligt, Alejandro Garnacho et Marcus Rashford, buteur après six mois de disette.

ANGLETERRE
Manchester City et son insatiable buteur **Erling Haaland**, aux commandes de la Premier League, ont renversé **Brentford** (2-1) samedi. Le Norvégien a poursuivi sa moisson de buts avec un doublé qui porte son total à neuf réalisations en quatre matches de championnat.

ANGLETERRE
Le nouvel entraîneur de **Liverpool**, Arne Slot, a subi son premier revers sur le banc des Reds, samedi à Anfield. **Nottingham Forest** s’est imposé sur un but de Callum Hudson-Odoi (53^e, 0-1), le premier concédé par Liverpool après quatre journées.

ALLEMAGNE
Battu lors de la journée précédente après une série de 35 matches consécutifs sans défaite en championnat, le **Bayer Leverkusen**, avec le Bâlois **Granit Xhaka** titulaire, a remis la marche avant en s’imposant à **Hoffenheim** samedi, pour la 3^e journée de Bundesliga (1-4).

FRANCE
Entré à la 82^e minute, le Genevois **Ulisses Garcia** a participé à la victoire de l’**Olympique de Marseille**, samedi contre **Nice** (2-0). Toujours invaincus après quatre rencontres de championnat, les Phocéens ont pu compter sur des buts de Maupay (40^e) et Luis Henrique (53^e) pour valider leur succès.

ITALIE
La **Juventus** n’a pas trouvé la solution à **Empoli** (0-0), mais a repris provisoirement les commandes de Serie A, samedi lors de la 4^e journée. Les hommes de Thiago Motta n’ont pas encore encaissé de buts cette saison en championnat.

Les «règles papaye» de l'écurie ont failli coûter cher. La stratégie a été redéfinie, pour autant de confusion.



L'actuelle meilleure voiture du paddock ne suffit pas à garantir les victoires, mêmes si elles sont pilotées par deux hommes talentueux. Photos: Natalia Kolesnikova/AFP

LUC DOMENJOZ
luc.domenjoz
@lematindimanche.ch

McLaren doit batailler avec un problème que bien des écuries aimeraient connaître. Sa voiture se pose désormais comme la meilleure des dix monoplaces de Formule 1, quel que soit le circuit.

Un bonheur qui se complique toutefois, car ses deux pilotes, aussi jeunes qu'ambitieux, se livrent à un duel sur la piste qui risque de mal tourner. Oscar Piastri d'un côté, Lando Norris de l'autre: qui faut-il donc favoriser avec la stratégie? Qui sera sacrifié au profit de son coéquipier et rival? Cette année, l'écurie avait opté pour une politique de gestion douce, les «règles papaye» - un clin d'œil à la couleur des monoplaces britanniques.

L'écurie avant le pilote

En gros, le mot d'ordre consistait à placer l'écurie au-dessus des intérêts des pilotes. Ceux-ci avaient le droit de s'attaquer mutuellement mais ne devaient le faire qu'en usant de raisonnables précautions. À Budapest, les «règles papaye» ont poussé l'équipe à demander à Lando Norris - qui avait été privilégié par la stratégie - de laisser Oscar Piastri le doubler et remporter le Grand Prix de Hongrie.

À Monza, il y a deux semaines, les McLaren partaient de la première ligne de la grille de départ, Lando Norris devant Oscar Piastri. Pourtant, au troisième virage de la course, l'Australien a atta-

qué son équipier de manière plus qu'audacieuse, ce qui lui a permis de prendre la tête. Décontenancé, évitant le contact d'un coup de volant, Lando Norris a alors perdu une place sur Charles Leclerc (Ferrari).

Si la manière dont Oscar Piastri a passé Lando Norris ne contrevenait pas vraiment aux «règles papaye», le résultat n'était pas fameux, puisqu'une Ferrari avait réussi à s'intercaler entre les deux McLaren. À l'arrivée, Oscar Piastri a terminé deuxième derrière Charles Leclerc, tandis que Lando Norris montait sur la troisième marche du podium.

Au soir de ce Grand Prix d'Italie, Lando Norris, deuxième du championnat, comptait 62 points de retard sur Max Verstappen. Oscar Piastri, quatrième, accusait 106 points de retard. Au classement des équipes, en revanche, McLaren talonnait Red Bull, avec 8 points de retard - le titre mondial des constructeurs semble donc largement à la portée de McLaren.

Après avoir décortiqué et analysé la situation dans tous les sens, l'écurie a décidé de laisser tomber les «règles papaye» et de demander à Oscar Piastri de soutenir Lando Norris, et de le laisser passer... mais pas chaque fois! «Nous voulons absolument gagner, mais nous voulons le faire de belle manière», avançait Andrea Stella, jeudi, dans le paddock de Bakou.

Le patron de l'écurie McLaren a ensuite tenté d'éclaircir ses propos. «Le principe, c'est que l'écurie vient toujours en pre-



«Je ne vais pas m'effacer devant Lando à chaque course»

Oscar Piastri, pilote McLaren

mier, précisait-il. Mais l'aspect sportif reste important dans notre approche. Nous voulons rester fair-play avec nos deux pilotes. Nous voulons favoriser Lando... mais sans compromettre nos principes.» Comprenez qui pourra.

Interrogé sur cette évolution de stratégie, Lando Norris patinait autant que son patron: «Si Oscar est en tête de la course, non, il ne me cédera pas la victoire, répondait le Britannique. Il le fera pour les autres positions. Mais s'il s'est battu pour gagner, qu'il mérite de gagner... alors il faut qu'il gagne! Je ne veux pas être un champion au rabais.»

Les nouvelles règles modifieraient l'arrivée du Grand Prix d'Italie s'il se rejoignait: Oscar Piastri devrait laisser son équipier le passer en fin de course pour lui permettre de marquer quelques points de plus. Le risque d'accrochage du troisième virage, lui, existerait-il toujours?

«Nous avons changé notre approche, ajoute Lando Norris. À partir de maintenant, nous pouvons toujours batailler entre nous au premier tour, mais ensuite, dès le deuxième tour, on essaiera de s'entraider.»

Miser sur le bon sens

À ce stade, plus personne ne comprend. Les deux semaines qui viennent de s'écouler, passées à redéfinir la stratégie, débouchent donc sur une définition très vague. «Il est impossible de décider exactement que faire en fonction de toutes les situations possibles. On va encore en discuter, mais le plus important à comprendre, c'est que je ne vais pas m'effacer devant Lando à chaque course», précise Oscar Piastri, contredisant ainsi les propos que son patron venait de tenir.

Les discussions ne sont de loin pas terminées. Si bien que l'écurie

admet que la stratégie devra être revue et adaptée... après chaque Grand Prix. On est ainsi passé des «règles papaye» à presque plus de règles du tout, en espérant que chacun use de bon sens. C'est oublier que les pilotes sont des sportifs terriblement égoïstes et construits pour se croire supérieurs à leurs adversaires.

Chez McLaren, il semble qu'on ne veuille surtout pas brimer Oscar Piastri en le forçant à céder sa place à Lando Norris. Avec son immense talent et un brin de maturité, le jeune Australien pourrait devenir très vite le meilleur pilote de l'écurie anglaise. Elle tente donc de favoriser son pilote le mieux placé au championnat sans fâcher l'autre. Un problème qui demande une gestion très subtile, au risque de paraître floue. Parfois, il n'est pas si facile de faire rouler la meilleure monoplace du plateau.

Charles Leclerc en pole position

Le Monégasque Charles Leclerc (Ferrari) partira pour la quatrième fois consécutive en pole position du Grand Prix d'Azerbaïdjan de Formule 1 dimanche, devant l'Australien Oscar Piastri (McLaren), deuxième des qualifications disputées samedi dans les rues de Bakou.

L'Espagnol Carlos Sainz (Ferrari) et le Mexicain Sergio Pérez (Red Bull) partiront de la deuxième ligne, aux 3^e et 4^e places. Le leader du championnat Max Verstappen (Red Bull) ne sera que 6^e sur la grille, derrière la Mercedes du Britannique George Russell, 5^e. La quatrième ligne verra deux anciens multi-champions du monde, Lewis Hamilton (Mercedes), 7^e, ayant devancé Fernando Alonso (Aston

Martin), 8^e. L'Argentin Franco Colapinto, qui dispute avec Williams son deuxième GP dans l'élite, partira 9^e.

Tant au classement des pilotes qu'à celui des constructeurs, l'avantage est en faveur de Red Bull. Si tout reste à jouer dimanche, l'écurie autrichienne reste pour l'instant en position de force face à sa rivale anglaise, puisque la deuxième McLaren, celle de Lando Norris, ne partira que d'une très lointaine 17^e place sur la grille. Le Britannique, actuellement 2^e du championnat, a expliqué avoir été gêné par un drapeau jaune dans son unique tour rapide lors de la première partie des qualifications (Q1), ce qui l'a obligé à ralentir. Départ de la course à 13 heures. AFP

Publicité

Partenaire média

LAUSANNE
CAPITALE OLYMPIQUE

LAUSANNE MARATHON
27 OCTOBRE 2024

MARATHON - ½ MARATHON - 10 KM
10 KM WALKING - 10 KM NORDIC-WALKING

groupemutuel

Retraites Populaires

VAUDE

RTS

Le Matin
Dimanche

MIGROS

HBF SA
Metal System Solutions

erima

MUSÉE
TTT OLYMPIQUE

Contrôle qualité

TEXTE: UGO IMSAND-CURTY
ugo.imsand
@lematindimanche.ch
PHOTOS: YVAIN GENEVAY,
FONTAINEBLEAU

D'étranges cubes s'enfoncent dans la forêt, oscillant joyeusement. Centaures dotés d'une paire de jambes bariolées par des habits de sport. Le pas est vif pour chasser le froid matinal. Un chien fait des allers-retours vers le duo et joue avec les fougères. Cette petite équipe semble se repérer grâce aux immenses blocs de pierre qui jalonnent le sillon et les dépassent de plusieurs mètres. Petit Poucet de Fontainebleau. «On est arrivés: la Dalle au trou d'obus.» L'impact de l'ogive est encore visible dans la roche qui s'étire jusqu'à flirter avec le haut des pins. Tamara et Quentin retrouvent une forme plus humaine lorsqu'ils décrochent leur tapis d'escalade (ou *crash pad* dans le jargon, en anglais) et les déposent sur le sol. Les deux sportifs sont des «Bleausards» convertis, aimantés par cette forêt façonnée par les siècles et les mythes. Un ter-

«À un moment donné, même ouvrir la porte était devenu impossible»

Tamara Fritz, grimpeuse

rain de jeu infini qui pourrait recouvrir près de 24'400 terrains de football, paradis des grimpeurs où 30'000 blocs minéraux sont émiettés sur 280 circuits de grimpe. Comme sur les pistes de ski, des codes de couleur indiquent les niveaux de difficulté.

Coup de foudre sur un plateau TV

Le couple s'y est retrouvé pour son premier rendez-vous quelques mois après sa rencontre sur le plateau de l'émission TV «Ninja Warrior» en 2018. Aujourd'hui, ils ont démenagé à la lisière du bois et y travaillent pour nourrir leur chaîne «Monkey TV Show». Une série de vidéos où ils avalent ces barres rocheuses et partagent leurs conseils à des internautes de plus en plus nombreux. Une boutique spécialisée a aussi vu le jour.

«Fontainebleau est une vraie source de joie, explique Quentin Delemont, qui a dompté l'effrayante dalle sans s'échauffer ou presque. Toute une vie ne suffirait pas pour y grimper la totalité des blocs de la forêt. Il n'y a donc pas de finalité, pas de début ni de fin, c'est un lieu d'aventure dans sa forme la plus pure, et de liberté absolue.»

Revenue «des enfers»

Une liberté qui a longtemps semblé inaccessible pour Tamara Fritz, cloîtrée chez elle pendant des années par l'agoraphobie. «Je ne pouvais plus sortir de chez moi. À un moment donné, même ouvrir la porte était devenu impossible.» Une «descente aux enfers» qui a commencé par une première crise de panique dans le métro, survenue peu après un viol subi à



Tamara Fritz pose au pied de la Dalle au trou d'obus dans la forêt de Fontainebleau.

L'escalade lui a permis de revivre

Tamara Fritz a vaincu son agoraphobie et ses idées noires grâce à la grimpe. Aux côtés de son compagnon, elle vit dans le cadre majestueux de la forêt de Fontainebleau, au sud de Paris.



Tamara et Quentin s'enfoncent dans la forêt pour grimper.



Le couple partage ses sorties et conseils avec ses internautes sur sa chaîne YouTube.

l'adolescence. «Quand je suis arrivée au plus bas, j'ai envisagé le pire. Je me suis regardée dans le miroir et j'ai eu un sursaut. J'ai décidé de me faire violence pour accompagner mon copain de l'époque à la salle d'escalade. Ça m'a sauvé la vie.» Au pied du mur (de grimpe), l'esprit est happé par les prises multicolores, autant de difficultés à résoudre les unes après les autres pour s'élever peu à peu du sol, progresser et guérir. «Tu fais le vide. Tes pensées disparaissent quelques minutes, quelques heures. Mais il a quand même fallu du temps pour que ça cicatrise.»

Un témoignage pour briser le tabou

En début d'année, Tamara témoigne de son parcours, et son récit lui vaut une avalanche de messages sur les réseaux. «Mon but était justement de dire aux personnes qui souffrent qu'elles ne sont pas seules, ni folles d'ailleurs. Ces troubles d'anxiété sont méconnus. Mon père pensait que je prenais de la drogue. Ma mère, que je faisais du cinéma. Personne n'a compris. Moi qui étais

«C'est important que la forêt soit ouverte à tout le monde»

Tamara Fritz

hyperactive, sociable, j'avais changé du jour au lendemain. Le sport m'a aidée, et aujourd'hui je vis ma plus belle vie et j'ai renoué le lien avec mon papa.» Une nouvelle vie qui s'écrit donc à Fontainebleau, ou plutôt «Bleau», comme on dit ici. La forêt la plus visitée de France, à une heure au sud de Paris, attire plus de 10 millions de personnes chaque année. Heureusement, le site est suffisamment vaste pour qu'on ne croise personne ce matin-là.

Le respect de la nature

Pourtant, avec le succès grandissant de l'escalade et la multiplication des salles dans les centres-villes, le site se démocratise de plus en plus et attire des citoyens parfois négligents. «C'est important que la forêt soit ouverte à tout le monde, parce qu'elle n'appartient à personne», souligne Quentin, qui regrette que certains ne partagent pas cet avis.

«Il y a des bonnes pratiques à respecter. C'est aussi notre rôle de participer à cette éducation, de les sensibiliser à l'écologie et au respect de la faune. On ne vient pas grimper de nuit, on n'utilise pas de musique ou de lumières. On ne nourrit pas les animaux et on ramasse ses déchets derrière soi, même le papier-toilette.»

Les deux Parisiens n'ont suivi que d'un œil les compétitions d'escalade aux Jeux olympiques, disputées à quelques kilomètres de là. Leur pratique de la grimpe est dictée par un rythme alternatif, calqué sur la nature, ses saisons et caprices. Hors du monde, le grand Bleau est un lieu hypnotisant, qui se vit plus qu'il ne se raconte.

Loteries

Tirages du 14 septembre 2024

MAGIC

3

2

5

3

ORDRE EXACT:

TOUS LES ORDRES:

MILIEU:

Fr. 780.90

Fr. 130.20

Fr. 7.80

MAGIC

4

3

8

7

7

ORDRE EXACT:

TOUS LES ORDRES:

1er CHIFFRE:

AUCUN GAGNANT

Fr. 498.90

Fr. 6.00

BANCO

7

53

1

2

4

9

10

15

23

25

29

33

34

41

42

43

44

45

49

61

67

68

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.

www.loro.ch

Tirages du 14 septembre 2024

LOTO

3

4

8

10

23

26

rePLAY

11

chance

2

N° • N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6 + 1	0	-
6 + 0	0	-
5 + 1	19	3'425.35
5 + 0	81	1'000.00
4 + 1	529	126.20
4 + 0	3'001	57.75
3 + 1	8'404	19.95
3 + 0	43'721	8.20

Prochain Jackpot: Fr. 18'900'000.-*

JOKER

0

1

2

6

5

7

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	0	-
5 derniers	0	-
4 derniers	13	1'000.00
3 derniers	150	100.00
2 derniers	1'548	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 300'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis. À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 13 septembre 2024

EUROMILLIONS

10

15

17

31

42

★

12

N° • Étoiles	Gagnants	Gains (Fr.)
5 + ★★	0	-
5 + ★	3	237'829.90
5	5	73'415.65
4 + ★★	23	4'971.10
4 + ★	749	281.20
3 + ★★	1'516	146.85
4	2'144	73.00
2 + ★★	21'197	36.90
3 + ★	35'525	24.55
3	94'256	17.25
1 + ★★	111'292	17.70
2 + ★	509'083	12.20
2	1'330'865	7.50

SWISS

5

16

17

34

48

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
5/5	0	-
4/5	123	950.00
3/5	5'725	39.80

Prochain Jackpot: Fr. 39'000'000.-*

SUPER-STAR

A153X

Rangs	Gagnants	Gains (Fr.)
1 ★★★★★	0	-
2 ★★★★★	3	3'873.65
3 ★★★★★/★★★★	4	2'421.00
4 ★★★★★/★★★★	20	677.90
5 ★★★★★/★★★★	51	227.85
6 ★★★★★/★★★★	123	51.25
7 ★★★★★	238	18.35
8 ★★★★★/★★★★	1'260	10.00
9 ★★★★★/★★★★	12'385	3.90

*Montant estimé en francs, non garanti. À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Loto français

Tirage du samedi 14 septembre 2024

6 - 11 - 15 - 32 - 49

Numéro de la chance: 4

Joker: 8 309 522

Option 2e tirage:

11 - 21 - 25 - 35 - 41



Gants chauds, cache-cou, lunettes protectrices et collants thermiques font partie des indispensables pour lutter contre le froid. DEPRezphoto/AgenceZoom

La peur s’installe face à l’inconscience en course

Les épreuves du Wildstrubel disputées autour de Crans-Montana ont lieu dans des conditions hivernales risquées. Les participants ont été priés de s'équiper.

REBECCA GARCIA
rebecca.garcia@lematindimanche.ch

Protéger les coureurs. C’est la mission qui fait naître des cheveux blancs aux organisateurs de courses de trail running, surtout à l’heure où la neige est annoncée en montagne. Le Wildstrubel a dû s’adapter. Le parcours de 110 kilomètres a été réduit à un tracé de 72 kilomètres, dont le départ a été donné samedi matin à Crans-Montana. La course a momentanément été neutralisée avant d’être relancée. En raison de conditions extrêmes.

Quand les organisateurs de ces épreuves ont annoncé, quelques jours auparavant, que les coureurs devaient se munir du «kit froid», soit de matériel supplémentaire au vu des prévisions quasi hivernales, les questions ont fusé sur les réseaux sociaux. «Je ne comprends pas, ça veut dire que je dois apporter quatre vestes?» s’interroge une participante sur Instagram. «Ce n’est pas clair», s’agace un autre internaute.

Sur le site de l’événement, tout est écrit noir sur blanc. «Dès l’inscription, chacun sait qu’il doit emporter des affaires contre le chaud et contre le froid, avertit Ryan Baumann, directeur du Wildstrubel, affirmant que les consignes ont encore été précisées par la suite. C’est assez clair.»

Qui sont ces personnes qui peinent tant à comprendre? «Il faut tout leur faire et tout leur dire, constate Sébastien Bueche, responsable sécurité du Swiss Peaks Trail, autre événement en Valais. Moi, je prends nettement plus de matériel que ce qui leur est imposé.»

Tordre les règles

À entendre les directeurs de course, une minorité semble dépourvue de bon sens. Conséquence: les organisateurs sont presque obligés de mater leurs coureurs. «La situation est semblable à celle du ski-alpinisme, poursuit le directeur de la course autour de Crans-Montana. Des débutants qui n’ont pas forcément l’expérience de la montagne s’inscrivent.»

Parmi les adeptes, il y en a qui se plient volontiers aux règles. D’autres y dérogent plus ou moins consciemment, comme ces coureurs qui ont pris des collants vestimentaires classiques - de ceux que les femmes d’affaires mettent sous une jupe crayon - plutôt que des thermiques pour une course de plus de 100 kilomètres en montagne. «On a dû aller les récupérer en haut, transis de froid. Ils nous ont promis de ne plus recommencer», lâche Julien Voeffray un peu amer. Ce n’était pas la première fois que le patron du Swiss Peaks voyait des personnes sous-équipées sur ses courses de 660 à 21 kilomètres. «Certains sont totalement inconscients, regrette-t-il. Ils ne se rendent pas compte du danger.»

Son responsable sécurité appuie. «J’ai vu quelqu’un délibérément passer à un endroit qu’on avait supprimé du tracé», s’énerve Sébastien Bueche. Il a aussi pincé des traileurs sans lampe frontale ou des personnes qui refusent d’installer l’application des services de secours. «Elle sert à appeler et donner sa localisation aux numéros d’urgence en même temps que notre propre centrale, ce qui nous permet d’être superréactifs.» Les secouristes déjà bien occupés gagnent du temps.

«Il y a trente ans, on pouvait se permettre une certaine liberté, puisqu’il ne fallait rapatrier que 300 participants», concède Patrick Christinat, directeur du Swiss Canyon Trail, au départ de Couvet (NE). En 2024, on parle de milliers de personnes d’un bout à l’autre du parcours. D’où le règlement rigide. «Nous mettons une liste à disposition, et il n’y a pas de discussions, tranche-t-il, conscient de sa tâche en tant qu’organisateur. C’est à nous d’évaluer le danger et de prendre des décisions pour les gens.» En effet, à partir du moment où quelqu’un se rend sur la ligne de départ, il n’est plus apte à voir au-delà de son nombril. «Vous êtes transcendés par la course. La lucidité ne s’améliore pas après 50 ou 100 kilomètres, au contraire.»

Lui se cantonne à la sécurité des coureurs. Une marge de liberté est laissée à leur appréciation. Seulement lorsqu’il est ques-

«J’ai peur que la prise de conscience ne vienne qu’avec un accident»

Sébastien Bueche, responsable sécurité du Swiss Peaks Trail

tion de confort plutôt que de vie ou de mort. «S’ils partent sans sous-gants alors qu’il fait 5 degrés, ils ne vont pas perdre leurs doigts», affirme celui qui est chef d’entreprise dans l’événementiel.

Cauchemar absolu des organisateurs
Mais le problème, c’est que la mort n’est jamais trop éloignée. Les bouquetins dans l’âme flirtent avec leurs limites. Ils se testent. Ils jouent avec la montagne, comme la légende Kilian Jornet, qui bondit d’un sommet à l’autre des Alpes. Exemple à ne pas suivre: le Catalan a remporté l’Ultra-Trail du Mont-Blanc 2008 avec une couverture de survie de 10 cm² dans sa besace. Après tout, le règlement ne précisait pas la taille de l’objet. C’est, depuis, chose réparée, car pour un Kilian Jornet qui survit, combien d’anonymes perdent pied sur les sentiers?

Le pire est déjà arrivé. Comme la mort d’un coureur tchèque lors d’une épreuve des Traces des Ducs de Savoie (TDS) en 2021. L’homme de 35 ans a chuté peu après minuit à près de la moitié du parcours long de 145 kilomètres et 9100 m de dénivelé positif. La course a été neutralisée pour les 1200 coureurs situés derrière lui. Durant cette triste nuit du mois d’août, il fallait au moins une grosse veste pour se réchauffer dans la peine et l’attente.

Ce scénario particulier peut survenir à tout moment. «Si l’on s’arrête en pleine montée, c’est là qu’on sera le plus exposé au vent, et c’est aussi là que le matériel obligatoire prend toute son importance», insiste Ryan Baumann.

Tout aussi vigilants que soient les patrons de course, la peur ne les quitte pas. «J’ai l’impression que ça allait me tomber dessus, car c’est à moi de faire appliquer les consignes», confie Sébastien Bueche. Après huit années comme responsable sécurité et PC course, il tire sa révérence avec une certaine crainte. Pour l’instant, aucun mort à déplorer, mais jusqu’à quand? «J’ai peur que la prise de conscience ne vienne qu’avec un accident.» Malgré toutes les règles posées pour la sécurité des coureurs.



Chronique

Un élan populaire pour effacer le drame

C'est une journée que je n'oublierai jamais: le 30 juin 2024. Je n'étais déjà pas en grande forme le matin parce que je venais de rater ma qualification pour les Jeux olympiques de Paris. Mais, en me réveillant le dimanche, une tout autre réalité me frappe.

Le Tessin est touché par de graves inondations. Un pont a d'abord été emporté dans la vallée de la Maggia. Les quantités d'eau étaient impressionnantes. On a vite compris que la situation était grave. On a appris que des personnes étaient portées disparues.

Notre famille était sans nouvelle de notre grand-mère. On ne pouvait pas la rejoindre et la route était coupée. On a eu peur. Nous étions scotchés devant la TV avec mon papa, en essayant d'avoir un maximum de nouvelles aussi sur internet et à la radio. À 11 heures, heureusement, une amie d'enfance a pu descendre à Visletto pour s'assurer qu'elle allait bien. Un premier soulagement, mais la journée était encore longue.

Une autre image qui m'a marquée, c'était celle de la patinoire de Prato-Sornico qui a été complètement détruite. J'y ai commencé le sport en faisant du patinage. Une fois par semaine, le mardi. Tellement de souvenirs d'enfance me sont revenus. À l'époque, la glace n'était pas encore couverte et on y allait peu importe la météo. C'était donc très fort sur le plan émotionnel, aussi parce que mon père y disputait des tournois de hockey.

Rapidement, j'ai voulu faire quelque chose pour venir en aide à ma vallée, où tout le monde se connaît. J'ai eu envie d'aider les jeunes qui faisaient du sport pour leur apporter les meilleures

conditions possibles, qu'ils puissent un jour aussi poursuivre leurs rêves sportifs et parcourir le monde, comme j'ai eu de la chance de la faire.

Replongée dans cette enfance tessinoise, je me suis souvenue que, gamins, nous avions fait un «skateathon». Nous patinions et nos proches pouvaient sponsoriser chaque tour pour faire grandir la cagnotte. C'était un super-moyen de récolter des fonds pour construire le toit de la patinoire.

J'ai commencé à en parler à mes contacts dans le monde du sport. L'idée est venue de faire des tours en courant. J'ai rapidement reçu le soutien du directeur du centre sportif de Tenero, de mon club de l'US Ascona et du club d'Ambri-Piotta, par l'intermédiaire de Paolo Duca.

L'événement a eu lieu dimanche dernier et c'était un moment génial. Même s'il a de nouveau beaucoup plu (décidément!), courageuses et courageux ont répondu à l'appel malgré tout. Une centaine de personnes en tout ont participé. Des bénévoles sont aussi venus nous aider et j'en profite pour les remercier. C'était beau de voir cet élan populaire. Nous avons pu récolter 6000 francs. C'est déjà un début.

Ah, si jamais, c'est encore possible de faire des dons.

Ajla Del Ponte sprinteuse



Le Français profite de son documentaire pour dénoncer le surtourisme et la pollution
Inoxtag/Youtube

Inoxtag réussit l'ascension culottée d'un Everest à portée

● Le vidéaste français aux 8 millions d'abonnés sur YouTube a sorti samedi sur sa chaîne un documentaire retraçant son ascension de l'Everest.

Silence radio. Une fois qu'Inès Benazzouz - plus connu sous le nom d'Inoxtag - s'est envolé vers le Népal, il n'a plus donné signe de vie. Le jeune homme de 22 ans partait pour un défi qu'il s'était lancé il y a plus d'une année: celui de grimper l'Everest. Un sommet de 8848 m d'altitude extrêmement haut pour quiconque, mais qui l'est encore plus pour celui qui partait de tout en bas.

«Vous n'êtes pas alpiniste?» a demandé Yann Barthès, le présentateur de l'émission «Quotidien», au vidéaste vendredi soir. «Non, pas du tout», a répondu l'intéressé avec candeur.

Pourtant, c'est bien le film de l'ascension de l'Everest d'Inoxtag qui passait au même moment dans des cinémas du monde entier. Le Grand Rex s'est mué en théâtre des VIP, avec la présence du nageur Léon Marchand ou encore des frères Lebrun, à Paris. La Chaux-de-Fonds, Bulle ou encore Payerne ont accueilli des fans et des curieux pris au jeu. Celles et ceux qui n'ont pas obtenu de billet ont eu de quoi se consoler dès samedi, puisque la vidéo longue de deux heures et demie a été postée sur la chaîne YouTube du Français aux 8 millions d'abonnés. Elle est disponible gratuitement.

«Je suis trop fier de lui, il est trop fort», s'est réjoui «Michou», un autre vidéaste, sur Instagram. Il a beau être suivi par près de 10 millions de personnes, Miguel Mattioli estime que son ami vient de «marquer un truc sur internet».

Y est-il parvenu ou non? «On s'en fout du résultat final. Ce qu'il faut, c'est partir à l'aventure, c'est tous les moments que j'ai vécus», a-t-il balayé durant l'avant-première au Grand Rex. Lui a décidé de raconter son aventure sans trop de filtres. Ses moments de doute

«On s'en fout du résultat final. Ce qu'il faut, c'est partir à l'aventure»

Inoxtag

s'enchaînent avec des séquences axées sur sa résilience. «Des fois, il faut mener un combat contre soi-même. Il ne faut pas avoir peur de la peur, car c'est cette force qui nous fait avancer», a-t-il encore lancé vendredi soir, avant d'exhorter ses fans à «ne pas écouter les pessimistes».

Le spectre d'un échec
Car de nombreuses personnes s'attendaient à un camouflet. Inoxtag, un gamin de 22 ans né à Levallois-Perret, n'était pas censé gravir l'Everest. Et encore moins en une année. Il n'avait jamais pratiqué l'alpinisme. Pas spé-

cialement sportif mais outrageusement rêveur, il a croisé le chemin du guide Mathis Dumas. «Moi j'arrive, je n'y connais rien, et il m'a tendu la main», glisse le vidéaste, reconnaissant du chemin parcouru. Il a aussi croisé d'autres alpinistes au fil de ses ascensions, jusqu'à comprendre davantage leur passion commune.

La Genevoise Christine Vogondy l'avait croisé dans les montagnes himalayennes. «J'ai été agréablement surprise, il est très chouette, ce jeune, nous expliquait-elle il y a quelques mois. Je l'ai trouvé très gentil, très humble. Il semblait tout émerveillé!»

Inoxtag était surtout déterminé à réaliser ce qui est devenu un rêve pour lui. Peu importe s'il brisait les codes traditionnels du club des alpinistes de l'Everest. «Au final, il est jugé en tant que jeune youtubeur, mais il ne fait pas les choses différemment d'autres personnes ayant les moyens financiers de réaliser ce projet, comme des entrepreneurs ou chefs d'entreprise», nous affirmait quant à lui Virgile Lecloutre, responsable physiologie de l'exercice du MotionLab, au Mont-sur-Lausanne.

Les alpinistes auront leur jugement. Certains internautes dénoncent les moyens financiers du jeune homme de 22 ans, qui parle d'un coût de 50'000 euros par personne. D'autres saluent l'abnégation et se plaisent à réfléchir à leurs propres quêtes. Certainement plus mesurées qu'une expédition pour porter un chapeau de paille et tenir un maillot de Kobe Bryant à 8848 mètres d'altitude.

REBECCA GARCIA

Publicité

SPENGLERCUP.CH

TICKETS NOW

TICKETS NOW

EST. 1923

SPENGLER CUP

DAVOS

THE PEAK OF HOCKEY

26 – 31 DECEMBER 2024

UBS

WÜRTH

Schenker Storen

SKODA

HOSTPOINT

CALANDA

SRFSPORT

La Suisse reste dans l'élite

● Marc-Andrea Hüsler et Dominic Stricker ont remporté leur double samedi. La Suisse se maintient dans l'élite de la Coupe Davis.

Roger ne joue plus, mais il y avait quand même un peu de Federer à la Swiss Tennis Arena. Sous les yeux de ses parents Lynette et Robert, présents dans les tribunes à Bienne, l'équipe de Suisse masculine a validé son maintien dans le groupe mondial de Coupe Davis en écartant le Pérou (3-0) lors du barrage. Après les victoires aisées de Jérôme Kym et Marc-Andrea Hüsler en simple, le second cité a fait la paire avec Dominic Stricker samedi. Vainqueurs 7-5 6-1 des frères Arklon et Connor Huertas del Pino, Hüsler et Stricker ont apporté le point décisif et parachevé le week-end parfait de la sélection nationale. Elle sera de nouveau en lice en février prochain et tentera de se qualifier pour les phases finales de l'édition 2025. JSA

● Marc Hirschi est sur un nuage



● En pleine bourre, le cycliste bernois de l'équipe UAE Team Emirates a signé, samedi, une cinquième victoire consécutive en gagnant le Mémorial Marco Pantani, une course de 195,4 km disputée en Émilie-Romagne, entre Cesena et Cesenatico. Il s'agit de la huitième victoire de la saison pour Hirschi et, surtout, de la cinquième d'affilée en un mois. IMAGO/NurPhoto

En bref

TENNIS
Absent de la sélection de Severin Lüthi pour le barrage face au Pérou ce week-end à Bienne, **Stan Wawrinka** (ATP235) est arrivé en milieu de semaine à Saint-Tropez, où il devait disputer le tournoi Challenger qui débute lundi. Mais le Vaudois de 39 ans a dû se résoudre à déclarer forfait. Tête d'affiche de l'événement, «Stan The Man» a quitté la Côte d'Azur sans révéler la nature exacte de sa blessure. La presse locale évoque toutefois d'une blessure au «flanc droit».

TENNIS
Jil Teichmann (27 ans/ WTA182) disputera dimanche la finale du tournoi WTA125 de Ljubljana (Slovénie). Samedi en demi-finales, la Biennoise née à Barcelone a battu la Britannique **Francesca Jones** (23 ans/WTA177) en trois sets, 2-6 6-4 6-1. Dominée durant le premier set, Teichmann a su durcir le ton dans le deuxième, avant de dérouler dans le troisième.

TENNIS
Ancienne N°1 mondiale, la Japonaise **Naomi Osaka** se sépare de son entraîneur belge **Wim Fissette**, a-t-elle annoncé sur les réseaux sociaux. Avec Fissette, Osaka a remporté l'US Open en 2020 et l'Open d'Australie en 2021, en plus d'avoir atteint les finales des WTA1000 de Cincinnati (2020, abandon) et de Miami (2022).

ATHLÉTISME
Angelica Moser n'en finit plus de collectionner les places d'honneur. Quatrième aux Jeux olympiques et au Weltklasse de Zurich au début du mois, la Zurichoise de 26 ans a pris samedi la cinquième place du concours du saut à la perche des finales de **Diamond League** à Bruxelles. La championne d'Europe a franchi une barre à 4,70m avant d'échouer à trois reprises à 4,80m. Médaille d'or à Paris, l'Autrichienne Nina Kennedy (4,88m), s'est imposée.

HOCKEY SUR GLACE
Les Finlandais d'**Ilves Tampere** ne garderont pas un souvenir impérissable de leur escapade en Suisse à l'occasion de la Champions Hockey League. Largement battus (7-2) par Lausanne jeudi, ils ont subi la loi de de **Genève-Servette** (4-3), samedi à Viège. Les Aigles ont fait la différence grâce à Spacek, Bertaglia et un doublé de Jooris.

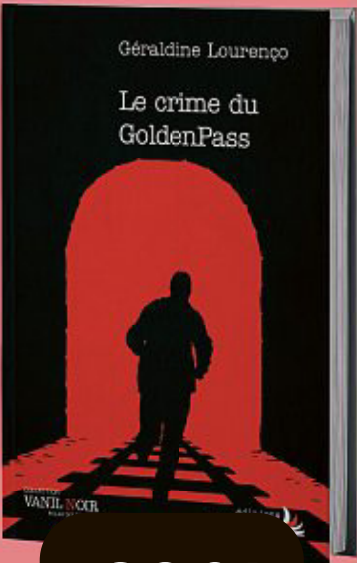
HOCKEY SUR GLACE
La **Swiss League** n'est vieille que de deux journées et le **HC La Chaux-de-Fonds** annonce déjà la couleur. Le double tenant du titre est ressorti d'un week-end périlleux face à ses deux plus féroces concurrents avec six points dans la besace. Facilement vainqueur de **Bâle** vendredi (7-1), le HCC a remis ça sur la glace d'**Olten** samedi (2-4).

Publicité

Le crime du GoldenPass

Le GoldenPass, train mythique des Alpes suisses, traverse chaque jour un paysage spectaculaire. Mais en ce matin d'hiver, un drame se déroule à bord. Berthold Hofmann, médecin retraité au passé controversé, est retrouvé inanimé en première classe. Y a-t-il un lien avec le cadavre repêché dans le lac de Lessoc deux jours plus tard ? L'enquête s'annonce délicate pour la police fribourgeoise, d'autant que la première suspecte est Laura Lambert, capitaine de police à Annecy et amie de l'inspecteur Julien Morel. Cette enquête palpitante vous tiendra en haleine jusqu'à la dernière page.

Géraldine Lourenço
Format : 130 x 190 mm
type de livre : Roman policier
couverture : Pascale Bernasconi

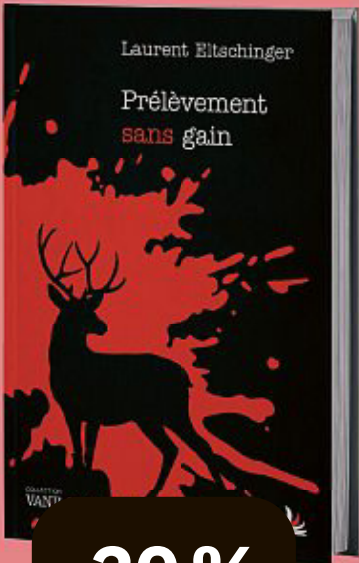


-20 %

Prélèvement sans gain

Dans la commune de Semsales, personne ne regrette le décès de Noé Millasson, un homme détesté pour son caractère rancunier et ses nombreuses procédures juridiques contre ses concitoyens. Avec sa disparition, le village espère enfin retrouver la paix. L'inspecteur Brun, chargé de l'enquête, est de plus en plus affecté par des arythmies et sait qu'une transplantation cardiaque devient inévitable, avec une solution possible à Genève. Mais en cherchant à sauver sa vie, il se retrouve dangereusement proche du monde du commerce de la mort.

Laurent Eltschinger
Format : 130 x 190 mm
type de livre : Roman policier
couverture : Pascale Bernasconi



-20 %

Vos offres exclusives de livres

Le Matin Dimanche et les Éditions Montsalvens vous proposent 2 nouveaux livres

En collaboration avec: éditions montsalvens

Nom

Prénom

Rue/N°

NPA/Lieu

Signature

Bulletin de commande à retourner à :
Tamedia SA / Livres Le Matin Dimanche
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne



Commande par internet :
livre.lematindimanche.ch

Je commande :

exemplaire(s) du livre

Le crime du GoldenPass

au prix de Fr. 20.–* au lieu de Fr. 25.–

exemplaire(s) du livre

Prélèvement sans gain

au prix de Fr. 20.–* au lieu de Fr. 25.–

*TVA incluse. Frais de port en sus: Fr. 4.– pour 1 exemplaire et 7.– pour 2 exemplaires.
La commande sera directement adressée avec la facture par les Éditions Montsalvens.



Alinghi Red Bull Racing n'a pas seulement besoin de marins expérimentés. Les muscles des navigateurs sont autant mis à contribution que leur tête durant les courses de voile.



Nico Stahlberg a un nouveau rêve: il a ramé aux Jeux olympiques, il se bat à présent pour la Coupe de l'America. Photos: Samo Vidic / Alinghi Red Bull Racing, EPA/Toni Albir

Les régates se gagnent aussi à la force des jambes

DAVID WIEDERKEHR

Soudain, la proue s'incline vers l'avant. De plusieurs mètres, le bateau s'enfonce dans les vagues et est immédiatement freiné par l'eau, en quelques centièmes. Les plaisanciers sont comprimés dans leur cockpit, le choc contre le coffrage est rude.

Les forces qui agissent sur un bateau de course comme la fusée *Alinghi AC75* sont immenses. Ce n'est pas étonnant, avec des vitesses allant jusqu'à 100 km/h, possibles grâce à un jeu de foils (*ndlr: ailes sous la coque d'un bateau, ressemblant à celles d'un avion, mais submergées sous l'eau*). Les yachts, a fortiori en cas de fortes vagues, peuvent devenir des monstres.

Nico Stahlberg l'a appris à ses dépens. Depuis environ deux ans, il navigue pour Alinghi et a déjà été victime d'une de ces «plongées la tête la première». C'était lors d'entraînements avant les premières régates de la Coupe de l'America, à Barcelone. «Ça ressemble à une descente en bobsleigh ou à un combat de boxe», explique le Thurgovien de 32 ans. «Les forces gravitationnelles (forces G) te poussent complètement contre le mur.»

Marin d'eau douce

Le navigateur a dû s'habituer aux conditions difficiles à bord. Il a beau avoir passé une grande partie de sa vie sur l'eau, il s'agissait d'étendues plus calmes. Nico Stahlberg a été rameur pendant dix-neuf ans. En 2012 et 2016, il a participé aux Jeux olympiques et a atteint deux fois la finale B en quatre de couple. Lors de sa deuxième participation, le quatuor helvétique a obtenu une septième place synonyme de diplôme olympique.

Le sportif a lâché ses rames à l'automne 2021. Plusieurs raisons l'ont poussé à prendre cette décision: la déception d'être absent des Jeux olympiques de Tokyo, l'opération de ses deux hanches à la même époque ainsi que ses études de sylvicul-

ture qu'il était sur le point de terminer. La perspective de travailler au niveau cantonal en tant qu'ingénieur forestier se présentait à lui. «La nature est ma passion. Il est temps de quitter mes vêtements de sport.»

Il n'était pas prévu qu'il retrouve la mer. En novembre 2021, Alinghi a annoncé vouloir participer de nouveau à la Coupe de l'America. Quatorze ans après l'amère défaite contre les États-Unis, 2024 promettait de voir de nouveau un bateau helvétique voguer face à l'adversité. Nouveau règlement de la plus ancienne régate de voile du monde: seuls des membres d'équipage de même nationalité peuvent naviguer sur le bateau.

L'écurie de la Société nautique de Genève, appelée Red Bull Racing en raison de son sponsor Alinghi, avait donc besoin de Suisses pour son retour, et pas seulement des navigateurs. Il lui faut aussi des «broyeurs» pour alimenter le système hydraulique à bord.



«J'ai reçu un plan alimentaire spécial avec cinq ou six repas par jour»

Théry Schir, membre d'Alinghi Red Bull Racing

La structure de l'équipe prévoit un *driving group* composé des meilleurs navigateurs du pays, et un *power group*. Ce dernier fournit de l'énergie en pédalant plutôt qu'en moulinant avec les bras comme par le passé. La force d'Alinghi vient des jambes.

Pour trouver ses quatre génératrices humaines, Alinghi Red Bull a invité des sportifs d'autres disciplines à participer au processus de sélection: rameurs, canoëistes, athlètes, cyclistes professionnels ou crossfiteurs. Condition première: la masse musculaire. Vient ensuite l'expérience sur un voilier.

Grande émotion après la sélection

Pour Nico Stahlberg, qui a grandi près du lac de Constance, figurer parmi les heureux élus de cette folle aventure était déjà une joie en soi. «J'avais regardé les courses d'Alinghi avec mon père. J'ai tout de suite été prêt à retourner à la salle de musculation pour cela», raconte-t-il, ému d'avoir été sélectionné.

À ses côtés, trois autres anciens rameurs ont rejoint le *power group* d'Alinghi Red Bull, dont Augustin Maillefer et Barnabé Delarze, qui avaient concouru avec Nico Stahlberg à Rio. L'équipe compte sur un groupe de neuf personnes aux quadriceps particulièrement épais. Parmi eux: Théry Schir, un ancien cycliste professionnel vaudois, et Franco Noti, un Bernois autrefois coureur de demi-fond.

Théry Schir a participé à des courses sur route et à des contre-la-montre. Le trentenaire originaire de Lausanne a même été champion d'Europe juniors de Madison aux côtés d'un certain Stefan Küng. Il a remporté l'argent des Championnats d'Europe de poursuite par équipes en 2018 et compte également une participation aux Jeux olympiques de Rio.

«Quand je suis arrivé à la base d'Alinghi pour mon premier jour, je n'avais aucune idée de ce que je faisais, raconte-t-il. Tout à coup, j'ai dû apprendre des nœuds de cordage, c'était un peu surréaliste.» L'ancien rouleur a dû prendre du poids. «J'étais trop léger, j'ai donc reçu un plan alimentaire spécial avec cinq ou six repas par jour. J'avais beaucoup de mal à manger, c'était l'exact contraire de ce que je faisais autrefois en tant que cycliste», ajoute-t-il. Mais l'effet ne s'est pas fait attendre. Il a pris 9 kilos au cours des premiers mois.

Ce problème ne s'est pas posé pour Nico Stahlberg qui, comme la plupart des pratiquants de son ancien sport, se montrait déjà grand et bien bâti. «Les rameurs sont des sportifs complets, nous sommes entraînés des épaules aux jambes, nous apportons la force, l'endurance et aussi le poids qu'il faut sur le bateau.»

Il ne lui restait plus qu'à être testé sur son aptitude à la navigation. «Et si quelqu'un avait le mal de mer? Ou que la vitesse effrayait?» fait remarquer l'entraîneur italien Pietro Sibello. Impensable pour une équipe qui nourrit de grosses ambitions dans cette Coupe de l'America.

Deux défaites d'entrée en demi-finales

Alinghi Red Bull Racing s'est incliné lors des deux premiers actes de sa demi-finale de la Coupe Louis-Vuitton contre Ineos Britannia, samedi. Le défi suisse, qui a été choisi par le vainqueur du round robin, a perdu la manche initiale avec un retard de 2'05. Le bateau suisse avait pourtant bien commencé sa course. Il a précédé son adversaire sur la ligne de départ et a passé la première bouée avec 11 secondes d'avance. Mais son concurrent britannique a renversé la vapeur dans le deuxième bord, pour précéder Alinghi de 28 secondes à la deu-



xième bouée, puis de 42 secondes à la troisième. Le défi suisse a ensuite commis une erreur de manœuvre qui lui a fait perdre toute chance de revenir sur son adversaire: 1'24" de retard à la quatrième bouée, plus de deux minutes au final. Il n'y a pas non plus eu match lors de la deuxième régate. Pénalisé au départ, Alinghi n'a jamais pu rattraper son retard (1'37" à l'arrivée). Le skipper Arnaud Psarofaghis et son équipe auront l'occasion de se racheter ce dimanche, lors des 3^e et 4^e manches (sur neuf). RTY



N° 1003

Les chiffres vont de 1 à 9 et n'apparaissent qu'une seule fois par ligne, colonne et carré.



			9	7	1	6		2
6								7
		4			2	5		1
5			4			7		
	1		7				6	
7	9		6	2	5			3
	6		1	5				8
1			3			2		6
3		7	2	9				4

Grille n° 1462 - Force 3

3								
	2		6			9	5	
					8	4		
1	7				9			
9	4		8		1	7		
6			7		5	2		
							4	
		1	3		4	6		
				5				1

Les mots croisés N° 2468

A. Seuls survivants parmi les poissons qui passaient pour éteints depuis 80 millions d'années. **B.** Acquisit ou digère des connaissances nouvelles. Opération boursière. **C.** Nappe écossaise. Rentrer à la maison. **D.** Marche rapidement. Insérer un greffon. **E.** Métro régional. Ville de Seine-Maritime. Trompée par ruse. **F.** Pour créer l'exclusion. Studio d'artiste. Véhicule de transport. **G.** Tout à fait inattendu. Sans ajout d'eau. **H.** Cardinal. Se jette à l'eau. **I.** Goûté avec plaisir. Elle entre dans la composition de nombreux corps gras. Scène dramatique japonaise. **J.** Débarrasse les tissus de leurs imperfections. Coiffure orientale. **K.** A peine perceptible. Chêne vert. **L.** Parais. Arbre cher aux médecins traditionnels africains. Tantale en réduction. **M.** Vient de recevoir. Elle est née d'Eros et de Nyx. Gardé pour soi. **N.** Elles ne souffrent aucun retard. **O.** Arqué et difforme. Le chemin de fer. Se donne à ronger. **P.** Pour héler. Mouron des oiseaux.

1. Elles faisaient bouillir la marmite du régiment. Il s'accomplit conformément aux règles d'un cérémonial. **2.** Faire preuve de hardiesse. Suggérer. Expression de dégoût. **3.** Belle envolée. Mot liant. Privé de lumière. **4.** Baguettes d'encadrement. Hors limites. Glasnost et perestroïka la menèrent à sa fin. **5.** Lettres du matin. Excédent. **6.** Utile pour bien nourrir la bergère. Complètement fou. Comme une plume ? **7.** Petite blonde pétillante. D'esprit borné. Porté sur les reins. **8.** Rejeton du frangin. Très embarrassé. Flagelle de bactérie. **9.** A l'intérieur. Agit en tant que directeur. Disciple d'un gourou. **10.** Empreinte d'un sentiment de confusion. Difficiles voire impossibles à convaincre. **11.** Elle n'a manifestement aucune gêne à espionner. Qui vient du pif. On le façonne en orfèvrerie. **12.** Elle garde les plants fragiles bien au chaud. Un double génétiquement identique. De la haute Ecosse.

[illegible]

Mots fléchés n° 1002

			A	E	C	A	T	F	A													
			T	R	I	M	E	S	T	R	I	E	L	L	E	S						
			C	R	A	P	A	U	D	N	I	E	C	E								
			P	A	R	I	A	A	U	T	O	S	T	O	P							
F		E		D	A	L	T	O	N		A	R	I	A		T	S	L				
O	E	R	S	T			E	S	T	E	R		E	N	V	I	S	A	G	E		
			D	E	C	I	S	I	F	E		L	E	U	R		A	S	T	R	E	S
F	E	M	U	R		E	R	S	E	A	U		R	E	G	L	E	E	M	E		
	R			D	E	C	R	I	T		S	C	O	N	S	E		R	A	M	E	
T		A	M	O	U	L		C	A	P	T	U	R	E		R	E	L	I	R	E	
		L	A	S	S	I	S		B	R	I	B	E		A	B	S	O	L	U	B	
T	I	C		E	P	A	U	L	E		R	E	A	G	I		T	E	M	P	E	
	S	E	N	S		B	R	E	C	H	E		B	U	L	O	T	S		I	N	
Z	E	R	O		B	L	U	S	H		E	V	E	I	L	L	E		I	C	I	
		R	E	M	E	D	E	S		E	S	S	O	R		E	P	S	I	L	O	N

Mots croisés n° 2467

A	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
B	E	L	U	C	I	D	A	T	I	O	N	S
C	N	O	V	I	G	E	S	B	U	E	E	
D	T	E	S	O	S	E	R	T				
E	D	A	S	C	E	N	S	E	R	T		
F	I	S	O	L	E	E	S	E	O	N		
G	L	E	L	E	R	T			N	I	A	
H	E	N	S	I	E	R	R	A			I	L
I	E	G	O		P	S			A	R	A	S
J		L	A	M	P	O	E	D			S	
K	P	A	T	I	O	S		I	S	O		
L	A	I	R		N	A	V	A	L		V	E
M		M	U	S	E		P	O	T	I	R	O
N	S		M	A	R	E		E	T	A	I	N
O	E	V	E	N	T	R	E				D	E
P	R	U	R	A	L		T	R	E	V	E	

Sudoku n° ???

1	7	5	2	9	6	3	8	4
9	4	6	8	3	5	7	1	2
8	2	3	7	1	4	9	5	6
2	5	9	1	8	7	4	6	3
7	3	8	6	4	9	5	2	1
6	1	4	5	2	3	8	7	9
3	8	2	9	7	1	6	4	5
5	9	7	4	6	2	1	3	8
4	6	1	3	5	8	2	9	7

Sudoku n° ???

9	5	1	8	6	2	7	4	3
6	7	4	5	9	3	2	8	1
3	8	2	4	7	1	6	9	5
8	2	3	7	1	5	9	6	4
4	6	7	3	8	9	1	5	2
1	9	5	2	4	6	3	7	8
7	1	8	9	3	4	5	2	6
5	3	9	6	2	8	4	1	7
2	4	6	1	5	7	8	3	9

Le mot mystérieux

AD@J media



GRÂCE À EUX, JE RÉSISTE
À L'ENVIE DE T'ARRACHER
LA TÊTE, NELSON.

DANS
CE CAS,
CONTINUE





Pascal Ito

Rencontre Avec Bernard Comment pour son nouveau beau roman 37

Comédie Brad Pitt et George Clooney s’amusent dans «Wolfs» 40-41



Daniele Venturelli/WireImage

Jardin La tanaisie, bouton d’or aux mille vertus 43



Shutterstock

Cultura



«Sa Majesté des mouches» reprend des couleurs

ROMAN GRAPHIQUE
La dessinatrice néerlandaise Aimée de Jongh signe une adaptation dessinée brillante de ce classique de la littérature anglo-saxonne de William Golding paru en 1954. Interview.

JEAN-PHILIPPE BERNARD

Le voilà, l’événement qui va nous permettre d’oublier que l’été nous abandonne, sans même se retourner. On parle d’une bombe éditoriale proposée sous la forme d’un pavé de plus de 300 pages. Roulements de tambour: Aimée de Jongh, dessinatrice et scénariste néerlandaise qui aligne depuis quelques années les albums exceptionnels («L’obsolescence programmée de nos sentiments», «Jours de sable», «Soixante printemps en hiver») s’est emparée de «Sa Majesté des mouches», roman dystopique imaginé par William Golding, paru en 1954, pour signer un album envoûtant.

Mettre en images cette œuvre phare de la littérature anglo-saxonne, l’artiste trentenaire (elle est née en 1988) en rêvait depuis longtemps: «J’ai découvert cette histoire à l’école, dans le cadre de mes cours d’anglais. J’avais 14 ans. Nous devions étudier des classiques tels que «1984», «La ferme des animaux» et bien entendu «Sa Majesté des mouches». Je suis immédiatement tombée amoureuse de ce livre racontant le destin de jeunes garçons qui, à la suite d’un crash aérien dont ils sont les uniques survivants, sont contraints de retourner à l’état sauvage sur une île déserte. Il était tellement différent de tous

Sur une île déserte, une bande de gamins rescapés d’un crash aérien vont devoir se débrouiller seuls. De Jongh/Dargaud Benelux/Dargaud Lombard SA



→ ceux que je connaissais à l'époque! C'est une intrigue portée par un style très visuel. Les paysages de l'île tropicale sont impeccablement décrits. On perçoit à la fois toute leur beauté et leur étrangeté. C'était inédit pour moi.»

Refus d'adaptation

Dans un français impeccable auquel une légère pointe d'accent confère un ton fort chaleureux, notre interlocutrice poursuit: «Dès 2010, après mes études, j'ai commencé à faire des BD, des romans graphiques. J'étais une parfaite inconnue, mais ça ne m'a pas empêchée de rapidement contacter l'éditeur de William Golding pour proposer une adaptation. Nous étions en 2013. On m'a répondu que ça n'était pas possible, car les droits étaient déjà réservés pour une éventuelle adaptation en BD. Vrai ou faux? Je n'en sais rien, mais ce qui est certain, c'est que la famille de Golding ne souhaitait pas m'accorder l'autorisation...» Un refus, plutôt sec, qui ne va cependant pas décourager Aimée de Jongh.



Bob Bruyn

«De nombreuses situations évoquées dans le livre demeurent d'actualité.»

Aimée de Jongh, bédéaste

«Dans les années suivantes, j'ai réessayé. Encore et encore. Sans résultat. Et puis, il y a deux ans de cela, la situation a évolué: j'ai reçu un e-mail de l'éditeur de Golding dans lequel on me demandait si j'étais encore intéressée. Je suis restée sans voix, puis j'ai répondu par l'affirmative dans la minute suivante.»

Une «passion sincère pour l'œuvre»

On lui glisse que ce brusque changement d'attitude est probablement dû à la qualité de ses ouvrages les plus récents. Un silence s'installe avant qu'elle ne réponde: «Je ne suis pas sûre de ça. Bien sûr, j'ai envoyé mes albums à la famille et à l'éditeur à Londres. Est-ce que ça leur a plu? Je n'ai pas entendu de commentaires particuliers, je pense en revanche qu'ils avaient désormais confiance en moi. Mon obstination à les relancer durant près d'une décennie a fini par payer. Ça les a probablement rassurés sur mes intentions, sur ma passion sincère pour l'œuvre.»

Deux ans après avoir obtenu l'indispensable agrément, Aimée de Jongh a donc déjà finalisé son projet. Une véritable prouesse étant donné l'ampleur de celui-ci!



À LIRE
«Sa Majesté des mouches», Aimée de Jongh d'après William Golding, Dargaud, 352 p.

«C'est vrai que je travaille rapidement. D'abord parce que je consacre tout mon temps à ça (rires). De longues journées, des soirées aussi... Autre élément non négligeable, j'ai travaillé par le passé pour le cinéma d'animation. Dans ce domaine, c'est important d'aller vite, de se montrer efficace. Une image en elle-même n'est pas si importante que ça. C'est l'ensemble, la somme des images, qui va compter. J'applique cette règle à la bande dessinée. Je ne fais pas de croquis préparatoires, je commence immédiatement à dessiner. Je corrige mes erreurs dans la foulée et je passe à l'image suivante. Parfois, je peux donc produire jusqu'à deux pages par jour.»

Ce travail imposant, né d'un lointain souvenir de lecture, repousse les limites du récit d'aventures initiatiques. Le récit, si l'on en croit Aimée de Jongh, n'a rien perdu de sa puissance, septante ans après sa parution. «Je pense que de nombreuses situations évoquées dans le livre demeurent d'actualité. Le thème essentiel est le suivant: la couche de civilisation avec laquelle l'humain masque sa barbarie naturelle est extrêmement mince. Je vous ferai grâce d'énumérer les drames et les graves conflits auxquels notre monde est confronté chaque jour et qui vont dans ce sens.»

Traduit dans vingt-cinq pays

Elle soupire: «Sans parler des réseaux sociaux. La plupart du temps, les gens se dissimulent derrière des pseudonymes et se croient autorisés à se montrer vindicatifs et ne pas hésiter très longtemps à tenir des propos terrifiants vis-à-vis de ceux qui ne pensent pas comme eux. Cette réalité, on la retrouve, d'une certaine manière, dans le livre. Il y a cette scène où Jack, l'un des protagonistes du roman, et son groupe se peignent le visage. Le résultat est une espèce de masque de camouflage. On peut penser, vu leur jeune âge et surtout l'absence d'adultes censés leur poser des limites, qu'il ne s'agit que d'un jeu. C'est bien plus que ça: ils veulent devenir invisibles

afin de se mettre dans les meilleures dispositions possibles pour partir à la chasse. Avec la ferme intention de tuer, pour se protéger et pour se nourrir, les animaux qu'ils croiseront. Et dès ce moment-là, leur violence ne va jamais cesser de croître pour les mener loin de leur but premier.»

Promise à devenir l'un des phénomènes éditoriaux les plus commentés de la rentrée, cette détonante adaptation de «Sa Majesté des mouches» va paraître simultanément dans de nombreux pays. «Il ne faut pas s'illusionner: le mérite en revient à William Golding plutôt qu'à moi. Après, je suis super fière d'être associée à cette œuvre grâce à ce projet. C'est un livre connu dans le monde entier. Sa réputation est énorme! Pour l'heure, mon adaptation devrait être traduite et publiée dans vingt-cinq pays! C'est une sensation étrange. D'ailleurs, Dargaud, mon éditeur français, m'a dit que c'était la première fois qu'il voyait ça. Oui, vraiment, c'est bizarre!»

La voie tracée par les femmes

Cela fait un moment qu'on le souligne: après avoir longtemps été confinées dans

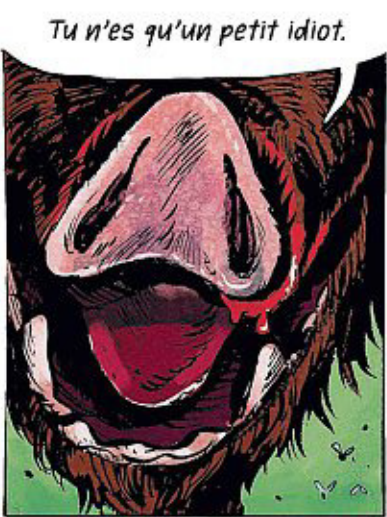
l'ombre, les femmes imposent désormais leur vision artistique sur le devant de la scène de la bande dessinée contemporaine. Ce qui n'a rien pour déplaire à Aimée de Jongh: «Oui, je suis très heureuse de constater que les femmes autrices, dessinatrices jouent désormais un rôle plus important dans le neuvième art. Avant les BD, sans renier leurs qualités graphiques et narratives, toutes ces histoires de pirates, de cow-boys, de pilotes automobiles, d'aventuriers hypervirils semblaient avant tout destinées aux garçons. Moi, à 35 ans, je n'éprouve aucune nostalgie, car je n'ai pas connu la BD de cette époque, principalement parce qu'elle ne m'était pas destinée. Aujourd'hui, lorsque j'achète une BD, elle est souvent signée par une femme. Mon choix n'est pas militant, mais il faut admettre que les histoires proposées par mes consœurs sont souvent plus intéressantes, plus personnelles, avec un dessin qui s'affranchit élégamment des codes autrefois en vigueur. On a besoin de ce type de voix et je suis fière de faire partie de cette vague.»

Une adaptation très fine d'un roman culte

Sur la plage d'une île déserte, aux portes d'une jungle profonde, des petits garçons jouent à devenir des hommes. Ils sont les seuls survivants d'un crash aérien mais ne semblent pas trop souffrir de l'absence de parents ou d'adultes susceptibles de les rassurer. Ralph, le plus intelligent et le plus mûr du groupe, s'impose naturellement comme le chef de cette drôle de tribu. Lui

et son ami «Cochonnet», un petit gars rondouillard, sensible et intelligent, œuvrent de manière démocratique pour la survie de tous. Un jour pourtant, Jack, un ado arrogant et costaud, les défie, puis fonde sa propre tribu de guerriers. Sous les tropiques, les gosses vont plonger dans un univers fiévreux et violent dont l'unique chemin mène au pire: l'adoration de «Sa

Majesté des mouches». Contrairement au film impressionnant de Peter Brook en 1963, l'adaptation du livre de Golding par Aimée de Jongh mise sur les contrastes (cris, silences, jeux innocents, sauvagerie) pour recréer, dans une lumière douce puis brûlante, un mémorable récit d'apprentissage superbement découpé et dépourvu du moindre soupçon de niaiserie.



Aimée de Jongh restitue avec brio l'aventure sauvage dans laquelle sont embringués les jeunes protagonistes.

De Jongh/Dargaud Benelux/Dargaud Lombard S.a.

Publicité



Avec Bernard Comment, au paradis de l'enfance

LITTÉRATURE

Jurassien de Paris, l'écrivain publie un roman qui le ramène en Ajoie. Entretien où il est question de «La ferme du paradis», du Jura et du lait.

MICHEL AUDÉTAT

Dans l'une de ses incursions historiques, le roman évoque la journée du 2 mars 1871, quand une explosion éventra le château de Morges qui abritait un arsenal: 24 morts et un feu d'artifice qui dura plusieurs jours. Rien de tel en ce dimanche ensoleillé. À deux pas du Club nautique, le même château paraît inébranlable. Et le lac scintille paisiblement, ravi d'accueillir la manifestation littéraire Le livre sur les quais. L'écrivain Bernard Comment est arrivé là avec son nouveau roman sous le bras: «La ferme du paradis». Paris, Nice, Vence, Marseille, Audincourt... c'est un livre où l'on circule beaucoup sur les routes de France, qui finissent toutefois par mener en Suisse. Jurassien de Paris (éditeur au Seuil où il dirige la collection Fiction & Cie), l'auteur revient par le roman vers l'Ajoie qui l'a vu naître. La vie du narrateur a basculé le soir où il a croisé le chemin de Camille. Simple rencontre

«Quand j'étais jeune, je pensais que demain serait meilleur, plus libre, plus tolérant.»

Bernard Comment, écrivain

au coin d'une rue. Mais il n'hésite pas à l'accompagner sur la Côte d'Azur, où un emploi saisonnier de maître nageuse attend cette femme énigmatique. «La ferme du paradis» est un beau roman d'errance routière et de quête existentielle, qui semble animé par un mouvement d'éternel retour. Un sens se dessine pourtant, et le narrateur va se transformer en laissant ses vieilles peaux derrière lui. Tout cela se déroule dans un avenir très proche (2027), sous un climat rendu anxiogène par la question migratoire.

Le titre du roman évoque une ferme jurassienne par laquelle ont transité des gens fuyant la France pour se réfugier en Suisse. Elle existe?
Oui, c'est un lieu qui m'a marqué dans mon enfance. Je me rappelle ma perplexité d'alors, quand je roulais à vélo et que je tombais sur le panneau annonçant «Le Paradis»... Cela faisait longtemps que j'avais rendez-vous avec cette ferme pour écrire une fiction. À un moment donné, ça s'est cristallisé et le roman a intégré ce qui me préoccupe aujourd'hui: la manière dont on fait de l'étranger un problème. Je pense plutôt

que les nations se sont grandies grâce aux apports extérieurs, qui leur ont donné un effet de souffle. Et dès lors que l'étranger est catégorisé comme un problème, l'antisémitisme n'est jamais loin. Quand j'étais jeune, je pensais que demain serait meilleur, plus libre, plus tolérant. Jamais je n'aurais imaginé que des personnes juives puissent de nouveau avoir peur en France comme c'est le cas aujourd'hui. Cela dit, à mes yeux, le roman raconte d'abord une histoire d'amour née d'une rencontre fortuite.

Au départ, votre narrateur semble presque un homme sans qualité.
J'avais envie qu'il n'ait rien d'héroïque. Il est attristé par la mort de son épouse et a des rapports difficiles avec son beau-fils. Mais ses conditions de vie sont assez privilégiées: il travaille dans l'immobilier et il est un peu piégé dans son

confort, ses habitudes, jusqu'au moment où ça déraile. C'est un personnage banal qui, sans vraiment s'en rendre compte, va finir par jouer un rôle actif et dangereux à la frontière franco-suisse.

Le roman ne va pas en ligne droite vers cette frontière, mais par des tours et des détours. Pourquoi cette forme?
J'ai voulu introduire dans le roman une idée qui me fascine depuis longtemps, celle de «faire les saisons». Ma mère employait cette expression quand elle parlait de son demi-frère, mort jeune, qui était coiffeur et «faisait les saisons». J'aime cette expression; elle contraste avec le mot saisonnier qui fait entendre la version négative de la saison: le saisonnier est d'abord celui qui n'ose pas s'établir. «Faire les saisons» est au contraire plus positif: c'est aller dans des lieux agréables, la montagne en hiver, les stations balnéaires en

Bernard Comment signe un beau roman de quête existentielle qu'il situe dans un avenir proche troublé par la crise migratoire.
Pascal Ito

été, en menant ainsi une vie très libre comme celle des escargots qui triment leur maison avec eux. Cette idée est incarnée par le personnage féminin de Camille, qui est maître nageuse et descend sur la côte pour «faire la saison».

Votre narrateur dit n'avoir «jamais compris le besoin d'une attache, d'un chez-soi». C'est également votre cas?
Oui, même si je revendique volontiers mes attaches jurassiennes, qui sont très fortes. Mais je n'ai jamais voulu me laisser réduire à un lieu. Voire à un milieu comme le milieu littéraire. Je suis rétif à toute assignation à une identité définitive. Ce qui me paraît beau dans la vie, c'est au contraire la mobilité, la plasticité, la possibilité toujours donnée de relancer les dés et de réinventer quelque chose.

Vous parleriez, à votre propos, d'une identité frontalière?

Sans doute. Dans la région d'Ajoie où j'ai passé mon enfance, la douane était très concrète. On était toujours un peu tendu quand il fallait la passer: le douanier était un personnage impressionnant, même pour qui n'avait rien à se reprocher. D'un côté, il y avait donc l'étendue d'une plaine qui butait sur la frontière française. Et, de l'autre, la chaîne des Rangiers. L'hiver, à cette époque où le tunnel n'existait pas encore, on entendait souvent cette phrase: «Les Rangiers sont fermés.» Ce qui voulait dire qu'on était coupés du reste de la Suisse. Ma région était alors comme prise entre deux murs que tout invitait à franchir. La question des frontières et de leur franchissement est indissociable de mon enfance.

«Je suis rétif à toute assignation à une identité définitive. Ce qui me paraît beau dans la vie, c'est au contraire la mobilité, la plasticité, la possibilité toujours donnée de relancer les dés.»

Ce Jura de l'enfance reste présent chez le Parisien que vous êtes devenu?
Pour moi, l'enfance est comme une petite valise fondamentale qu'on emporte avec soi où qu'on aille. Comme des racines portatives. Quand j'écris, ce sont souvent les premières sensations de mon enfance en Ajoie qui reviennent. Cette enfance s'est déroulée dans des conditions un peu particulières puisqu'elle a été bercée par le magnifique combat pour l'autonomie jurassienne dans lequel mon père était très engagé. Mais, très vite, j'en ai perçu aussi le versant négatif: le côté haine du Bernois.

Aujourd'hui, vous vous sentez plutôt comme le Suisse décrit par Voltaire, qui «trait sa vache et vit paisiblement», ou plutôt énervé comme un Jean-Luc Mélenchon?
Infiniment plus comme le Suisse qui trait sa vache, éventuellement en bougonnant. Et cela d'autant plus que j'ai toujours été fasciné par la traite des vaches depuis mon enfance. J'avais des copains, pas loin de chez moi, qui étaient des enfants de la ferme. À l'heure de la traite, j'étais souvent avec eux à l'étable et c'était pour moi vertigineux de voir ce liquide si blanc, si pur, qui faisait irruption dans un lieu aussi sale, poussiéreux et puant. J'ai gardé cette fascination devant le lait qui gicle hors du pis. Peut-être ai-je cela de suisse en moi.

À LIRE
«La ferme du paradis», Bernard Comment, Albin Michel, 272 p.

Dans les musées lausannois jusqu’au bout de la nuit

RENDEZ-VOUS La 23^e Nuit des musées ouvre de nouvelles portes pour désacraliser l'accès à l'art. Cerise sur le gâteau cette année, le hip-hop sera à l'honneur de l'after organisée au D! Club.

ALEXANDRE LANZ
cultura@tamedia.ch

Nous voilà arrivés à ce moment de l'année, la Nuit des musées. Du moins à Lausanne le 21 septembre. Cet événement - dont les dates diffèrent selon les cantons - accomplit une noble mission auprès de la population: il décroïsonne les murs imposants des institutions en ouvrant grand leurs portes à celles et ceux qui pensent ne pas avoir le bagage nécessaire pour y entrer. «L'objectif est de faire venir différents publics pour leur montrer les musées sous un jour différent. On essaie de faire sauter un peu les barrières», relate Julien Friderici, coordinateur des événements pour l'Association des musées de Lausanne et Pully. La capitale vaudoise a la particularité de proposer un vaste éventail muséal. «Je connais bien le tissu culturel en Suisse romande, j'ai travaillé à Nyon, à Fribourg et à Lausanne. Effectivement, je constate une richesse assez extraordinaire en termes d'offres dans la région lausannoise, reprend Julien Friderici. C'est aussi le résultat d'une politique culturelle à long terme qui porte ses fruits.»

Des étoiles plein les yeux
Dans la continuité de l'exposition au Mudac «Space is the place» fin 2023, cette édition est placée sous le signe des astres. Pourquoi cette thématique? «Nous collaborons pour la première fois



«On essaie de faire sauter un peu les barrières.»

Julien Friderici, coordinateur de la Nuit des musées



Placée sous le signe des astres, la Nuit des musées lausannoise prolongera la fête dans trente institutions, dont le MCBA et Photo Elysée. Sandrine Lagnaz, DR

avec trois agences de communication qui souhaitaient revenir aux fondamentaux: aller au musée pour en ressortir des étoiles plein les yeux. D'autre part, nous essayons toujours de mettre en place des thématiques peu contraignantes pour que les musées puissent s'en inspirer, précise Julien Friderici. Par exemple, la Cinémathèque a décidé de prendre les étoiles au sens star de cinéma, et propose des films avec une myriade de stars.» Les 30 institutions, à Lausanne mais aussi à Pully et Écublens (EPFL), seront ouvertes de 14 h à 2 h du matin. Ensuite, les noctambules mettront le cap sur la place lausannoise des Pionnières (ancienne place Centrale), pour la toute première after hors les murs de la manifestation. Avant de continuer au D! Club et au Bar Club ABC, à deux pas.

DJ japonais et lausannois
Le D! Club fera le focus sur le hip-hop, qui fête cette année ses 50 ans. Après sa prestation au Montreux Jazz Festival cet été, le DJ japonais Koco aka Shimokita est de retour en terre suisse. Autour de lui, les figures lausannoises Ngoc Lan et Blaster B assureront les délicieuses turbulences durant la durée du vol sur la planète hip-hop. Autre ambiance au balcon de l'ABC avec les DJ Eva May et Jolly Roger au diapason avec des rythmes house électriques. «Nous voulions que l'axe de la deuxième partie de soirée tourne géographiquement autour de ce lieu. Le D! Club a cette tradition du hip-hop avec ses soirées du samedi, nous avons décidé d'un commun accord de marquer le coup autour de cette année anniversaire», s'enthousiasme le coordinateur. Notons qu'en plus de l'accès gratuit jusqu'à 16 ans, la Nuit des musées n'a pas changé son prix d'entrée fixé à 10 francs pour les adultes depuis ses débuts. Voilà qui nous change des primes d'assurance maladie!



À VOIR
Nuit du 21 au 22 septembre dans les musées lausannois.
Programme: lanuitdesmusees.ch

CONCOURS «Avec l'art, c'est tout ou rien»

TRAJECTOIRE Le Grand Théâtre de Genève donne la parole à un artiste présent sur une de ses productions. Rencontre avec le chanteur lyrique Tareq Nazmi, qui sera le roi Marke dans «Tristan et Isolde» de Richard Wagner.

Quelle a été la rencontre déterminante de votre carrière?
C'est une coïncidence d'être à Genève, car je pense que c'est ma rencontre avec Aviel Cahn (*ndlr: directeur du Grand Théâtre de Genève*) qui a été décisive pour mon parcours. J'ai auditionné pour lui à Salzbourg pour interpréter Blanco dans «Macbeth» à l'Opéra des Flandres. Il m'a attribué le rôle et je suis allé à Anvers pour le chanter pour la première fois. Après ça, il m'a invité pour «Parsifal» et «Tristan et Isolde» à Genève. Je ne m'attendais pas à recevoir cette opportunité aussi tôt dans ma carrière et j'en suis très reconnaissant.

Le succès dont vous êtes le plus fier?
Probablement «Parsifal», que j'ai chanté ici au Grand Théâtre en 2023. Ça a été un vrai défi et j'ai travaillé dur pour ce rôle, mais la production a été un succès.

Avez-vous failli renoncer à votre carrière?
J'ai constamment des doutes. Je me demande régulièrement si je suis sur la bonne voie et si vocalement j'évolue de la



meilleure façon. C'est vite arrivé de développer sa voix de la mauvaise manière et de s'en apercevoir trop tard. C'est donc quelque chose qui est toujours dans un coin de ma tête et je me demande parfois si je devrais avoir un plan B. Mais pour l'instant, tout va bien!

Tareq Nazmi a commencé le chant à 15 ans.
Marco Borggreve

Quel est le rêve que vous n'avez pas encore réalisé?
Chanter au Metropolitan Opera de New York! J'étais supposé m'y produire en 2020, mais le Covid a tout annulé.

À quel moment avez-vous découvert votre talent?
Mon père enseigne la musique, donc enfant j'ai toujours joué d'un instrument. J'étudiais le violon dans une école de musique à Munich où il y avait une chorale pour jeunes. Ma sœur y chantait et il manquait toujours de chanteurs masculins. J'avais 15 ans, ma voix venait de muer, et quand sa professeure me croisait dans les couloirs, elle me proposait de rejoindre la chorale. J'ai d'abord dit non, pensant que le chant n'était pas pour moi, mais j'ai ensuite été convaincu. J'ai rejoint le chœur et j'ai directement accroché. C'est donc vers 15 ans que j'ai fait la transition entre le violon et le chant. J'ai petit à petit arrêté de jouer du violon.

Quels conseils donneriez-vous à un jeune qui veut se réaliser dans l'art aujourd'hui?
C'est un milieu très difficile. Si vous êtes bon dans d'autres domaines, tels que les maths, les langues, la physique ou autre, et que vous avez l'opportunité de poursuivre une carrière dans ces disciplines, c'est peut-être mieux de choisir cette voie. Je pense qu'avec l'art, c'est tout ou rien. On peut passer sept ans à se former en tant que musicien à l'université et tout faire pour poursuivre ce rêve pour finalement entendre que ce n'est pas suffisant. Quand j'ai commencé à étudier le chant, je n'avais

aucune garantie de pouvoir travailler au niveau auquel j'aspirais. Il faut être prêt au changement et à être constamment sur la route. C'est aussi un métier extraordinaire qui permet de voyager dans des lieux magnifiques et de rencontrer des gens passionnés de diverses cultures. PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE MILLAR



À VOIR
«Tristan et Isolde», Grand Théâtre de Genève, du 15 au 27 septembre, gtg.ch

4 places à gagner

Pour tenter de gagner des billets (2 personnes tirées au sort remporteront 2 places chacune) pour la représentation du 18 septembre à 18 h, scannez le QR code ci-contre ou inscrivez-vous sur www.femina.ch/concours jusqu'au 15 septembre à minuit. Les gagnants seront avertis par e-mail. Bonne chance!



Ils se marièrent et eurent beaucoup de photos



Avec des noces immortalisées en Arabie saoudite (ci-contre), en Inde ou en Espagne (ci-dessous), l'exposition rappelle ce que ces moments intimes ont d'universel.

Manal Alhumeed

EXPOSITION Partout dans le monde, les cérémonies nuptiales racontent l'humanité. C'est le propos d'un accrochage très réussi pensé par le photographe Paolo Woods. Il nous fait la visite.

YANN ZITOUNI

Les travaux d'aménagement du tramway encerclent La Ferme des Tilleuls et donnent à cet espace culturel des airs de poche de résistance. Paolo Woods y est un peu comme à la maison. Il y a trois ans, le photographe y présentait déjà «Happy Pills», résultat d'une enquête très remarquée sur l'industrie mondiale du bonheur en comprimés, réalisée avec le journaliste Arnaud Robert. «Je me rappelle ce que me disait Arnaud: La Ferme des Tilleuls, c'est un endroit où on peut raconter des histoires.»

En ce mois de septembre, Paolo Woods revient à Renens avec une autre proposition dont il est cette fois le curateur. L'idée est lumineuse: partout dans le monde, dans toutes les sociétés, on se marie. Mais la cérémonie nuptiale ne s'appuie pas sur les mêmes codes selon qu'on se trouve en Chine, en Suisse ou en Inde. Et, bien qu'il semble universel, ce rituel nous rapproche autant qu'il nous dis-



Odile Meylan

«Chacun de ces travaux est chargé de paradoxes et de contradictions.»

Paolo Woods, photographe et curateur de l'exposition

tingue. Intitulée «Oui, je le veux», cette exposition montre le pouvoir documentaire de la photographie de mariage, sa capacité à raconter un pays, une culture, à décrire une communauté dans une temporalité particulière.

Pendant plusieurs décennies, Juan de la Cruz Megías Mondéjar a photographié des mariages chez lui, dans le sud de l'Espagne. On ne sait pas si les couples qu'on aperçoit sur ses images ont vécu dans une belle maison pleine de rires d'enfants. En revanche, la pièce montée haute de 3 mètres, les plaisanteries grivoises et les libertés prises avec la religion témoignent d'une époque où l'Espagne, tout juste débarrassée du franquisme, s'inventait à tâtons une nouvelle vie.



Sam & Ekta



Juan de la Cruz Megías Mondéjar

À quelques pas de là, une autre salle est consacrée au travail d'Oreste Pipolo, qui a été jusqu'à sa mort en 2015 le photographe star des mariages de la classe moyenne napolitaine, entre paillettes à crédit et location de Ferrari à la journée. Paolo Woods, bien que né aux Pays-Bas, connaît très bien l'Italie, il y vit. «À Milan, pour se marier, on réunit les parents, une vingtaine de copains et tout va bien. Mais à Naples, les gens ont moins d'argent, et un mariage est peut-être la seule occasion d'en dépenser beaucoup. Alors on invite toute la famille éloignée, jusqu'à la grand-tante en Ligurie, pour une fête qui ne peut en aucun cas être ordinaire.»

De Naples jusqu'en Angola

Le mariage est une affaire intime, c'est aussi une façon de s'affirmer au sein de sa communauté. Ainsi, en Angola, on considère que pour réussir son mariage, il faut impérativement faire appel aux services de Focus and Blur. Derrière cette enseigne, on trouve deux frères qui postent leurs photos sur leur compte Instagram aux 310'000 abonnés.

Paolo Woods est spécialisé dans la photographie documentaire, ses travaux ont été publiés dans la presse internationale et dans plusieurs livres, mais jamais il ne parle d'art mineur. Au contraire, il souligne la maîtrise dont font preuve les photographes de mariage. «Je crois que ce métier n'est pas menacé. À une époque, on distribuait aux convives de petits appareils jetables et tout le monde contribuait à réaliser les photos de la fête. C'était drôle, convivial et pas cher. Mais on s'est aperçu que les images

n'étaient pas très bonnes, que le tonton était dans l'ombre ou que la mariée avait de la salade entre les dents. Alors on s'est remis à confier ce travail à des personnes qualifiées.»

Les regards réunis dans ces salles vont de l'esthétique éclatante et millimétrée de Sam et Ekta, un couple de photographes basé à Mumbai, à l'approche plus documentaire de la Suisse Valérie Baeriswyl. Plus loin, des photos prises en Arabie saoudite et d'autres réalisées dans les milieux queers américains sont réunies dans une même salle. Sans les explications de Paolo Woods, on pourrait croire à une comparaison trop frontale et un peu téléphonée entre une tradition qui serait figée et intransigeante et, sur le mur d'en face, une approche ouverte, inclusive et joyeuse. «Chacun de ces travaux est chargé de paradoxes et de contradictions. À Riyad, Manal Alhumeed ajoute à chacun de ses portraits un coup de pinceau qui dissimule le visage des mariés derrière une couche de peinture dorée, et on voit que la mariée porte des vêtements occidentaux qui ne couvrent pas ses épaules. À Philadelphie, dans les mariages LGBTQIA+ photographiés par Lindsay Ladd, on s'attend à ce que les conventions soient malmenées. Mais on s'aperçoit que les convives suivent à la lettre des coutumes qui ont traversé plusieurs générations.»

Affiche vandalisée

En rassemblant ces huit photographes, en associant leurs regards, «Oui, je le veux» parle aussi de notre identité individuelle et des valeurs profondes qui nous situent et nous rassurent. Des valeurs souvent peu négociables. «À trois reprises, l'affiche a été vandalisée.» Paolo Woods s'en amuse, il s'en félicite presque. Installée de nouveau sur la façade de La Ferme des Tilleuls, l'image montre un baiser entre deux épouses en robe blanche. Qu'est-ce qui a bien pu heurter les vandales? Le spectacle de l'amour entre deux femmes? Ou, pire, le fait que cette union ose s'habiller de blanc, que le profane se mêle au sacré au risque de le corrompre? «On ne le saura jamais. Mais ce que je vois, c'est qu'aucune exposition d'art avant-gardiste n'a jamais provoqué ce genre de réaction ici à Renens. Il aura fallu une exposition sur un sujet aussi convenu que le mariage pour interpeller les esprits à ce point. Et, peut-être, les faire bouger.»



À VOIR

«Oui, je le veux», La Ferme des Tilleuls, Renens (VD), jusqu'au 15 décembre.

Passage du livre



Michel Audétat
Journaliste

Maïa Hruska s'invite chez les traducteurs de Kafka

L'idée est formidable: s'intéresser aux traducteurs de Franz Kafka (1883-1924), en particulier aux pionniers qui l'ont transporté dans d'autres langues alors qu'il n'était encore qu'un *nobody* enterré dans un cimetière juif de Prague (seules quelques nouvelles avaient été publiées de son vivant). Avec son ami Max Brod, qui n'a pas respecté ses dernières volontés en publiant les écrits qu'il aurait dû brûler, ces primo-traducteurs ont été les véritables découvreurs d'une œuvre rencontrée à l'état brut, avant que les «kafkologues» d'obédiences diverses ne l'ensevelissent sous leurs commentaires. Alexandre Vialatte l'a traduit en français, Jorge Luis Borges en espagnol, Bruno Schulz en polonais... Ces traducteurs forment un petit club invisible dans lequel «Dix versions de Kafka» nous introduit avec grâce.

Ce premier essai de Maïa Hruska est une franche réussite. Sa réflexion agile vole d'un traducteur à l'autre, en semant des anecdotes où transparaît parfois l'ironie de l'histoire. N'est-il pas curieux, par exemple, que la première traduction anglaise de Kafka ait vu le jour entre les murs de La Boisserie, à Colombey-les-Deux-Églises, avant que le général de Gaulle ne s'y installe? La quatrième de couverture nous apprend que Maïa Hruska est née en 1991 dans une famille franco-tchèque, qu'elle a grandi en Allemagne et vit désormais à Londres où elle écrit en français.

Étant elle-même à l'intersection de plusieurs langues, l'auteure paraît bien placée pour faufler dans son essai une petite théorie de la traduction conçue comme une manière, à chaque fois différente, d'éclairer une dimension de l'œuvre restée inconnue jusque-là. À cet égard, elle réhabilite tendrement Alexandre Vialatte (ses traductions ont été très contestées après sa mort), lui qui avait su révéler l'humour tapi dans les textes de Kafka. Une qualité peu présente chez les nombreux et ténébreux imitateurs de l'écrivain pragois, qui se contentent souvent de faire Kafka dans leur culotte.



À LIRE

«Dix versions de Kafka», Maïa Hruska, Grasset, 240 p.

Le top 10

PAYOT
LIBRAIRE

Tous rayons confondus, du 2 au 7 septembre

1. **Jacaranda** Gaël Faye (Grasset)
2. **L'impossible retour** Amélie Nothomb (Albin Michel)
3. **Petit pays** Gaël Faye (Le Livre de Poche)
4. **La femme de ménage** Freida McFadden (J'ai Lu)
5. **Tenir debout** Mélissa Dac Costa (Albin Michel)
6. **Ilaria ou la conquête de la désobéissance** Gabriella Zalapi (Zoé)
7. **Cœur-d'Amande** Yasmina Khadra (Mialet-Barrault)
8. **Jour de ressac** Maylis de Kerangal (Verticales)
9. **Rupture - Plaidoyer pour une dynamique de la paix** Joseph Deiss (Slatkine)
10. **Comfort** Yotam Ottolenghi (Hachette)



DUO Les deux acteurs et amis de longue date s’amusent dans «Wolfs», comédie signée Jon Watts qu’ils ont pris un plaisir évident à tourner et ont présentée à la dernière Mostra de Venise.

Brad Pitt et George Clooney, des loups pour de rire

HENRY ARNAUD, VENISE

Il est toujours difficile pour George Clooney de rester sérieux plus de deux minutes lorsqu’il rencontre la presse, et c’est encore pire si Brad Pitt est à ses côtés. La complicité entre ces deux-là est indéniable. Amis depuis vingt-cinq ans, ils ont partagé l’écran pour la première fois en 2001 dans «Ocean’s Eleven» puis dans les deux autres films de la trilogie. C’est au récent festival du film de Venise qu’ils ont présenté à la presse mondiale «Wolfs», une comédie de Jon Watts, notamment connu pour avoir tourné des volets de la série «Spider-Man» pour le grand écran.

Cette fois, le cinéaste, auteur du scénario, les réunit dans une farce pétaradante où les deux acteurs cabotinent avec un plaisir évident dans les rôles de nettoyeurs de scènes de crime concurrents obligés bien malgré eux de faire équipe. Le film sera visible dès le 27 septembre sur la plateforme Apple TV+.

Cela fait plus de seize ans que vous n’aviez pas partagé l’affiche. Qu’est-ce qui vous a plu dans ce film pour reformer votre duo à l’écran?

George Clooney: Le réalisateur Jon Watts m’a parlé de son projet mais il n’a pas eu besoin de longues discussions pour me convaincre. «Wolfs» est l’histoire de deux loups solitaires, criminels professionnels chargés de nettoyer des lieux après un meurtre. Alors qu’ils ont l’habitude de travailler seuls, ils se retrouvent au même moment sur la même scène de crime et vont devoir travailler ensemble.

Brad Pitt: Les films comme «Butch Cassidy et le Kid», avec Paul Newman et Robert Redford, sont ceux qui m’ont donné envie de devenir comédien dans ma jeunesse. George et moi avons une passion pour ces films avec des duos d’acteurs des années 70. C’est probablement la période cinématographique que je préfère dans le cinéma américain. Nous avons essayé de nous en inspirer.

Comment expliquer que votre duo fonctionne aussi bien à l’écran?

B. P.: Plus je vieillis et plus l’idée de travailler avec des gens que j’apprécie est importante. Avec George, pas besoin de longs discours ou de répétitions interminables. Nous nous connaissons si bien

que nous connaissons les réactions de l’un et de l’autre avant même de commencer à tourner. Cela rend les choses tellement plus simples et plus agréables, d’autant que la production de «Wolfs» s’est passée presque intégralement de nuit à New York en plein hiver.

G. C.: Nous recevons régulièrement des propositions pour que Brad et moi soyons réunis à l’écran, mais la plupart du temps, ces projets sont mal ficelés. C’est pour ça que nous n’avons pas joué ensemble depuis quinze ans. Mais, quand le projet idéal se présente, nous sommes ravis de nous retrouver car notre complicité est restée inchangée au fil des ans.

Une partie du film ressemble à du théâtre, avec de longs dialogues face à face...

G. C.: Brad et moi avons appris à très bien nous connaître au fil des décennies. Comme dans une chorégraphie, il y a un rythme dans les dialogues et les deux comédiens doivent savoir écouter l’autre pour rebondir. J’ai trouvé qu’il était naturel d’entrer dans la peau de nos personnages, car Brad et moi savons faire preuve d’autodérision.



À VOIR
«Wolfs», comédie de Jon Watts, avec George Clooney et Brad Pitt (1 h 48). Sur Apple TV+ dès le 27 septembre.

«Plus je vieillis et plus l’idée de travailler avec des gens que j’apprécie est importante.»

Brad Pitt, acteur

Le film était annoncé au cinéma ce mois-ci mais il arrive finalement sur la plateforme Apple TV+. Est-ce une déception?

G. C.: Bien sûr, mais nous travaillons dans une industrie en pleine restructuration. Cependant, je reste optimiste car, à mes débuts il y avait une soixantaine de feuilletons à la télé et si vous n’étiez pas dans le top 20 des audiences, vous perdiez votre job. Aujourd’hui, il y a plus de 700 séries et autres productions depuis l’arrivée de toutes ces plateformes. C’est donc une évolution positive même s’il y a bien des choses à régler, notamment pour la distribution de films sur grand écran. Le Covid a tout compliqué, mais cette révolution artistique est en marche. Il faut juste trouver un juste équilibre entre les grands studios

Publicité

Actuellement en kiosque

Bilan

LUXE

Rexhep Rexhepi
Le maître de la nouvelle vague

Aux frontières du luxe

Économie
Ces domaines, accessibles

Gastronomie
Les étoiles de demain

Bilan

LUXE

Mohammad Rasoulof:

RENCONTRE Le cinéaste iranien était au Festival de Locarno pour présenter «Les graines du figuier sauvage», un thriller familial sur fond de paranoïa en prise directe avec l’actualité.

MARINE GUILLAIN

Sa vie est digne d’un film. Alors qu’il a été condamné à cinq ans de prison et à des coups de fouet le 8 mai dernier pour «collusion contre la sécurité nationale», Mohammad Rasoulof est parvenu à fuir l’Iran et même à atteindre le Festival de Cannes à temps pour y présenter son film, récompensé du Prix spécial du jury.

«Les graines du figuier sauvage» se déroule à Téhéran, au début du mouvement Femme, vie, liberté. Alors qu’Iman prend ses fonctions au tribunal révolutionnaire et déchanté en comprenant que cela consiste à valider arbitrairement les condamnations à mort, son épouse demande à leurs deux filles de se conformer strictement aux exigences de respectabilité. Lorsque l’arme de service d’Iman disparaît, la paranoïa s’installe... Le cinéaste, persécuté depuis de longues années par les autorités de son pays pour avoir réalisé des films qui ébranlent le régime en place, a reçu une *standing ovation* émouvante sur la Piazza Grande de Locarno, avant d’y présenter son long métrage percutant.

Comment en êtes-vous venu au cinéma?

J’ai d’abord étudié la sociologie à l’Université de Chiraz, puis le montage cinématographique à Téhéran. Mais aucune de ces voies ne m’a plu. Alors j’ai décidé de ne faire ni l’une ni l’autre, mais de trouver ma propre manière de raconter des histoires liées à des soucis sociologiques.

En 2010, vous tourniez un film avec Jafar Panahi quand vous avez été arrêté et condamné à la prison. Racontez-nous.



Setareh Maleki dans «Les graines du figuier sauvage». Critique sévère du régime iranien, le film a été tourné en Iran en toute clandestinité

Trigon-film, Invision



À VOIR
«Les graines du figuier sauvage», de Mohammad Rasoulof, avec Misagh Zare, Soheila Golestani, Mahsa Rostami, Setareh Maleki (2 h 46). En salle le 18 septembre.

La création pour défi

«Les graines du figuier sauvage» programmé sur la Piazza Grande lors du Festival de Locarno après sa première mondiale cannoise. «Critical Zone», d’Ali Ahmadzadeh, Léopard d’or l’an passé à Locarno. Des cinéastes iraniens, hommes et femmes, régulièrement mis en lumière dans les grands rendez-vous mondiaux du septième art, à l’image d’Abbas Kiarostami ou de Samira Makhmalbaf, puis



George Clooney et Brad Pitt sous le soleil vénitien, le 1er septembre dernier. Mondadori Portfolio/Archivio Spaziani/Rocco Spaziani/ Getty Images



historiques, comme Sony et Warner, et ces plateformes qui apportent directement le divertissement au domicile.

B. P.: J'ajouterais que j'apprécie l'existence de ces plateformes, car on y trouve beaucoup de contenus avec des talents et des offres venant du monde entier... Et c'est une chance aussi de regarder cette forme de divertissement comme bon nous semble et où que l'on soit dans le monde. Il y a ce que j'appelle une nostalgie romantique quand on pense aux salles de cinéma, mais il ne faut pas se voiler la face, avec les plateformes, nos films touchent un public mondial plus vaste, et leur durée de vie est beaucoup plus longue qu'une simple sortie sur grand écran.

Vous êtes acteurs, producteurs et vous, George, réalisateur. Comment trier le bon grain de l'ivraie?

B. P.: Tout part de l'amour pour l'histoire que l'on me propose. Si je dois moi-même être sur le plateau tous les jours, j'exprime une condition importante: collaborer avec des gens que je respecte énormément.

G. C.: J'ai 63 ans et le privilège de pouvoir continuer à faire ce que j'aime. Mon premier job d'adolescent était de cueillir des feuilles de tabac dans un champ pour 3 dollars l'heure. Je suis donc bien conscient de ma chance.

Dans «Wolfs», ils sont deux nettoyeurs de scènes de crime concurrents qui vont devoir faire équipe. Scott Garfield/Apple TV+ via AP

«Rien ne m'empêchera de me battre»



Nous étions en train de tourner un film ensemble sur le mouvement social de 2009, qui dénonçait des fraudes lors de l'élection présidentielle. Les autorités sont arrivées sur le tournage et nous ont arrêtés. La sentence n'a pas été appliquée à ce moment-là, mais lorsque je suis allé en prison plus tard, Jafar Panahi s'est fait arrêter alors qu'il protestait contre ma condamnation et a aussi été enfermé. Nous avons passé de longues périodes en prison ensemble, donc une très grande amitié nous lie!

Comment avez-vous vécu l'expérience de la prison?

J'ai d'abord été placé dans une cellule d'isolement minuscule durant plusieurs semaines, pendant que le régime enquêtait sur mon cas. À ce moment, je faisais l'objet de trois condamnations, mais comme les enquêteurs ne trouvaient rien de valable, ils m'ont transféré dans une autre section. Là, je me suis retrouvé avec des prisonniers politiques. Certains y sont toujours. C'est très difficile de passer du temps dans une cellule d'isolement, mais je pouvais réfléchir sur moi-même, sur ma vie, sur les relations de pouvoir... Les autorités essayaient en permanence de détruire mon estime de moi et de me mettre à genoux, donc je devais lutter pour la

conservation. C'était très dur, mais j'essayais de devenir plus fort pour supporter ces conditions.

Les interrogatoires et les mauvais traitements vous ont-ils parfois donné envie de baisser les bras?

Non. Lorsque l'on se retrouve dans cette situation et que l'on y réfléchit, on entre sur un chemin dont on ne pourra plus jamais sortir, qui ne va pas se refermer. Alors, même quand je ressens qu'ils sont en train de m'enlever des pièces de mon corps ou de ma tête, je dois continuer, car je sais pourquoi je suis là. Je connais mes buts, mes objectifs, et tout ça ne m'empêchera jamais de me battre; au contraire, ça me donne encore plus de motivation.

Qu'est-ce qui vous anime tant à vouloir raconter ces histoires?

J'ai toujours lutté pour de meilleures conditions et pour raconter des récits vrais et importants. Je puise mon énergie dans ce besoin de liberté et de respect des droits humains. En prison, j'ai rencontré des personnes éduquées, qui ont des buts importants mais ne peuvent pas transmettre leur voix. J'ai envie de retranscrire ce vécu en dehors de la prison, alors j'essaie de trouver un moyen de le faire pour eux.



Vianney Le Caer/Invision/AP



«Un gardien m'a dit que ses enfants lui demandaient ce qu'il faisait et qu'il avait honte.»

Mohammad Rasoulof, cinéaste

Qu'est-ce qui vous a inspiré le scénario des «Graines du figuier sauvage»?

Lorsque j'étais en prison, un gardien m'a donné un stylo. J'étais un peu suspicieux, alors je lui ai demandé pourquoi il faisait ça, et il m'a répondu: «Je travaille ici, mais chaque jour, je pense à me pendre, tellement je me sens coupable.» Il m'a dit que ses enfants lui demandaient ce qu'il faisait et qu'il avait honte de lui, et c'est là qu'est née l'idée de cette histoire de famille.

L'histoire se déroule parallèlement aux manifestations qui ont enflammé l'Iran après la mort de Mahsa Amini. Qu'avez-vous ressenti lorsque le mouvement Femme, vie, liberté a démarré?

J'étais en prison. En entendant parler de ce qu'il se passait à l'extérieur, j'ai été à la fois effrayé et impressionné! J'ai trouvé que les femmes étaient extrêmement courageuses. Je sentais qu'une telle rébellion allait prochainement voir le jour, mais je n'avais jamais imaginé que ça devienne aussi énorme.

Comme pour «Le diable n'existe pas», Ours d'or à la Berlinale en 2020, qui traitait de la peine de mort, vous avez tourné «Les graines du figuier sauvage» clandestinement. Comment avez-vous fait?

Il n'y a pas une seule méthode, mais plusieurs. En Iran, une première permission est nécessaire pour tourner un film, puis une autre pour avoir le droit de le diffuser. Après le tournage, vous devez donc le montrer à la commission de censure, et une fois que votre nom est dans leurs papiers, la suite est bien plus difficile et dangereuse. Lors du tournage, j'étais souvent loin du plateau, voire très loin. Je parlais et donnais les instructions dans un talkie-walkie à 200 mètres de distance. J'étais à l'arrière d'une voiture avec un foulard sur le visage et je n'en sortais jamais, pour pouvoir fuir rapidement si des enquêteurs ou des policiers arrivaient. Mon nom n'était sur aucun document. Parfois, des gens passaient et croyaient qu'on était la télévision iranienne, que l'on faisait de la propagande pour le régime. Personne n'a rien suspecté.

er la censure

de Jafar Panahi, Sepideh Farsi ou Ali Abbasi, entre autres. Aucun doute: le cinéma iranien est bien vivant, malgré la censure qui tente de l'étouffer. Depuis la révolution en 1979, tous les projets de films sont soumis à un examen draconien pour avoir le droit de se concrétiser. Une des scènes de «Chroniques de Téhéran», d'Ali Asgari et Alireza Khatami sorti en mars dernier, en montre d'ailleurs un très bon

exemple, lorsqu'un réalisateur se fait retoquer les trois quarts de son scénario.

«Il faut faire la part des choses entre la production officielle, consommée par la population iranienne, et la production alternative, qui essaie de raconter la réalité, relève Giona A. Nazzaro, directeur artistique du Festival de Locarno. La tragédie culturelle est que ce cinéma parallèle s'apparente à une diaspora intellectuelle alors qu'il est adressé aux Iraniens et Iraniennes, lesquels n'ont

pas accès à ces films, sauf de manière illégale.» Car le cinéma iranien a fait un bond radical en passant d'œuvres métaphoriques et symboliques à une dénonciation franche et frontale.

«Le cinéma n'est pas un art innocent, note pour sa part Tahar Houchi, directeur artistique du Festival international du film oriental de Genève. Il peut être aussi bien une arme redoutable qu'un moyen d'épanouissement incroyable. Et puisque le cinéma est rebelle, personne ne

peut le contrôler éternellement. Les cinéastes d'Iran, comme les Américains qui ont été confrontés au code Hays dans les années 1930, ont trouvé des moyens géniaux de contourner la censure. Les Occidentaux ont répéré ça et ont offert des espaces à cette créativité subversive.»

La censure comme vecteur de créativité? Une contradiction qui inquiète Giona A. Nazzaro: selon lui, les artistes se servent aussi des codes de la répression pour

s'exprimer: «En étant habitués à travailler dans des conditions extrêmement difficiles et restrictives, les cinéastes parviennent à trouver des solutions. Mais si ce cadre disparaît, est-ce que l'énergie de la création disparaît avec lui? Le réalisateur Keywan Karimi me disait, par exemple, qu'il avait besoin d'être à Téhéran pour travailler... Quoi qu'il en soit, le prix à payer est très cher pour les dissidents, et je ne sais pas jusqu'où ça peut en-core aller.»



Bien vivre



«L'amitié, je la préfère légère et pudique, sans emphase ni obligation de présence, d'autant plus forte qu'elle se passe d'attestations.»

Michel Eltchaninoff, philosophe et journaliste, dans «Philosophie Magazine»
Serge Picard



En plus d'aider le corps à brûler des calories, faire du sport même modérément agit sur l'humeur et les bouffées de chaleur. Poberezhna/Shutterstock

Les kilos de la ménopause sont-ils une fatalité?

SANTÉ Une femme sur deux prend du poids durant cette étape de vie. La faute aux hormones, mais pas seulement. Explications et conseils pour s'adapter.

CLÉMENTINE FITAIRE
clementine.fitaire@planetesante.ch

Passage inévitable dans la vie d'une femme, la ménopause est établie après douze mois d'absence définitive des règles. Un mécanisme naturel dû à l'arrêt de la sécrétion hormonale (œstrogènes et progestérone) par les ovaires, qui survient généralement entre 45 et 55 ans. La période de la périménopause entourant cette échéance s'accompagne souvent d'une multitude de symptômes modérés à sévères, tels que bouffées de chaleur, troubles du sommeil, humeur dépressive ou irritable, mais aussi une augmentation significative du poids. «Cette prise de poids est souvent d'ordre multifactoriel», souligne le Dr Jorge César Correia, médecin-chef de clinique dans l'Unité d'éducation thérapeutique du patient aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), qui accompagne les femmes concernées par le sujet durant cette période.

Fluctuation hormonale
Avant l'arrêt des règles se met en place un ralentissement progressif de la sécrétion des hormones sexuelles féminines, les

œstrogènes, et une production accrue d'hormones masculines, les androgènes. Ces modifications hormonales - notamment la perte de la protection œstrogénique - favorisent un développement de la masse grasse et une perte de la masse maigre. «Avant même que la balance n'indique une prise de poids factuelle, on peut observer des changements au niveau de la composition corporelle, avec une perte de muscle et une prise de graisse, particuliè-

rement au niveau du ventre, ce qui est néfaste pour la santé», constate le spécialiste. Dans certains cas, un phénomène appelé syndrome métabolique s'installe, avec une augmentation du mauvais cholestérol, une hypertension artérielle et une obésité abdominale, menant à une augmentation du risque cardiovasculaire (lire encadré).

L'âge en cause
La fluctuation hormonale n'est pas la seule raison de la prise de poids en période de périménopause. En effet, plusieurs études suggèrent que le vieillissement jouerait, en tant que tel, un rôle important dans la diminution de la masse maigre. «Avec l'âge, hommes et femmes sont concernés par une baisse du métabolisme de base, c'est-à-dire la capacité de l'orga-



«La composition corporelle change, avec une perte de muscle et une prise de graisse.»

Dr Jorge César Correia, HUG

nisme à brûler des calories au repos, explique le Dr Correia. La compensation de l'apport calorique par l'alimentation baisse, ce qui favorise la prise de poids.»
À ce facteur physiologique se superpose souvent une dimension psychologique importante. La ménopause est marquée par une fluctuation émotionnelle pouvant s'accompagner de symptômes tels que dépression, anxiété, stress ou troubles de l'humeur. «De nombreuses femmes développent un problème lié à leur image corporelle, compensé par des épisodes d'alimentation émotionnelle pour lutter contre cette détresse, contribuant, là encore, à une prise de poids», ajoute le Dr Correia.

Des besoins différents
Hormonales, physiologiques ou psychologiques, les causes de cette prise de poids sont donc multiples. Chaque femme peut ainsi agir différemment selon son profil, son stade de transition ménopausique, la gravité des symptômes ou les éventuelles complications de santé déjà présentes. «La prévention est la clé, insiste le médecin. Chez les femmes qui gardent une bonne hygiène de vie (sommeil, alimentation, activité physique) dès la préménopause, on arrive à contrecarrer la prise de poids.»
Durant cette période, les besoins changent et une adaptation est donc nécessaire, au niveau diététique tout d'abord. La recommandation est de limiter l'apport calorique tout en favorisant les aliments riches en fibres et minéraux (lire encadré).

Activité physique chaque jour
Sur le plan physique, il est conseillé d'introduire progressivement des activités d'intensité modérée, comme la marche, le vélo ou la natation, à raison de trente minutes par jour, soit cent cinquante minutes (deux heures trente) par semaine. «L'activité physique permet non seulement d'avoir une dépense énergétique pour contrebalancer les apports par la nourriture, mais aussi de soulager certains symptômes, tels que les bouffées de chaleur, et de combattre le stress et l'anxiété», explique le spécialiste.

Quant aux traitements hormonaux de substitution, si leurs effets sur certains symptômes de la ménopause sont reconnus, leur action pour lutter contre la prise de poids n'est pas encore établie. «Ces médicaments sont associés à des risques d'accidents cardiovasculaires et de cancer, en particulier chez les femmes souffrant d'obésité, et ne sont donc pas conseillés dans le seul but d'amincissement», conclut le Dr Correia.
EN COLLABORATION
AVEC PLANÈTE SANTÉ

L'assiette idéale

La période de transition ménopausique est marquée par des changements hormonaux, métaboliques et psychologiques. Pour répondre aux besoins de l'organisme durant cette période tout en soulageant certains symptômes tels que bouffées de chaleurs, irritabilité, insomnie, il est recommandé d'améliorer globalement son alimentation et de réduire légèrement l'apport calorique. L'assiette idéale doit ainsi apporter:

- **Des fibres:** contenues en particulier dans les fruits et légumes.
 - **Du fer:** présent dans les céréales complètes, les légumineuses, la viande maigre, les œufs, etc.
 - **Du magnésium:** dans les légumes à feuilles vertes, les noix, les graines, etc.
 - **Des phytoestrogènes:** présents dans le soja.
 - **Du calcium:** apporté par les produits laitiers, les noix, les graines, les haricots, entre autres.
- En parallèle, mieux vaut éviter les aliments épicés, l'alcool et la caféine pour limiter l'apparition de bouffées de chaleur.

Attention aux kilos autour du ventre

L'obésité est désormais reconnue comme un facteur de risque de troubles métaboliques (hypertension artérielle, excès de cholestérol, diabète, etc.), de maladies cardiovasculaires (infarctus du myocarde, accident vasculaire cérébral, etc.) et de certains cancers. Mais chez les personnes en surpoids, ce n'est pas tant la présence de masse grasseuse que sa localisation qui peut être problématique. En effet, une accumula-

tion de tissu adipeux au niveau du ventre est clairement associée à une dégradation plus importante de la santé cardiovasculaire. Un constat qui s'explique par la toxicité de certaines molécules sécrétées par le tissu endocrinien graisseux qui enveloppe les organes vitaux.
Ces molécules (cytokines pro-inflammatoires et radicaux libres) participent au développement de maladies cardiovasculaires et de

diabète. «Ainsi, le poids ou l'indice de masse corporelle (IMC) comme seuls indicateurs ne donnent pas toute l'information sur l'état de santé d'une personne, explique le Dr Jorge César Correia, médecin-chef de clinique dans l'Unité d'éducation thérapeutique du patient des HUG. La circonférence abdominale, par exemple, est un indicateur supplémentaire très pertinent qui peut amener à une prise en charge spécifique.»



Bien vivre



«L'amitié, je la préfère légère et pudique, sans emphase ni obligation de présence, d'autant plus forte qu'elle se passe d'attestations.»

Michel Eltchaninoff, philosophe et journaliste, dans «Philosophie Magazine»
Serge Picard



En plus d'aider le corps à brûler des calories, faire du sport même modérément agit sur l'humeur et les bouffées de chaleur. Poberezhna/Shutterstock

Les kilos de la ménopause sont-ils une fatalité?

SANTÉ Une femme sur deux prend du poids durant cette étape de vie. La faute aux hormones, mais pas seulement. Explications et conseils pour s'adapter.

CLÉMENTINE FITAIRE
clementine.fitaire@planetesante.ch

Passage inévitable dans la vie d'une femme, la ménopause est établie après douze mois d'absence définitive des règles. Un mécanisme naturel dû à l'arrêt de la sécrétion hormonale (œstrogènes et progestérone) par les ovaires, qui survient généralement entre 45 et 55 ans. La période de la périménopause entourant cette échéance s'accompagne souvent d'une multitude de symptômes modérés à sévères, tels que bouffées de chaleur, troubles du sommeil, humeur dépressive ou irritable, mais aussi une augmentation significative du poids. «Cette prise de poids est souvent d'ordre multifactoriel», souligne le Dr Jorge César Correia, médecin-chef de clinique dans l'Unité d'éducation thérapeutique du patient aux Hôpitaux universitaires de Genève (HUG), qui accompagne les femmes concernées par le sujet durant cette période.

Fluctuation hormonale
Avant l'arrêt des règles se met en place un ralentissement progressif de la sécrétion des hormones sexuelles féminines, les

œstrogènes, et une production accrue d'hormones masculines, les androgènes. Ces modifications hormonales - notamment la perte de la protection œstrogénique - favorisent un développement de la masse grasse et une perte de la masse maigre. «Avant même que la balance n'indique une prise de poids factuelle, on peut observer des changements au niveau de la composition corporelle, avec une perte de muscle et une prise de graisse, particuliè-

rement au niveau du ventre, ce qui est néfaste pour la santé», constate le spécialiste. Dans certains cas, un phénomène appelé syndrome métabolique s'installe, avec une augmentation du mauvais cholestérol, une hypertension artérielle et une obésité abdominale, menant à une augmentation du risque cardiovasculaire (lire encadré).

L'âge en cause
La fluctuation hormonale n'est pas la seule raison de la prise de poids en période de périménopause. En effet, plusieurs études suggèrent que le vieillissement jouerait, en tant que tel, un rôle important dans la diminution de la masse maigre. «Avec l'âge, hommes et femmes sont concernés par une baisse du métabolisme de base, c'est-à-dire la capacité de l'orga-



«La composition corporelle change, avec une perte de muscle et une prise de graisse.»

Dr Jorge César Correia, HUG

nisme à brûler des calories au repos, explique le Dr Correia. La compensation de l'apport calorique par l'alimentation baisse, ce qui favorise la prise de poids.»
À ce facteur physiologique se superpose souvent une dimension psychologique importante. La ménopause est marquée par une fluctuation émotionnelle pouvant s'accompagner de symptômes tels que dépression, anxiété, stress ou troubles de l'humeur. «De nombreuses femmes développent un problème lié à leur image corporelle, compensé par des épisodes d'alimentation émotionnelle pour lutter contre cette détresse, contribuant, là encore, à une prise de poids», ajoute le Dr Correia.

Des besoins différents
Hormonales, physiologiques ou psychologiques, les causes de cette prise de poids sont donc multiples. Chaque femme peut ainsi agir différemment selon son profil, son stade de transition ménopausique, la gravité des symptômes ou les éventuelles complications de santé déjà présentes. «La prévention est la clé, insiste le médecin. Chez les femmes qui gardent une bonne hygiène de vie (sommeil, alimentation, activité physique) dès la préménopause, on arrive à contrecarrer la prise de poids.»
Durant cette période, les besoins changent et une adaptation est donc nécessaire, au niveau diététique tout d'abord. La recommandation est de limiter l'apport calorique tout en favorisant les aliments riches en fibres et minéraux (lire encadré).

Activité physique chaque jour
Sur le plan physique, il est conseillé d'introduire progressivement des activités d'intensité modérée, comme la marche, le vélo ou la natation, à raison de trente minutes par jour, soit cent cinquante minutes (deux heures trente) par semaine. «L'activité physique permet non seulement d'avoir une dépense énergétique pour contrebalancer les apports par la nourriture, mais aussi de soulager certains symptômes, tels que les bouffées de chaleur, et de combattre le stress et l'anxiété», explique le spécialiste.

Quant aux traitements hormonaux de substitution, si leurs effets sur certains symptômes de la ménopause sont reconnus, leur action pour lutter contre la prise de poids n'est pas encore établie. «Ces médicaments sont associés à des risques d'accidents cardiovasculaires et de cancer, en particulier chez les femmes souffrant d'obésité, et ne sont donc pas conseillés dans le seul but d'amincissement», conclut le Dr Correia.
EN COLLABORATION
AVEC PLANÈTE SANTÉ

L'assiette idéale

La période de transition ménopausique est marquée par des changements hormonaux, métaboliques et psychologiques. Pour répondre aux besoins de l'organisme durant cette période tout en soulageant certains symptômes tels que bouffées de chaleurs, irritabilité, insomnie, il est recommandé d'améliorer globalement son alimentation et de réduire légèrement l'apport calorique. L'assiette idéale doit ainsi apporter:

- **Des fibres:** contenues en particulier dans les fruits et légumes.
 - **Du fer:** présent dans les céréales complètes, les légumineuses, la viande maigre, les œufs, etc.
 - **Du magnésium:** dans les légumes à feuilles vertes, les noix, les graines, etc.
 - **Des phytoestrogènes:** présents dans le soja.
 - **Du calcium:** apporté par les produits laitiers, les noix, les graines, les haricots, entre autres.
- En parallèle, mieux vaut éviter les aliments épicés, l'alcool et la caféine pour limiter l'apparition de bouffées de chaleur.

Attention aux kilos autour du ventre

L'obésité est désormais reconnue comme un facteur de risque de troubles métaboliques (hypertension artérielle, excès de cholestérol, diabète, etc.), de maladies cardiovasculaires (infarctus du myocarde, accident vasculaire cérébral, etc.) et de certains cancers. Mais chez les personnes en surpoids, ce n'est pas tant la présence de masse grasseuse que sa localisation qui peut être problématique. En effet, une accumula-

tion de tissu adipeux au niveau du ventre est clairement associée à une dégradation plus importante de la santé cardiovasculaire. Un constat qui s'explique par la toxicité de certaines molécules sécrétées par le tissu endocrinien graisseux qui enveloppe les organes vitaux.
Ces molécules (cytokines pro-inflammatoires et radicaux libres) participent au développement de maladies cardiovasculaires et de

diabète. «Ainsi, le poids ou l'indice de masse corporelle (IMC) comme seuls indicateurs ne donnent pas toute l'information sur l'état de santé d'une personne, explique le Dr Jorge César Correia, médecin-chef de clinique dans l'Unité d'éducation thérapeutique du patient des HUG. La circonférence abdominale, par exemple, est un indicateur supplémentaire très pertinent qui peut amener à une prise en charge spécifique.»



Le Matin Dimanche Junior

Écrit par la rédaction de Play Bac Presse (rédacteur en chef : f.dufour@playbac.fr)

L'INFO DE LA SEMAINE

Il a tenté une traversée de la Méditerranée à la nage



Noam Yaron a nagé 100 km en 48 heures, sans s'arrêter ! Le 24 août, cet aventurier suisse s'était lancé le défi de battre le record de la plus longue traversée à la nage : 180 km. Il souhaitait relier Calvi, en Corse, à Monaco pour alerter sur la nécessité de protéger les océans. **Il raconte.**

Sel. « C'était différent de tout ce que j'avais fait jusque-là. C'était la première fois que je me lançais un défi en dehors de mon pays, et en eau salée. L'effet du sel sur la peau, le nez et la gorge est assez rude... »

Raies. « J'ai croisé des dizaines de rorquals, des dauphins, des tortues... Et des raies menacées de disparition, comme le diable de mer. C'était comme s'ils m'accompagnaient. »

Déchets. « Il y avait beaucoup de

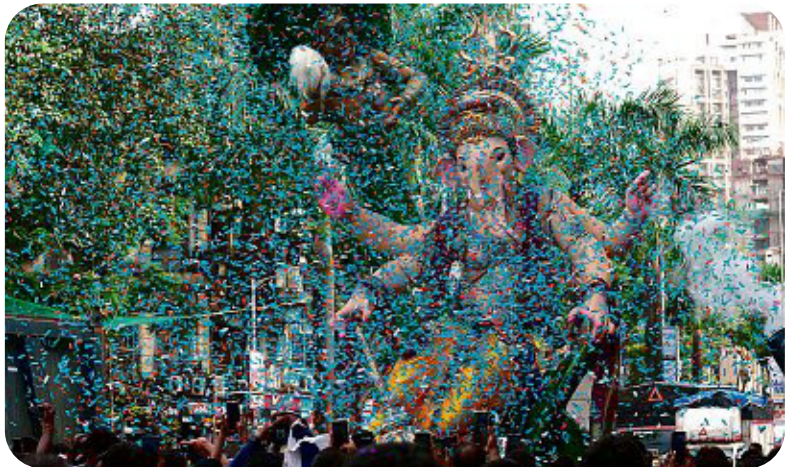
méduses, surtout la nuit. J'ai réussi à les éviter. Par contre, des déchets en plastique me frôlaient. Le bateau qui m'accompagnait en a collecté. »

Courants. « La météo et les courants m'ont empêché de finir ma traversée. Une tempête était prévue le soir de mon arrivée... Cela devenait risqué. C'est assez frustrant : je me sentais capable de continuer. »

Carte. « Nous avons collecté de l'ADN dans la mer. Cela permettra de faire une carte de toutes les espèces présentes sur la zone. Nous verrons s'il y a des requins blancs en Méditerranée, par exemple. C'est passionnant ! On analysera aussi le plancton, bon indicateur de la santé de la mer. »

2025. « Je retenterai ce défi en juin 2025. Les conditions sont censées être meilleures en juin. »

LA PHOTO DE LA SEMAINE



Une pluie de confettis ! Des hindous transportaient une sculpture représentant Ganesh (un dieu à tête d'éléphant), le 31 août, à Bombay, en Inde (Asie). L'hindouisme est la religion la plus répandue dans ce pays.

LE COIN DES INCOLLABLES

1. Quel lac Noam Yaron a traversé en moins de 20 h, en 2021 ?
2. Traduis « mer Méditerranée » en anglais.
3. Comment appelle-t-on les



muscles autour de la bouche, permettant de sourire, rire, faire des grimaces... ?

1. Le lac Léman.
2. Mediterranean Sea.
3. Les zygomatiques.

LA SEMAINE EN DESSINS



Il ne sera plus autorisé d'avoir un crocodile comme animal de compagnie dans le Territoire du Nord, en Australie (Océanie).



Cet été, un habitant de l'île de la Réunion (océan Indien) a découvert un tunnel de lave séchée sous terre dans son jardin.



En août, la Britannique Manette Baillie a fêté ses 102 ans... par un saut en parachute (avec un instructeur) ! C'était le premier de sa vie.



Cet été, il y a eu une pénurie de concombres en Islande. La cause : le succès des vidéos de recettes à base de concombre d'un tiktokeur.



4 panneaux « Attention aux hérissons » ont été installés dans un quartier de Londres. But : inciter les automobilistes à ralentir.



Facebook/Fjordur - Seydisfjörður formleifar

Découverte en Islande : un jouet datant de l'époque des Vikings

Une figurine représentant un animal à quatre pattes a été découverte à Seyðisfjörður, en Islande (Europe), il y a peu. Les archéologues n'ont pas réussi à se mettre d'accord sur l'identité de l'animal. Cette figurine de 5 cm de long et de 2,7 cm de haut a été taillée dans une roche volcanique. Selon les experts, il s'agit d'un jouet pour enfant et il a plus de 1000 ans ! Vers l'an 1000, des Vikings vivaient à cet endroit.

La mer Méditerranée

Une mer vieille de 50 millions d'années

La Méditerranée s'est formée il y a 50 millions d'années environ, quand l'Afrique a commencé à se rapprocher de l'Europe. Comme les continents continuent à se déplacer, cette mer aura peut-être disparu dans 50 millions d'années.

60 fois plus grande que la Suisse

« Méditerranée » signifie « mer au milieu des terres ». La mer Méditerranée est « coincée » entre l'Afrique, l'Europe et l'Asie. Elle s'étend sur 2,5 millions de km² (60 fois la Suisse). Elle est en contact avec l'océan Atlantique au niveau du **détroit** de Gibraltar et avec la mer Noire au détroit du Bosphore. Le canal de Suez, construit en 1859, la relie à la mer Rouge.

Peu de marées

Les marées de la Méditerranée sont faibles. Ses eaux se renouvellent donc très lentement. Elles sont très salées. C'est une mer tiède (19 °C en moyenne) et assez profonde (1500 m en moyenne).

Des petites mers dans une grande

La Méditerranée englobe d'autres mers plus petites : la mer Tyrrhénienne, la mer Ionienne, la mer Adriatique, la mer Égée et la mer de Marmara.



L'olivier, symbole des pays méditerranéens

L'olivier est très présent dans les pays qui bordent la Méditerranée. Cet arbre a des feuilles très petites qui ne craignent pas le soleil. L'huile d'olive, fabriquée à partir du fruit de l'olivier, accompagne la plupart des plats de la cuisine méditerranéenne.

Le centre du monde pendant l'Antiquité

Au temps des civilisations égyptienne, grecque puis romaine, la mer Méditerranée était le centre du monde. Elle était parcourue par des bateaux de guerre et de commerce. Les peuples les plus puissants vivaient au bord de cette mer.

À RETENIR

- 1 La mer Méditerranée est entourée par 3 continents : l'Europe, l'Asie et l'Afrique.
- 2 C'est une mer presque fermée, reliée à l'océan Atlantique par le **détroit** de Gibraltar. Ses eaux sont tièdes et très salées.

Ses **marées** sont faibles.

- 3 Elle s'étend sur 2,5 millions de km², soit 60 fois la Suisse.
- 4 Dans l'**Antiquité**, les peuples puissants vivaient au bord de cette mer.

Détroit : bras de mer entre 2 terres rapprochées.
Marée : mouvement de la mer dont le niveau monte et descend 2 fois par jour.
Antiquité (ici) : période des anciennes civilisations, avant le Moyen Âge.

LA QUESTION DE LA SEMAINE

Comment nos muscles fonctionnent-ils ?

Elle répond - Célia Levavasseur, pédiatre dans un centre hospitalier en France.

Mouvement. « Une partie du cerveau est consacrée au mouvement. Il envoie les informations : elles passent par un nerf (sorte de petit « câble » transportant des messages), puis dans un muscle. »

Rame. « Dans les muscles, il y a des fibres. Elles fonctionnent par paire : une petite (myosine) et une grande (actine). Quand l'information arrive à la myosine, cette fibre se pose sur l'actine. Elle fonctionne comme une rame sur un bateau, et produit les mouvements de

contraction et d'extension. »

Penser. « Certains muscles sont « volontaires » : ils fonctionnent sur « demande ». D'autres (les muscles digestifs, respiratoires et le cœur) fonctionnent sans qu'on ait à y penser. Ils sont « en mode automatique ». »

Survie. « Cela s'explique par l'existence de 2 « zones » du cerveau : 1) le cerveau reptilien et 2) le néocortex. 1) Le premier est le cerveau des reptiles préhistoriques. Il assure les fonctions nécessaires à la survie. Par exemple, dès que l'on mange, une information

est envoyée automatiquement pour mettre en place la digestion. 2) Le néocortex, lui, a davantage de fonctions chez l'être humain que chez d'autres animaux (ex. : la réflexion). »

Inspiration. « Les poumons fonctionnent avec les 2 « zones » du cerveau : de façon automatique, en continu, la journée et la nuit. Et de façon volontaire, quand on veut prendre une grande inspiration, ou faire de l'apnée. Mais si l'on s'empêche de respirer trop longtemps, le cerveau reptilien prend le dessus et nous force à inspirer, pour assurer la survie. »

Voyages

Un supplément édité par Tamedia

Afrique Quitter l’hôtel pour se mêler à la foule de la médina de Marrakech 4

Asie Perchés sur un arbre pour un repas avec vue aux Maldives 10-11

Amérique du Sud Dans les forêts du Costa Rica avec des guides suisses «locaux» 12-13

Des évasions sur tous les continents

● Pieds dans l’eau aux Maldives, dans un train pour Londres, à flâner à Marrakech ou à Tokyo, dans un bateau en bois avec un guide suisse au Costa Rica:autant de manières d’oublier son quotidien...



Des vacances de luxe mais avec une composante écologique aux Maldives. DR



Rencontre impromptue au Costa Rica. Chris Cullen/Getty Images



Douceur orientale à Marrakech. Maud Delaflotte



Le Japon, une destination toujours plus prisée. Tomas Malik/Pexels



Nous connaissons un hôtel où Daisy peut être une diva.

📍 THE NED NOMAD New York



Nous connaissons un hôtel où Daisy peut être une diva.

📍 THE NED NOMAD New York



Hotels.com™

Réserver sur l'app



Piscine et palmiers, pour un après-midi détente. François Peyranne



Au restaurant aussi, calme et volupté. Maud Delaflotte



Les jardins, un havre de paix fleuri. Maud Delaflotte



Entre balade et repos, on peut opter pour une partie de golf. Maud Delaflotte



Les étals d'épices à la médina. DR

Effervescence à la médina et oasis de calme en famille

● Peu de villes excitent autant les sens que Marrakech. Pour se remettre de ces émotions, on ira se lover dans la verdure du Club Med La Palmeraie. Les enfants aussi seront comblés.

TINA ENGLER

Marrakech accueille la visiteuse que je suis comme une vieille connaissance. L'ancienne cité impériale chérifienne enveloppe et attire tout nouvel arrivant dans un monde où se mêlent, comme nulle part ailleurs, chaos et enchantement.

D'une beauté à couper le souffle, Marrakech est aussi le théâtre poussiéreux d'une grande pauvreté. Des contrastes qui frisent l'absurde et qui, pourtant, ensorcellent. La ville rouge a pour toile de fond les sommets enneigés de l'Atlas. Œuvre d'art totale et vivante, Marrakech est un kaléidoscope sensoriel de couleurs, d'odeurs et de bruits.

Il est encore tôt lorsque je m'avance sur la légendaire place Jemaa el-Fna, l'âme de Marrakech, d'ailleurs inscrite au Patrimoine mondial de l'Unesco. Tout est encore tranquille. On pose les premières théières. L'air exhale des odeurs de menthe, de fleurs sucrées et d'encens. L'appel du muezzin résonne au loin. On ne ressent pas encore la chaleur qui peut dépasser les 40 degrés pendant la journée.

La médina s'éveille

Ahmed, un conteur passionné qui, depuis des décennies, raconte ses histoires est déjà là. Il ajuste sa couverture et contemple, un sourire ins-

piré aux lèvres, la place des saltimbanques qui s'éveille lentement. «Marrakech, dit-il, vit et respire à travers les histoires qui sont racontées ici. Chaque pierre, chaque ruelle a la sienne.» Le monde est ici magique, plein de merveilles, et le réel se confond avec la poésie.

La place se remplit peu à peu tandis que les rayons du soleil surgissent de l'horizon et baignent les murs d'une douce couleur rose. Cela ne dure guère avant que la rumeur s'intensifie, entre le bourdonnement des conversations, le cliquetis de la vaisselle, les flûtes des charmeurs de serpents et les cris des vendeurs à la criée qui proposent des jus frais, du viagra, des herbes et des souvenirs. La médina, ce labyrinthe de ruelles étroites, sort de sa torpeur et s'éveille.

Je dérive à travers les kilomètres de souk, sans plan, avec mon instinct pour seul guide. Une odeur du pain frais me parvient. Le parfum doux et piquant d'épices telles que le piment et le curry, entassées dans de grands paniers devant les boutiques, me fait monter les larmes aux yeux.

Cette ville me touche. Chaque pas apporte une nouvelle découverte, peint de nouvelles images: un âne qui bloque le chemin, des porteurs d'eau qui entament un concours de chant devant des touristes interloqués, des fils de laine pourpre qui séchent entre les maisons.



«Marrakech vit et respire à travers les histoires qui sont racontées ici. Chaque pierre, chaque ruelle a la sienne.»

Ahmed, conteur

Quel contraste avec mon havre temporaire au Riad exclusif du Club Med Marrakech La Palmeraie! Ce refuge raffiné paraît bien loin de l'agitation de la ville alors qu'il n'est qu'à dix minutes de la médina avec la navette de l'hôtel. Au cœur d'une oasis de 67 hectares au beau milieu d'une palmeraie, on y trouve le calme, mais aussi, il suffit de demander, un éventail d'activités allant du sport à la vie nocturne. Malgré sa taille, le vaste complexe avec ses oliviers, ses cours d'eau et ses différents bâtiments de style marocain, ressemble à un domaine privé. Grâce à ses jardins fleuris, il est le lieu de retraite idéal.

Tout compris pour les familles

L'offre all inclusive du Club Med permet de calculer à l'avance le coût du voyage. Un concept particulièrement intéressant pour les familles, d'autant que cet été un nouvel espace spécialement conçu pour elles

a été créé à La Palmeraie: le Ksar Family Oasis. Il y a là tout ce qu'il faut pour passer des vacances inoubliables avec les enfants. Les 66 chambres, décorées de couleurs vives comme le bleu Majorelle et le vert palmier, entourent un vaste espace piscine. L'architecture générale reprend les formes et les matériaux traditionnels du Maroc, alliant ainsi modernité et authenticité. Rachid, l'un des animateurs du Kids Club, se montre très fier du concept: «Nous avons créé un lieu où les familles peuvent se détendre au mieux.» Chaque détail a été pensé pour que les enfants puissent vivre des aventures et les parents se reposer. Pour les plus jeunes, il y a le Baby Club Med, qui accueille les enfants entre 4 et 23 mois. Les enfants en bas âge peuvent s'amuser au Petit Club Med, tandis que le Mini Club Med propose une multitude d'activités, allant des défis sportifs aux ateliers créatifs. Enfin, les adolescents âgés de 11 à 17 ans trouveront au Teens Club Med un univers à part, dans lequel ils pourront échanger et profiter d'activités de loisirs communes. Conclusion: un concept convaincant. Le mélange vacances en club exclusif et Marrakech ville de tous les désirs semble une bonne combinaison pour de nombreuses tranches d'âge. LE VOYAGE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN DU CLUB MED.

Trois conseils d'initiée

Errer dans la médina au hasard des ruelles est un beau programme. Mais Marrakech et ses environs offrent bien plus. Trois coups de cœur personnels de notre journaliste.

Le désert et l'infini au Scarabeo Camp

Le très chic Scarabeo Camp se situe dans le désert d'Agafay, à 30 kilomètres de Marrakech. Des tentes luxueuses offrent une vue de rêve sur les montagnes de l'Atlas. Une nuit sous le ciel clair et étoilé constitue une expérience inoubliable. Ici, l'immensité du désert se fond dans un sentiment de liberté. Dès 257 fr. pour deux adultes, deux enfants, y compris demi-pension. www.scarabeocamp.com

Le rêve botanique Anima d'André Heller

Créé par André Heller, le jardin Anima est un lieu de retraite en dehors de Marrakech. Ce royaume enchanteur abrite des jardins exotiques, des pavillons, des étangs et d'intrigantes œuvres d'art. Une navette gratuite emmène les visiteurs directement de la mosquée Koutoubia à ce paradis où l'art et la nature se marient en toute quiétude. www.anima-garden.com

Le hotspot Insta sur Le Salama

Un spot idéal pour prendre des photos? On ira sur le rooftop du Salama, à la déco «very jungle» avec toutes ses plantes suspendues. De là, on jouit de la meilleure vue panoramique à 360 degrés sur la médina. Le restaurant, la brasserie et le rooftop sky bar se répartissent sur trois étages. Parfait pour un petit snack (le hounous est addictif), un dîner tendance ou un coucher de soleil avec vue. www.lesalamamarrakech.com

Infos pratiques

Vol: En automne, vols directs quotidiens de Genève à Marrakech avec easyJet et Swiss. Avec Edelweiss au départ de Zurich toute l'année. Jusqu'à quatre vols par semaine. À partir de 298 fr. www.flyedelweiss.com
Conditions d'entrée: Jusqu'à 90 jours, le passeport suisse suffit.
Club Med: Gratuit pour les enfants de moins de 5 ans accompagnés de leurs parents. Exemples de prix pour une semaine all inclusive en novembre (sans transfert ni vols). - Pour une famille avec 2 adultes et 2 enfants de moins de 6 ans avec chambre **Deluxe Oasis**: 2413 fr. - Pour séjour dans le Riad/Exclusive Collection: 2514 fr. pour une personne seule et 4575 fr. pour deux personnes. Les prix sont dynamiques et dépendent de la saison et du moment de la réservation. www.clubmed.ch
Infos générales: www.visitmorocco.com



Pour la vie de tous les jours,
il y a tous les autres jours.

A STAR ALLIANCE MEMBER 

Swiss all the way.

TEXTES: CHRISTOPH AMMANN

Une jolie salade, de la polenta (digne de n'importe quel grotto tessinois), un bœuf bourguignon et, comme dessert, une tartelette aux baies, sans oublier le petit apéro pour l'ambiance et les boissons au choix... Non, ce n'est pas dans un restaurant étoilé que nous nous régalons, mais à bord de l'Eurostar qui relie Paris Gare du Nord et Londres St Pancras, ce train bleu qui parcourt les 343 kilomètres qui séparent les centres-villes des deux capitales en exactement deux heures et dix-sept minutes. À l'heure du café précisément, voilà que le convoi composé de deux motrices et de 18 voitures plonge à 40 mètres sous le fond marin de la Manche, direction la côte sud de l'Angleterre.

«Nous recommandons aux voyageurs à destination de la Grande-Bretagne d'acheter un billet InterRail.»

Marius Portmann, de la plateforme Simpletrain

Passagers de la Premium Business Class de l'Eurostar, nous sommes gâtés. De jeunes personnes, vêtues d'un élégant uniforme bleu agrémenté d'un foulard rouge, répondent à nos moindres désirs. Il y a même des écrans pour nous indiquer le meilleur endroit où ranger nos bagages et jeter nos déchets. Notons que, le matin même, l'équipage du TGV Lyria (qui nous a menés de Genève à Paris Gare de Lyon) a brillamment démenti l'hypothèse d'une crise du service qui frapperait la France. En première classe, nous avons eu droit à un fantastique petit-déjeuner avec croissant et bircher muesli. Le voyage vers la métropole française avait tout du prologue détendu. Non, décidément, il n'y a rien à critiquer, du moins aux premières classes de ces trains à deux étages. Juste un détail peut-être: qu'à l'entrée des wagons, on doive descendre quelques marches sans qu'aucune mise en garde ne l'annonce, une source de danger pour les personnes âgées, les imprudents ou les handicapés... En fin de compte, les chemins de fer entre la Suisse et Londres n'ont rien à envier à l'avion pour ce qui est du service, du confort et de la ponctualité. En revanche, en matière de prix, les choses se compliquent, surtout dans un monde où prospèrent les compagnies aériennes low cost.

De la gare de Genève à Londres St Pancras, on met sept heures. Ceux qui préfèrent prendre l'avion pour rejoindre Heathrow doivent compter en tout cas quatre heures pour le trajet de centre-ville à centre-ville. Le gain de temps est donc, en théorie, de trois heures, mais c'est sans intégrer le risque de retards et les longues attentes au contrôle des passeports et à la récupération des bagages.

Un bon prix avec le billet InterRail
Marius Portmann, de la plateforme Simpletrain, nous explique comment se rendre à Londres depuis la Suisse pour un prix raisonnable: «Chez Simpletrain, nous recommandons aux voyageurs à destination de la Grande-Bretagne d'acheter un billet InterRail. Il faut seulement y ajouter les frais obligatoires pour la réservation des places.» Le transfert du quai TGV de Gare de Lyon au terminal Eurostar de la gare du Nord est incontournable et parfois un peu fastidieux, mais ne pose aucun problème aux citadins un peu expérimentés. Il suffit de plonger dans le sous-sol du hall de la gare, de prendre un billet de métro à l'automate, de trouver le bon quai et de descendre au bon endroit, c'est-à-dire après deux stations, à l'arrêt Gare du Nord.

Un escalier et deux escalators plus tard, l'aventure Eurostar peut débuter: d'abord, il y a l'enregistrement et le contrôle des billets. Ensuite - merci au



Chunyip Wong/Getty Images

Londres, au bout du voyage... même si certains reprennent le train pour remonter plus haut, vers l'Écosse.



Arrivée en Eurostar Paris-Londres à la gare de St Pancras. John Adrian



Un voyage confortable - en première classe, on mange comme des rois. Christopher Salgadoinho

À Londres en passant sous la Manche

● Aller en train à Londres? On a testé! Le trajet dure moins de sept heures depuis Genève. Le TGV Lyria et l'Eurostar (en première classe) étaient super confortables, et le redouté changement de gare à Paris s'est passé comme sur des roulettes.

Brexit - suivent le contrôle des passeports des Français, celui des Britanniques et, comme dans un aéroport, un scan des personnes et des bagages. Sous les arches historiques, au premier étage de la gare du Nord, s'alignent lounges, cafés et boutiques. Les voyageurs en attente observent, derrière les baies vitrées, les quais animés. Une heure s'est écoulée depuis

que nous sommes descendus du TGV à Gare de Lyon.

Le tunnel, un ouvrage monumental
Construit il y a trente ans par les Français et les Britanniques, le tunnel sous la manche a été inauguré le 17 mai 1994 par la reine Elizabeth et le président français de l'époque, François Mitterrand. Le 14 novembre de la

même année, le premier train de voyageurs circulant entre Paris et Londres parcourait les 42 kilomètres du tunnel, ce véritable chef-d'œuvre d'ingénierie composé de trois tubes parallèles, deux tunnels à une voie et une galerie centrale pour le service et la sécurité. La construction de l'ouvrage a nécessité la participation 15'000 ouvriers dont onze ont perdu la vie. Finalement,

TGV au départ de Zurich, de Lausanne et de Genève

Eurostar
- Treize à seize liaisons quotidiennes entre Paris et Londres.
- Diverses classes, de standard à Business Premium, conditionnant le type de restauration et la flexibilité du billet.
- Prix le plus bas pour Paris-Londres : 44 euros en classe standard.
www.eurostar.com

TGV Lyria
- Normalement six liaisons quotidiennes entre Zurich/Bâle CFF et Paris Gare de Lyon, 6-8 au départ de Genève et 6 au départ de Lausanne (3 via Genève et 3 via Vallorbe). En raison de travaux, les liaisons via Bâle et Vallorbe sont limitées jusqu'à la mi-décembre.
www.tgv-lyria.com

Spécialistes du rail: www.simpletrain.ch, www.railtour.ch

Tour-opérateur
Rolf Meier Reisen à Neuhäusen am Rheinfall propose le programme le plus complet pour la Grande-Bretagne et l'Irlande ainsi que pour les îles Anglo-Normandes. Dès 2020, le spécialiste a lancé

son catalogue pour l'Angleterre et le Pays de Galles, une offre unique sur le marché suisse. Les pièces maîtresses du programme England&Wales sont les circuits en voiture de location, par exemple à travers le Pays de Galles.
www.rolfmeierreisen.ch
Informations générales: www.visitbritain.com

ment, le «plus grand ouvrage de l'histoire de l'Europe» a coûté pas moins de 15 milliards d'euros, bien davantage que le budget initial. Trains de marchandises, trains de voitures et trains de passagers à grande vitesse composent le trafic. Actuellement, Eurostar possède une flotte de 51 trains. Les liaisons n'existent pas seulement entre Londres et Paris, mais aussi, selon la saison, avec Disneyland et Avignon/Marseille. La deuxième ligne principale relie Londres, Lille, Bruxelles, Rotterdam et Amsterdam. Marius Portmann, le spécialiste des chemins de fer de la plateforme Simpletrain, conseille parfois aux voyageurs désireux de se rendre à Londres d'opter pour la liaison Bâle-Lille via Strasbourg. «L'enregistrement et le contrôle des passeports dans la gare de Lille, étant donné sa taille plus humaine, prennent nettement moins de temps qu'à Paris, d'autant qu'à Lille il n'y a pas besoin de changer de gare; en revanche il faut changer de train à Bâle et à Strasbourg.» Si la question d'une liaison directe entre la Suisse et Londres s'est déjà posée, une réponse favorable nécessiterait la construction de terminaux Eurostar capables de gérer les contrôles des passeports dans les gares SNCF de Bâle et de Genève.

«Londres a gagné en popularité et il arrive souvent que dans la foulée soit réservé un train de nuit vers l'Écosse.»

Marius Portmann

En 2023, 18,6 millions de passagers ont emprunté l'Eurostar, et ce chiffre devrait encore augmenter pour atteindre les 30 millions d'ici à 2030. Nous n'avons pas de statistiques concernant les passagers suisses. Toutefois, selon Marius Portmann, «Londres a gagné en popularité et il arrive souvent que dans la foulée soit réservé un train de nuit vers l'Écosse». Après tout, le Royaume-Uni n'est pas seulement la patrie du football, mais aussi le berceau du chemin de fer, vu que c'est là qu'il a été inventé. Il est donc surprenant d'apprendre que les Britanniques se soient retirés de la société mère d'Eurostar, laissant ainsi la SNCF devenir l'actionnaire majoritaire d'Eurostar International. Une banque canadienne et les chemins de fer belges détiennent des minorités. Les trains Thalys, moins récents, dont le réseau se déploie en Allemagne, aux Pays-Bas, en Belgique et en France, appartiennent au même conglomérat.

Le trajet au départ de la gare du Nord est avalé en un clin d'œil. Une fois les vertes plaines du nord de la France derrière lui, le train arrive près de Calais, à Coquerelles. C'est là qu'il s'enfonce dans l'obscurité du tunnel. En chiffres, la version la plus longue des trains Eurostar est impressionnante : 394 mètres de long, un poids de 815 tonnes, 794 places assises. Les wagons mesurent 2,81 mètres de large, et sont 13 centimètres plus étroits que ceux du TGV. Entre chaque voiture, des portes coupe-feu participent du dispositif sécuritaire nécessaire à la traversée du tunnel.

À Folkestone, dans le comté du Kent, l'Eurostar remonte à la surface. À notre droite, nous distinguons des bâtiments industriels puis une station-service. Sur la gauche, défilent des prairies verdoyantes. Bientôt, un terrain de rugby nous prouve que nous ne nous sommes pas trompés d'itinéraire; ce sport de contact est pratiqué des deux côtés de la Manche.

Le train fonce sur Londres... et l'équipe de service range la vaisselle dans les chariots. Après deux heures et quinze minutes, c'est à dire avec deux minutes d'avance sur l'horaire, l'Eurostar entre en gare de St Pancras. Ici, personne ne semble se soucier des arrivants. Nous nous sentons presque un peu perdus.
CE VOYAGE A REÇU LE SOUTIEN DE TGV LYRIA ET EUROSTAR.



VIVEZ VOTRE VIE.

Quoi que vous ayez prévu, profitez-en.
Avec votre Cornercard.



cornercard.ch

cornercard



Le pont d'Avignon, un des plus beaux sites à découvrir lors de la croisière à bord de l'«Excellence Rhône». Michael Wolf/enapress.com, Jacqueline Vinzelberg

L'amour au fil du Rhône

● **Robertina Sima et Vlad Popescu travaillent ensemble sur le bateau de croisière fluviale «Excellence Rhône». Leur but le plus important? Rendre les passagers heureux.**

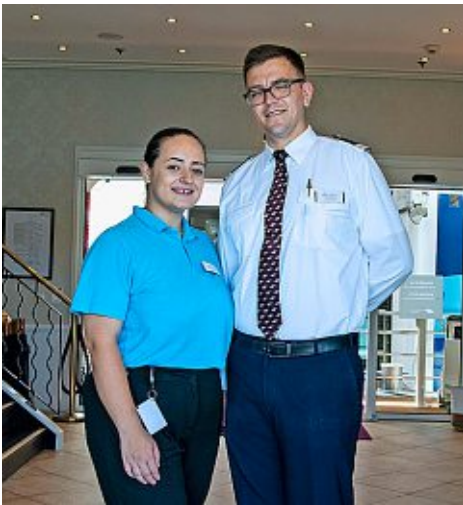
TEXTES: CHRISTOPH AMMANN

Alors que le lounge du pont supérieur se vide et que la lune se lève sur Arles, Robertina Sima et Vlad Popescu filent sur la passerelle et disparaissent dans le dédale de rues de la ville provençale. «Le soir, nous aimons bien aller à terre déguster un verre tête à tête», confie le jeune homme de 26 ans. Il vient de Roumanie, tout comme sa compagne de 25 ans. Le couple fait partie de l'équipage du bateau de croisière fluviale suisse *Excellence Rhône*. Arles est l'avant-dernière étape d'une croisière de huit jours allant de Saint-Jean-de-Losne, en Bourgogne, à Port-Saint-Louis-du-Rhône et retour

à Avignon. Le bateau mesure 110 mètres de long et dispose de 70 cabines réparties sur trois ponts. Trois douzaines de membres d'équipage sont prêts à répondre aux moindres désirs des passagers. Ces derniers doivent se sentir traités comme dans un grand hôtel.

Neuf bateaux Excellence sur les fleuves européens

Achevé en 2005, le bateau de croisière *Rhône* est le plus ancien de la flotte Excellence aux mains du groupe Twerenbold. En 2006, il a été baptisé à Bâle par l'ancienne conseillère fédérale Doris Leuthard. Depuis longtemps, Excellence fait figure de grand dans la branche du tourisme fluvial, naviguant sur les fleuves européens avec neuf bateaux. La compagnie familiale ne cesse d'innover, que ce soit dans l'hôtellerie à bord ou les mesures environnementales. Le grand atout des voyages sur le Rhône et la Saône? Le bateau avance généralement de jour ou en début de soirée: les passagers ont ainsi le temps d'observer les changements de paysages et de sentir le climat devenir de plus en plus méditerranéen.



Robertina Sima et Vlad Popescu.

Robertina et Vlad terminent une journée de travail tout à fait ordinaire. L'hôtesse de cabine et bras droit de la cheffe du *house-keeping* s'occupe notamment de la mise en place dans les cabines et de leur nettoyage, tandis que Vlad, en tant que maître d'hôtel, gère le restaurant de bord, où les passagers viennent prendre leurs repas. Il les ac-



«Les Suisses sont des gens ordonnés. Quand ils rejoignent leur cabine, tout doit être bien rangé et impeccable.»

Robertina Sima, stewardess

cueille à l'entrée, leur souhaite bon appétit et organise le service. Le jeune homme, au bénéfice d'une grande expérience dans la restauration acquise en Roumanie, assiste les sept serveurs et serveuses, coordonne les commandes de boissons et des divers plats. «Comme le chef est occupé à cuisiner, je suis le dernier qui contrôle les assiettes dressées», explique-t-il.

Quand les passagers se servent eux-mêmes au buffet du petit-déjeuner et du déjeuner, le maître d'hôtel veille discrètement à ce que rien ne manque. Le matin, il y a une petite carte pour les plats à base d'œufs et les crêpes, et au déjeuner et au dîner un choix de plats à la carte. Excellence mise sur une cuisine de qualité et a été la première compagnie de croisières fluviales à laisser le libre choix aux passagers, de l'entrée au dessert. Notre professionnel Vlad Popescu est également responsable du réapprovisionnement en vins: «Nous avons à bord une petite cave à vins, précise-t-il, réfrigérée pour les blancs, correctement tempérée pour les rouges.» Malgré son jeune âge et bien qu'il ne soit devenu maître d'hôtel qu'en cette saison 2024, il dégage une autorité naturelle et maîtrise toujours la situation. Robertina, sa compagne, travaille au service du matin, lorsque l'équipe d'entretien a pour tâche de nettoyer et de préparer les cabines. Le but étant que les passagers qui reviennent d'une excursion ou d'un tour de ville individuel avant le déjeuner trouvent leur cabine faite, comme c'est la norme dans l'hôtellerie internationale.

«Les Suisses sont des gens ordonnés, se félicite la stewardess, toujours motivée. Quand ils rejoignent leur cabine, tout doit être bien rangé et impeccable.» Et le soir, alors que tout le monde se retrouve dans le lounge pour l'apéritif, Robertina et ses collègues passent de nouveau dans les cabines pour le service bonne nuit.

Le plaisir d'être en France

Robertina Sima a rencontré Vlad Popescu en Allemagne et l'a convaincu de s'engager sur le bateau. Pour elle, c'est la troisième saison à bord, pour lui la deuxième. «Nous aimons cette vie, nous profitons de moments en couple», clament-ils à l'unisson. La France leur plaît beaucoup, et ils caressent l'idée d'un appartement dans la région de Lyon. «Mais la saison prochaine, dit Robertina, nous voulons absolument travailler sur l'*Excellence Rhône*. Le bateau est devenu une sorte de maison.»

Ils ne seront pas les seuls à revenir. Selon Stephan Frei, directeur d'Excellence - Reisebüro Mittelthurgau, 80% de l'équipage réembarquera la saison prochaine: «Pour nous, en tant que compagnie de navigation familiale, ça représente une grande valeur.» CE VOYAGE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN D'EXCELLENCE.

«Excellence Rhône»

Jusqu'à la fin de la saison: croisière de cinq jours Beaujolais/Bourgogne et Fêtes des Lumières à Lyon (notamment). 2025: huit itinéraires différents, dont le classique Saint-Jean-Chalon-Mâcon-Lyon-Avignon-Arles-Port-Saint-Louis. excellence.ch

En hiver aussi, la croisière fluviale a la cote

● **Naviguer pendant l'avent et les Fêtes à travers l'Europe ou en Asie pour y découvrir des lieux exotiques, quelle bonne idée! Découvrez quatre propositions pour autant de voyages enchantés au fil des fleuves.**

La magie de l'avent entre Spire et Cologne

Le numéro un des croisières fluviales, on le connaît, c'est le Rhin. Un statut qui demeure inchangé à l'approche de Noël... L'offre en croisières pour l'avent est vaste,

notamment chez Thurgau Travel. De novembre à début janvier 2025, le voyageur suisse en organise une série à bord de l'élégant *Thurgau Prestige*, toutes richesses en émotion. Ces voyages de six jours, de et vers Bâle, permettent de visiter, en Allemagne, la ville historique de Spire, réputée pour sa cathédrale et son marché de Noël, de se balader dans la romantique Heidelberg, sur le Neckar, de respirer l'ambiance des Fêtes à Cologne - la métropole rhénane est célèbre pour sa cathédrale - ou encore d'apprécier le trajet le long du «Rhin romantique», suivi de la visite en petit train des vignes de Rüdesheim et son fameux marché de Noël des nations. www.thurgautravel.ch

Shopping de Noël à Paris et plus encore

Les Jeux olympiques ont certes donné un nouvel éclat à Paris, mais la ville de l'amour a toujours été magique pendant l'avent, grâce au charme hivernal et, surtout, à l'extraordinaire variété des achats de Noël. Cette année, celles et ceux qui n'ont pas encore vu le grand magasin Art déco La Samaritaine restauré (rouvert en été 2021) s'y précipiteront pour admirer ses décorations extravagantes. À ne pas manquer non plus: le traditionnel marché de Noël sur les Champs-Élysées... Deux nuits durant, l'*Excellence Royal*, un «petit Grand Hôtel suisse flottant» de l'agence de voyages Mittelthurgau, demeure à quai à Paris avant d'appareiller pour une croisière de cinq

jours sur la Seine en direction de Rouen. Le temps pour les croisiéristes, venus en bus depuis la Suisse, de profiter des lumières de la capitale. L'*Excellence Royal* commence alors son voyage vers la capitale normande, réputée pour ses édifices gothiques, ses marchés animés et ses grands magasins. En novembre et en décembre, la croisière se fait également en sens inverse. www.mittelthurgau.ch

Un nouveau bateau suisse sur le Mékong

Outre ses nombreux voyages organisés sur tous les fleuves et voies navigables d'Europe, Thurgau Travel est reconnu comme un pionnier des croisières fluviales dans le monde entier. L'entreprise familiale

propose maintenant une nouvelle offre très attendue à bord du luxueux vapeur pour 37 passagers *Mekong Discovery*: une croisière de dix-sept jours sur le Mékong inférieur jusqu'au delta du fleuve, entre le Cambodge et le Vietnam. Les points forts du voyage entre Siem Reap et Saigon (ou inversement) sont notamment la visite d'Angkor Wat, patrimoine culturel mondial de l'Unesco, la traversée du lac Tonle Sap ou encore les impressionnantes villes de Phnom Penh et Saigon. Les croisières ont lieu entre octobre et fin mars 2025. www.thurgautravel.ch

Nouvel-An et feux d'artifice à Budapest

Toujours à la recherche d'une idée pour un réveillon hors

du commun? Rivage, le spécialiste des voyages fluviaux de Knecht Reisen, propose une croisière danubienne qui a de quoi séduire! Du 29 décembre au 4 janvier 2025, l'*Amadeus Queen*, le bateau top classe de la compagnie maritime Lüftner, navigue au fil du Danube et des plus belles de ses perles. Partant de Passau, on file à Vienne puis à Budapest pour la Saint-Sylvestre. Là, le soir, une fête animée est prévue à bord, pendant que la ville y fait écho avec, en point d'orgue, son magnifique feu d'artifice. Au retour sur Passau, l'*Amadeus Queen* fait escale à Bratislava et à l'abbaye de Melk, inscrite au patrimoine mondial de l'Unesco. www.knecht-reisen.ch



kontiki

**Vols directs et
représentants
Kontiki sur place**

Aux premières loges pour les aurores boréales



MERVEILLES DE LA NATURE ET SOURCES CHAUDES

- Dates de voyage : 02.02 – 09.03.2025
- Circuit de 8 jours avec 2 lieux de séjour dans le nord de l'Islande
- Excursions riches en découvertes avec des guides locaux
- Merveilles naturelles autour du lac Mývatn
- Baignade relaxante dans des sources chaudes

Dès **Fr. 1'990.–** par personne / pour 2 personnes en chambre double



AVENTURE SOUS LE CERCLE POLAIRE

- Dates de voyage : 02.02 – 09.03.2025
- Circuit de 8 jours en voiture au nord de l'Islande
- Excursions riches en découvertes avec des guides locaux
- Ville animée d'Akureyri avec ses cafés accueillants
- Conditions idéales pour l'observation des aurores boréales

Dès **Fr. 1'970.–** par personne / pour 2 personnes en chambre double



LE NORD DE L'ISLANDE EN MAISON DE VACANCES

- Dates de voyage : 02.02 – 09.03.2025
- Voyage de 8 jours avec voiture de location
- Beaucoup de temps pour découvrir la région d'Akureyri
- Conditions idéales pour l'observation des aurores boréales
- Indépendant grâce à sa propre maison de vacances, idéal pour les familles

Dès **Fr. 2'030.–** par personne / pour 2 personnes en maison de vacances

Vos avantages avec Kontiki Voyages

- Représentants Kontiki sur place pour les questions et les conseils personnels
- Compagnon de voyage numérique : l'application myKontiki
- Vol direct Kontiki avec Edelweiss Air
- Alarme aux aurores boréales avec images en direct



Commandez notre
catalogue hiver :



Demandez conseil à vos spécialistes.

**Tél. 022 389 70 80
info@kontiki.ch**

www.kontiki.ch/fr/nord-de-lislande-en-hiver



Du poisson-licorne aux tortues géantes, le snorkelling promet de nombreuses rencontres. Soneva Kiri



Once Upon a Table, pour un rep

● Le complexe hôtelier Soneva Fushi aux Maldives fêtera bientôt son 30^e anniversaire. Mais pour jouer à Robinson Crusoé sur l’atoll de Baa, il faut disposer de certains moyens...

TINA BREMER

La fermeture du mousqueton claque, le cœur s’emballe, et zou! suspendus à 15 mètres au-dessus du sol à un câble courant d’une cime d’arbre à une autre, nous fonçons entre palmiers, frangipaniers et fougères... Dans la tête résonne le tube d’Emiliana Torrini «My Heart is Beating Like a Jungle Drum». Non, on ne se trouve pas dans un parc d’attractions, juste en route pour aller dîner! Eh oui, au restaurant Flying Saucers, il n’y a pas que les plats qui fendent l’air servis (ou plutôt lancés) sur une sorte de pelle à pizza, les clients aussi débarquent en tyrolienne.

Ouvert en 2021, ce restaurant est l’un des plus récents projets du complexe hôtelier Soneva Fushi. Les propriétaires passent pour être les pionniers du «luxe à pieds nus». Leur concept? Dès l’arrivée - en hydravion - talons hauts et baskets sont priés de rester au fond de la valise, tout comme, idéalement, les soucis du quotidien. Bien qu’il fasse partie des innombrables cinq étoiles très chers des Maldives, ce *resort* reste différent: du bois brut remplace le marbre poli et des distributeurs de savon ont supplanté les accessoires Hermès. Lorsque Sonu Shivasani et sa femme, Eva, l’ont ouvert en 1995, leur vision était claire: la durabilité devait s’enraciner dans la conception de l’hôtel aussi solidement que les mangroves dans le sable corallien.

Les limites de la durabilité
Question: dans quelle mesure un établissement hôtelier qui sert des vins français

et du gruyère et qu’on ne rejoint qu’après avoir fait des milliers de kilomètres en avion peut-il être qualifié de respectueux de l’environnement?

Le directeur, Gerhard Stutz, l’admet: «La durabilité a ses limites, nos clients n’arrivent effectivement pas à vélo...» Toujours est-il qu’une fois que l’on a posé le pied sur cette île de l’atoll de Baa, la bicyclette s’impose comme le meilleur moyen de locomotion. D’ailleurs, devant le portail de la villa, se tient un *beach cruiser* (vélo de plage) portant le nom de l’hôte, pour que jamais, sur les places de stationnement, sa trace ne se perde.

Bien sûr, il est aussi possible d’envoyer un message par WhatsApp à son *barefoot-assistant* perso et de se faire balader à travers la jungle en buggy, le taxi-Tarzan de l’île. Mais, après tout, la découverte de la lenteur fait partie de la magie d’un séjour aux Maldives, ce désir de ralentir, cette sensation de se trouver à l’autre bout du monde dans une sérénade de blanc et de bleu à faire pâlir de jalousie Bavarois et Zurichois.

L’État insulaire de l’océan Indien compte 1196 îlots. Avec 1,4 km de long, Soneva Fushi compte parmi les plus grands. On pédale bien pour se rendre de sa suite/villa au restaurant Fresh in the Garden auquel on accède uniquement par un pont suspendu. Son nom est son programme: depuis vingt ans, Ali le jardinier veille sur la roquette, le basilic et le romarin qui verdissent les assiettes des restaurants de l’établissement.

L’après-midi, avec Nathalia, on s’en va faire du snorkeling, admirer les coraux



Vue plongeante sur le jardin organique du restaurant Fresh in the Garden. Soneva Kiri



Villas pieds dans l’eau, pour ceux qui ne veulent pas en sortir. Soneva Fushi

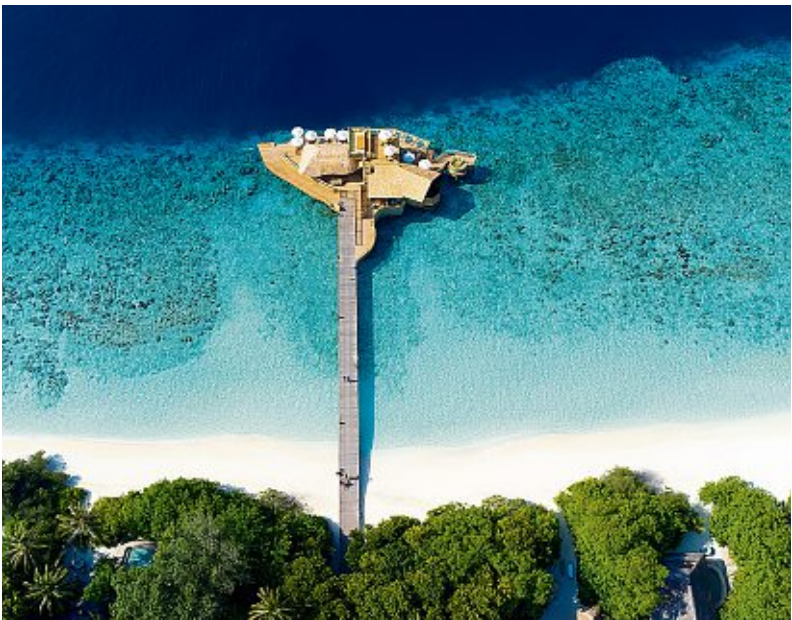
De Zurich, sans escale vers le paradis

Vols: Edelweiss vole entre septembre et mai jusqu’à quatre fois par semaine directement de Zurich à Malé, www.flyedelweiss.com
Meilleure période: entre octobre et mai.
Tour-opérateur: Trauminsel Reisen.
Spécialisé dans les voyages dans l’océan Indien, Trauminsel Reisen organise des transferts vers plusieurs îles des Maldives.

Tous les hôtels intégrés au programme ont fait l’objet de recherches approfondies.
Soneva Fushi: sept nuits dans une Pool-Beach-Villa sur Soneva Fushi, demi-pension et transfert inclus, coûtent 6500 fr. par personne. Infos et réservation: www.trauminselreisen.de
Informations générales: www.visitmaldives.com



as concocté par un chef réputé. Soneva Fushi



Une bonne adresse pour un dîner au coucher du soleil... Soneva Fushi



Un repas en haut des arbres, avec service en tyrolienne. Soneva Fushi

élevés par l'hôtel dans leur environnement naturel. Nous enfilons nos palmes et nous laissons tomber du bateau dans l'eau chaude. Tel un dauphin, Nathalia plonge dans les profondeurs. De la main, elle indique où regarder pour que personne ne rate le spectacle. Là, un poisson-coffre! Et là, une bande de poissons-licornes! Et là, avez-vous vu les sweetlips aux grandes lèvres? Nous nous empressons de lever le pouce pour signaler que oui. Une fois, nous levons même les deux pouces simultanément, lorsqu'une tortue géante et une raie manta surgissent devant nous.

Baa est le seul atoll des Maldives à avoir été classé réserve de biosphère par l'Unesco (2011).

Un couple bien inspiré

En venant s'installer ici il y a trente ans pour fonder le premier des cinq hôtels qu'ils possèdent aujourd'hui, Eva et Sonu ont eu le nez creux. Le Six Senses Resorts & Spas, qu'ils ont également fondé et qui fait maintenant partie de la chaîne hôtelière IHG, a en revanche été vendu en 2012. Cette vente a permis la planification et l'ouverture au printemps du Soneva Secret.

Situé à l'extrémité des Maldives, ce complexe hôtelier est aussi extrême dans ses prix puisqu'il est désormais le plus cher de l'île avec ses 4000 francs la nuit dans l'une de ses quatorze suites/villas... Seule consolation à cette flambée astronomique: Soneva prélève 2% de la nuitée et 0,25% des recettes totales de l'hôtel au bénéfice des initiatives environnementales de la Soneva Foundation.

«Il est très rare de voir des propriétaires et des actionnaires ne pas consacrer toute leur énergie à faire du profit», se félicite Avinash, le dirigeant de Namoon, organisation à but non lucratif créée en 2019. Le jeune Indien qui, à l'origine, était plutôt critique à l'égard de l'industrie hôtelière, ajoute: «Nos mesures vont au-delà

de la protection de l'environnement. Nous cherchons à impliquer la population et à lui transmettre notre savoir, car on ne protège que ce que l'on aime. Nous voulons montrer que la protection de l'environnement, la responsabilité sociale et le succès économique peuvent aller de pair.»

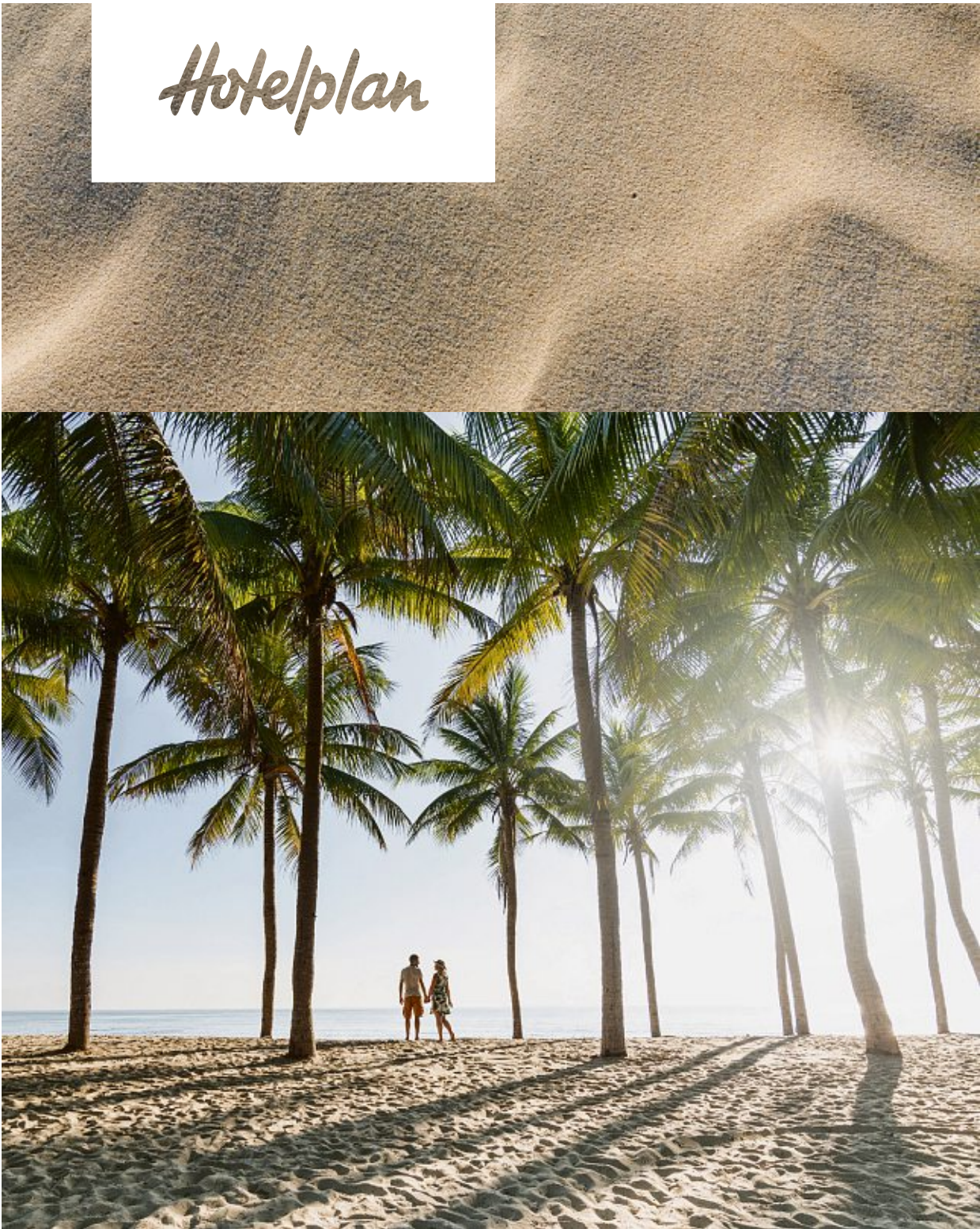
Les hôtes peuvent voir les effets concrets de cette politique lors d'une visite guidée du centre Waste to Wealth, où 90% des déchets de l'île sont recyclés.

Sonu, le fondateur de Soneva, affirme dans une interview qu'un séjour dans son complexe hôtelier «doit permettre à ses hôtes de changer leur vie». Reste à savoir dans quelle mesure une semaine de vacances modifie réellement et durablement la vie de qui que ce soit... C'est peut-être le cas d'Ivonne, de Starnberg, qui considère les lieux comme son paradis personnel, au point qu'elle s'est rendue aux Maldives pas moins de 33 fois. Elle est allée jusqu'à se faire tatouer les mots «Soneva Fushi», l'un de ses hôtels préférés. Le fait que les villas sur la plage soient plutôt rustiques et que les pommeaux de douche évoquent ceux des salles de sport ne la dérange pas.

Rien de plus beau que de passer sa journée dans un hamac et de la finir avec le film «Cinema Paradiso» en open air! Entre-temps, on aura dégusté les délices concoctés par des chefs invités du calibre de Heiko Nieder ou de Tim Raue au Once upon a Table, fait le plein d'oxygène dans le nouveau centre de bien-être Soneva Soul ou s'y être laissé masser aux huiles ayurvédiques. Seules les villas sur pilotis, ouvertes il y a à peine trois ans, n'intéressent guère Ivonne. «J'ai fait tatouer sur mon pied le mot «sable» en maldivien. Je ne suis heureuse que lorsqu'il en est recouvert.» Heureusement qu'à Soneva Fushi, du sable, il y en a plus qu'assez.

LE VOYAGE A ÉTÉ SOUTENU PAR TRAUMINSEL REISEN.

Publicité



Pour de merveilleuses vacances sous les palmiers

Djerba

Djerba Plaza Thalasso & Spa

★★★★

1 semaine, tout compris, hôtel et vol de Genève, p. ex. le 2.10.24
hotelplan.ch/z-3972

à p. de CHF 895.-

Chypre

Napa Mermaid Hotel & Suites

★★★★★

1 semaine, avec petit déjeuner, hôtel et vol de Genève, p. ex. le 26.9.24
hotelplan.ch/z-5028

à p. de CHF 898.-

Dubaï

JA The Resort – JA Lake View Hotel

★★★★★

5 nuits, avec petit déjeuner, hôtel et vol de Genève, p. ex. le 17.11.24
hotelplan.ch/z-942919

à p. de CHF 1338.-

Maldives

Reethi Faru Resort

★★★★★

1 semaine, avec petit déjeuner, hôtel, transfert et vol de Zurich, p. ex. le 18.11.24
hotelplan.ch/z-639643

à p. de CHF 1888.-

Notre garantie pour votre sécurité

- Les fonds de votre clientèle sont assurés pour les voyages forfaitaires
- Notre hotline d'urgence 24 h/24 et 7 j/7 pour un soutien fiable
- En cas d'événement inattendu, nous sommes là pour vous, même sur place



Offre soumise aux conditions générales de contrat et de voyage de MTCH SA. État des prix au 3.9.24. Vous trouverez ici d'autres conditions d'offre: hotelplan.ch/conditions-offre

Profitez dès maintenant et réservez sous hotelplan.ch, 0848 82 11 11 ou dans toutes les succursales Hotelplan, tourisme pour tous ou Signature Voyages.



Le Costa Rica, champion de la biodiversité et terre aimée des Suisses

● En visitant ce haut lieu touristique d’Amérique centrale, on croise de nombreux Suisses qui y ont trouvé leur bonheur. Pourtant, au Costa Rica, ce n’est pas l’homme qui tient le rôle principal, mais la nature.

TEXTES: JACQUELINE VINZELBERG

Sans bruit, le bateau glisse sur le canal alors qu’une cacophonie monte de la berge: gazouillis et bourdonnements interrompus par des sifflements, stridulations et autres cris. Un ara vert s’envole en jasant, des singes hurleurs hurlent, tandis qu’un anhinga d’Amérique, un oiseau au cou nouveau comme un serpent, perché sur une branche partiellement immergée, nettoie son plumage. En contrebas, un jeune crocodile américain se prélassé à l’abri de la végétation.

Les douze passagers du bateau en bois s’étonnent de ce que les animaux se laissent approcher d’aussi près. Une tolérance à l’homme qui semble indiquer qu’en ces lieux, ils savent que celui-ci ne représente aucun danger. Les remous du bateau rejettent de petits crabes sur la rive. Des friandises pour les oiseaux à l’affût qui les gobent sans se faire prier.

Réalisation exemplaire d’un écotourisme intelligent, le parc national de Tortuguero, au nord-est du Costa Rica, est

l’un des 27 parcs nationaux que compte aujourd’hui ce petit pays, le plus riche et le plus sûr d’Amérique latine et dont 23% de la superficie sont protégés. Le Costa Rica abrite ainsi 5% de la biodiversité mondiale alors qu’il ne représente que 0,03% de la surface terrestre!

Un maximum de 750 visiteurs

Limité à 750 personnes par jour, l’accès à la zone sillonnée de canaux de Tortuguero n’est possible qu’en bateau. Les visiteurs du parc passent la nuit dans des lodges. Si le tourisme constitue désormais la seule source de revenu de la région, il fut un temps où ses habitants afro-caribéens vivaient du commerce du bois et de la chasse aux tortues. Dans la forêt vierge, des débris de machines et des bâtiments en ruine témoignent de cette époque révolue.

Notre guide, Stéphane Dähler, détaille l’histoire du parc: «Un biologiste américain a découvert que la plage de Tortuguero était un important site de nidification pour la tortue verte. Il a donc créé le parc en 1975 et favorisé la reconversion des chasseurs en protecteurs de la nature.»

Stéphane Dähler est Suisse. C’est un peu par hasard qu’il s’est retrouvé à travailler dans le tourisme. Il a grandi avec ses trois frères et sœurs sur le continent africain, en Côte d’Ivoire, là où ses parents avaient fait fortune dans l’ananas. En 2000, tout s’est effondré et la famille, ruinée, a dû rentrer en Suisse. Quatre ans plus tard, les Dähler prenaient un nouveau départ en saisissant l’occasion d’acheter, avec l’aide d’un investisseur, des terres propices à la culture de l’ananas au Costa Rica. Et c’est



«Nous ne prenons dans la nature que ce dont nous avons besoin, sans rien détruire, et nous lui rendons son dû.»

Joël, de L’ethnie Bribri

au détour d’une conversation, à propos de l’ananas, qu’il y a quatorze ans un voyageur suisse proposait à Stéphane d’accompagner un groupe de touristes à travers le Costa Rica: ainsi naquit le Swiss Tropical Tourism... Depuis lors, Stéphane, aujourd’hui âgé de 38 ans, guide des petits groupes au Costa Rica, mais aussi dans le Nicaragua voisin. Pour la plupart, ses itinéraires ne suivent pas les circuits touristiques habituels.

Chez les Dähler, rendre quelque chose à leur pays d’accueil est la règle depuis toujours. Un credo qu’ils appliquent de différentes façons. Stéphane a tissé un réseau de partenaires et de personnes partageant les mêmes idées que lui, il fournit des contacts, prodigue des conseils, lance des projets d’aide, prête main-forte à des propriétaires de B&B et à des guides touristiques indépendants. Les clients de Stéphane en profitent aussi, car les voyages qu’il organise les conduisent chez des producteurs locaux, notamment dans la région encore peu fréquentée de Sarapiquí, au nord-ouest de Tortuguero. Parmi ces producteurs, il y a Walter, un chercheur et apiculteur, qui cultive également de la vanille et dont les abeilles naines sans aiguillon font un miel pour la médecine, ou encore Pedro, le cultivateur de poivre.

Le secret de l’ananas vert

La visite guidée de la plantation des Dähler, comprenant la dégustation d’ananas cueillis en direct, permet aux visiteurs de faire connaissance avec les défis inhérents à la culture et au commerce de ce fruit particulier. La couleur de l’ananas, par exemple, ne révèle rien de sa maturité ou de son goût. Un ananas vert, qui aura poussé dans de bonnes conditions pendant un an, est tout à fait sucré. L’idée, répandue parmi les consommateurs, selon laquelle seul l’ananas jaune serait mûr est complètement fautive. Un a priori qui n’est pas sans effets, car les grossistes rechignent à acheter des fruits verts aux producteurs... Pour parer à cela, ces derniers colorent artificiellement leurs ananas, une procédure inutile qui introduit des coûts supplémentaires, assumés par les consommateurs!

Outre les 250 hectares de forêt tropicale protégée, le domaine des Dähler comprend 500 hectares qui produisent 400 tonnes d’ananas par semaine. Une partie de cette manne part en Suisse. Quant aux déchets végétaux, ils régaleront les 360 buffles d’eau présents dans la ferme.

En contraste avec Sarapiquí, plus à l’ouest et à l’ombre du volcan Arenal, la ville de La Fortuna attire les foules. Le lac qui lèche les pieds du volcan et le relief permettent un grand nombre d’activités, pour la plus grande joie des randonneurs et des amateurs de sources thermales notamment. C’est que, ici, l’eau chaude jaillit de partout.

À l’entrée de la ville, des hommes en gilets de sécurité indiquent aux véhicules où se garer sur le bas-côté. Les touristes, en tongs et serviette sous le bras, vont directement se baigner dans les sources. Qui cherche un peu d’intimité, sans pour autant renoncer à la nature, trouvera son bonheur au Nayara Tented Camp. Ce complexe qui fait partie des Leading Hotels of the World, propose des villas/bungalows aux murs de pierre coiffés d’une toile de tente, largement espacées les unes des autres, immergées dans la forêt tropicale avec vue sur le volcan. Les villas disposent d’une piscine privée avec eau thermale sur leur terrasse. Depuis celle-ci, on peut aisément observer les habitants à plumes des arbres tout autour...

Ce vaste refuge, sous l’œil du volcan, allie avec goût luxe et nature. Dans cet environnement, les paresseux se sentent aussi bien que les hôtes... Non loin de là, sur une colline, un autre groupe de touristes, gui-



Vue sur le volcan Arenal au lever du soleil. Alexey Strop



Rencontre avec un anhinga dans le parc national.



En bateau dans le parc national de Tortuguero, l’un

Infos pratiques

Vol: Avec Edelweiss au départ de Zurich trois fois par semaine (lundi/mercredi/vendredi) à destination de San José avec parfois une escale de et vers le Liberia (Guanacaste). www.flyedelweiss.com

Climat et meilleure période pour voyager: Du nord-ouest au sud-est une chaîne de montagnes sépare le pays en deux zones climatiques. Pendant la haute saison, de janvier à mars, le temps est stable dans tout le pays. En été, le côté pacifique est sec et le côté caribéenne est humide. En automne, c’est l’inverse.

Hébergement:

- Le Nayara Tented Camp, un Leading Hotel of the World, est un refuge dans la forêt tropicale à La Fortuna, près du volcan Arenal. Point de départ idéal pour découvrir la région. Les 37 villas luxueuses avec toit en toile disposent d’une piscine privée d’eau thermale. www.nayaratentedcamp.com
- La résidence de surf suisse Quin à Nosara Beach offre à proximité de la plage exclusivité et intimité au cœur du hotspot branché des surfers. www.quin-nosara.com
- La Finca Chiribita est un petit paradis dans la vallée d’Arosa près de Cartago, à une heure de route de l’aéroport de San José. Andreas et Ruth Perracini-Liechti y louent trois bungalows. Un point de départ ou d’arrivée idéal. www.fincachiribita.com
- Sur la côte pacifique, près

l’Uvita, les cinq ravissantes casitas d’Anita et Pirmin Styger accueillent les touristes. Piscine, beaucoup de nature, plage à proximité. www.junglepassion-lodge.com

- Le B&B Sueno Grande à Puerto Viejo, sur la côte des Caraïbes, est une petite oasis dirigée par Dominique Huwyler et Martin Turjanik. www.suenogrande.com
- Alama Cortez loue quatre charmants appartements de vacances au calme et à proximité de la plage, en dehors du centre de Puerto Viejo. www.airbnb.com/h/vosi2
- La ferme de cacao durable Finca La Amistad de Simon Brugger dans le nord du pays propose, outre l’hébergement dans un environnement typique, des visites guidées et des ateliers. www.finca-amistad.com

Expériences:

- À la Finca Lora de Jorge (Jürg) Rade-Eugster, on apprend tout sur le café (en allemand). WhatsApp : +506 8376 8777
- Chez les indigènes BriBri avec Tamara Cortesi, on a un aperçu émouvant d’un mode de vie originel. Tamara propose également des visites guidées dans le parc national, des randonnées et d’autres expériences. www.sticosadventures.com
- Les pique-niques privés sur la plage au coucher de soleil organisés par la Bâloise Laura Wahl sur la Playa Grande à Guanacaste, procurent une émotion inoubliable. www.caracola-experience.com
- Avec le photographe Florian

Kuster, on accède à des endroits où animaux et oiseaux peuvent être le mieux observés et photographiés. Réservation possible de safaris ou de voyages photographiques individuels. www.floriankuster.com

Sur-mesure:

- Les tours en petits groupes organisés par Stéphane Dähler donnent un bon aperçu du pays et de ses habitants. www.swiss-tropical.ch
- Avec les tours individuels en camping de Bea & Christian Wieland, on accède à des endroits triés sur le volet et on rencontre des habitants. On dort dans la tente sur le toit du 4x4 de location et on bénéficie de la pension complète. www.wielandontheroad.ch
- Burak et Daniel, voyageurs d’origine allemande, organisent des voyages exclusifs et sur mesure. www.mypuravidatrip.com
- Location de voiture: La meilleure façon d’explorer le Costa Rica est de louer une voiture. Une réservation anticipée ménage le porte-monnaie. En dehors des axes principaux, et notamment pour atteindre certaines destinations, un véhicule 4x4 s’avère indispensable. Sunny Cars s’appuie sur de nombreuses agences de location, offre un service joignable à tout moment et propose une application et des volumes de données mobiles. www.sunnycars.ch/chfr/

Informations générales: www.visitcostarica.com



Alamy Stock Photo



Thomas Linke/latif/Keystone

Le Cerro Chirripó culmine à 3820 mètres. Robert Harding / Alamy Stock Photo



Arctic Images / Alamy Stock Photo

Robert Harding / Alamy Stock Photo



Une cascade dans la forêt tropicale près de La Fortuna.

dé par les Thurgoviens Bea et Christian Wieland, passe la nuit à l’abri de tentes installées sur les véhicules tout-terrain.

Depuis fin 2023, après de nombreux essais et recherches pratiques avec leur propre camping-car, ce couple propose des circuits privés pour les amateurs de camping entre les côtes atlantique et pacifique. Au programme, des randonnées, des visites et des escapades chez des habitants dont certains, évidemment, sont des Suisses!

Cultivateur de café et pasteur

Jorge Rade Eugster, de son vrai nom Jürg, se montre ravi de recevoir des visiteurs venus de son pays d’origine. La Suisse, il lui a tourné le dos en 1988, bien qu’il n’ait jamais eu l’intention d’émigrer, du moins avant qu’il ne rencontre Roxanna, l’amour de sa vie, lors d’un volontariat dans le sud du Costa Rica. Jürg est donc resté pour elle, mais aussi pour étudier la théologie à San José. Jusqu’en 2010, il a d’ailleurs travaillé exclusivement comme pasteur protestant.

Plus tard Jürg, plutôt Jorge, trouve un terrain abordable dans une petite commune située sous le volcan San Pedro de Poás, y construit une maison pour sa famille et se lance dans l’agriculture. Désormais cultivateur de café du lundi au samedi, Jorge se charge le dimanche du service religieux dans l’église qui accueille les six familles du coin. Il exploite seul et de manière complètement biologique sa plantation de deux hectares aménagés en terrasses, n’engageant des aides qu’au moment de la récolte. Un hectare produit environ 1200 kilos de café vert par an, une quantité insuffisante pour pouvoir exporter.

Jorge torréfie donc lui-même son café, un produit qu’il vend dans la rue et aux touristes. Ceux-ci manifestent un grand intérêt pour ses connaissances, raison pour laquelle il a commencé à proposer des visites guidées. Elles lèvent le voile, en allemand (les seules dans le pays), sur la boisson magique et sa culture. C’est en 1820 que le Costa Rica a commencé à exporter des grains de café.

Avant que les bananes et les ananas ne se taillent leur part du marché, les grains de café étaient, jusqu’au début du XX^e siècle, le seul produit d’exportation à rapporter de l’argent au pays. Aujourd’hui, 40’000 familles vivent de la culture du café. Nonante-cinq pour cent de ces cultivateurs sont des petits paysans qui, comme Jorge, exploitent moins de 5 hectares. Dans la région des cinq volcans, on cultive du café d’altitude, de meilleure qualité que celui qui pousse dans les régions plus basses et plus chaudes, car mûrissant plus lentement et plus longtemps. Pour garantir un bon produit, les cultures, doivent être au moins à 900 mètres au-dessus du niveau de la mer. Le café de Jorge pousse à 1200 mètres. Plus haut encore, dans la région volcanique, l’agriculture prospère grâce à l’élevage laitier, aux cultures maraîchères et fruitières. On peut même, à 1700 mètres d’altitude, récolter des fraises toute l’année, un phénomène qui fait la réputation de la région.

Le soir, Jorge se confie volontiers et joyeusement, tandis que sa femme Roxanna veille au bien-être de ses hôtes en leur servant une solide cuisine traditionnelle. Les visiteurs campent sur le pré devant la maison, sous les tentes montées sur les toits de leurs voitures. Le matin, ils ont droit à une douche et un petit-déjeuner avant de reprendre la route.

Rester zen sur les routes...

Pour se déplacer dans le pays, rien de tel qu’une voiture de location, car si le réseau de bus est plutôt bon, toutes les lignes passent par San José, ce qui rend les déplacements en transports publics particulièrement exigeants en termes de temps et de patience. En de nombreux endroits, l’état des routes ne permet pas de dépasser les 40 km/h, ce qui a pour avantage d’apprendre à rester zen tout en profitant du paysage.

À l’exception des axes principaux, les routes sont souvent cahoteuses et parfois, il faut même traverser des rivières à gué. Sans véhicule à quatre roues motrices, le risque de frustration est grand. Mais avec un 4x4 et la bonne attitude, même les trajets les plus difficiles sur les pistes de la péninsule de Nikoya au Guanacaste deviennent plaisants. Les maisons modernes de Nosara, dont certaines sont des perles d’architecture, offrent un contraste saisissant avec les pistes de sable qui les

relient. En quad, à vélo, en tuk-tuk ou à pied, des gens en maillot de bain, planche de surf en bandoulière, affluent vers la plage du Pacifique sur laquelle il est interdit de construire pour des raisons de protection de la nature. En ce lieu branché et apprécié des surfeurs, c’est la *beachlife* qui fait la loi. Américains et Canadiens viennent en masse en hiver.

Le Zurichois Daniel Szakats, lui non plus, ne peut plus se passer de l’énergie que dégage ce petit coin de pays. Cet informaticien de gestion diplômé et entrepreneur en événementiel y passe désormais trois à quatre mois par an. Au milieu de la localité, il a créé la résidence de surf Quin, une oasis privée pas trop loin de la plage, qui a ouvert ses portes fin 2022. Composée de trois élégantes maisons autour d’une cour intérieure, la résidence compte deux studios et deux villas avec piscine privée, jacuzzi ou terrasse, selon l’emplacement. Les deux bâtiments situés à l’arrière s’ouvrent sur la jungle, et dans les maisons des coins de verdure laissent pénétrer la nature.

Chez les indigènes

Une excursion d’une journée à Puerto Viejo de Talamanca permet de voir des lieux de vie d’un genre complètement différent. Nous y emmène l’Engadinoise d’origine Tamara Cortesi: depuis vingt-trois ans, elle vit dans le sud caribéen du Costa Rica où elle est parvenue à se faire une place en tant que guide touristique. Rendre visite aux indigènes BriBri est pour elle une affaire de cœur. Les 13’000 BriBri constituent la plus grande des huit ethnies – il y en avait 27 autrefois – indigènes du pays. Structurés en clans matriarcaux, ils vivent dans de petites communautés recluses, à

«Un biologiste américain a créé le parc en 1975 et favorisé la reconversion des chasseurs en protecteurs de la nature.»

Stéphane Dähler, guide suisse au Costa Rica

l’instar de celle des Meleruk forte de 290 personnes. Tamara profite de la marche nécessaire mais agréable pour me montrer des plantes et m’expliquer la façon dont les BriBri les utilisent. Un papillon morpho bleu passe devant nous. À l’horizon se dresse le Cerro Chirripó: avec ses 3820 mètres d’altitude, il est le plus haut sommet du Costa Rica. De là-haut, on aperçoit aussi bien la côte pacifique que la côte caribéenne. Nous distinguons au loin des maisons sur pilotis. Ce type de construction protège notamment des serpents et empêche les animaux domestiques telles que les poules de venir à l’intérieur. Joël, un jeune homme de 27 ans, nous invite à entrer chez lui. Nous nous déchaussons avant de fouler l’étincelant plancher en bois de palmier. La mère prépare le repas de midi près du feu, tandis que Joël nous montre comment plier une feuille de palmier pour fabriquer un bol. Dans la demeure, on ne trouve ni réfrigérateur, ni eau courante, ni électricité, juste un panneau solaire qui fournit l’énergie pour l’éclairage et la recharge des smartphones. Les BriBri sont autosuffisants sans pour autant vivre en autarcie. Ils vendent des fèves de cacao ou des bananes. Joël nous fait faire le tour de ses plantations. Les caféiers en fleurs dégagent un parfum de jasmin. Devant le cacaotier, le jeune homme nous explique sa culture, sa préparation et ses effets. Deux frères étendent une grande toile par terre et y disposent des fèves pour les faire sécher. Puis on nous montre comment tresser les feuilles de palmier pour la fabrication d’un toit. Les feuilles doivent être coupées dans la jungle pendant la pleine lune ou trois jours après.

Joël dit vouloir préserver et transmettre le savoir de son peuple, et sensibiliser les étrangers à son mode de vie ancré dans son ADN: «Nous ne prenons dans la nature que ce dont nous avons besoin, sans rien détruire, et nous lui rendons son dû.» Les paroles de Joël se fondent dans le tapis sonore résonnant de bruyants piailllements et bourdonnements. Au Costa Rica, c’est toujours la nature qui tient le rôle principal. LE VOYAGE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE SOUTIEN D’EDELWEISS AIR ET DE SUNNY CARS LOCATION DE VOITURES.

Une découverte à chaque réveil !

CROISIÈRES Visiter plusieurs villes d’Europe et ne faire qu’une fois sa valise, c’est ce que proposent les croisières de la compagnie MSC Croises. Une offre de voyages intervilles possible à partir de quatre nuitées déjà.

Rome, Tunis, Marseille ou alors Rotterdam, Southampton Zeebrugge ? Avec MSC Croisières, le city hopping se pratique en toute décontraction aussi bien en Méditerranée qu’en mer du Nord. Une façon de voyager tout confort dont le charme réside dans la découverte d’une autre ville à chaque réveil : on était hier sur la Riviera française et voilà qu’au matin on se retrouve dans le port de Valence. Ces villes, on les explore par soi-même ou en groupe avec un guide. Tours en E-bike, excursions en bateau, dégustations de vin ou visites culturelles, chaque destination permet une activité particulière.

Et lorsqu’on a mal aux pieds après une longue promenade dans la ville éternelle ou après une virée sur les Ramblas, on retourne à sa (grande) maison de vacances flottante. Le choix des activités à bord est infini : farniente au bord des piscines intérieures ou extérieures, rush d’adrénaline sur les toboggans aquatiques ou dans les parcs d’accrobranche, sport dans les centres de fitness et sur les pistes de jogging...

Les plaisir gourmands

Et rien de tel que le spa en fin de journée pour récupérer en beauté ! Les plaisirs gourmands ne sont pas en reste, l’offre culinaire des restaurants à bord allant de l’opulent buffet au Steakhouse Butcher’s Cut en passant par le mexicain Hola Tacos ou le restaurant de fruits de mer Ocean Cay, sans oublier les délices de sushis et de teppanyaki. Et quand vient l’heure du coucher de soleil, on sirote un cocktail en jouissant d’une vue imprenable sur l’horizon rougeoyant. Par ailleurs, on trouve toutes les boissons rafraîchissantes ou cocktails délicieux dont on puisse rêver dans les nombreux cafés, bars et pubs présents à bord.

En matière de divertissement, la variété est aussi de mise. Entre des spectacles de style Broadway, des groupes internationaux en live, du cinéma 4D, le casino, les clubs pour enfants, l’éventail répond aux goûts et aux âges les plus divers. Question hébergement, afin de répondre à tous les besoins et à tous les budgets, diverses options sont possibles avec des cabines dotées d’un balcon, des chambres familiales avec porte communicante, des suites en duplex et des formules pension complète ou all inclusive.



Avec MSC Croisières, le plaisir est double: on navigue dans un luxueux navire et on accède aux plus belles villes d’Europe comme Zeebruges ou Rome.

De nombreux bateaux proposent un espace MSC Yacht Club, ce concept exclusif d’un « navire dans le navire » qui permet de bénéficier d’un service haut de gamme alliant l’ambiance d’un yacht privé à l’offre étendue d’un grand navire de croisière. Les passagers profitent ainsi de toutes les commodités à bord tout en jouissant d’un « entre soi » privilégié. Les clients du Yacht Club ont notamment accès à un service de majordome 24h/24, à leur propre restaurant gastronomique, à un pont soleil privé, à des boissons premium et une connexion Wi-Fi gratuite. Ces avantages font du MSC Yacht Club un choix particulièrement apprécié de la clientèle suisse.

En hiver aussi, une croisière offre de nombreux avantages. Une affluence moins importante dans les villes, des températures plus clémentes et une atmosphère plus calme sur les navires permettent un voyage sous le signe de la détente. De plus, les événements festifs ne manquent pas : le carnaval en Espagne, des célébrations traditionnelles populaires dans tout le bassin méditerranéen ou les marchés de Noël en Europe du Nord. À chaque saison son lot d’expériences uniques...

Pourquoi ne pas en profiter depuis le navire ? La planification du voyage est particulièrement flexible grâce aux diverses possibilités d’embarquement

et de débarquement dans des ports comme Gênes, Barcelone, Rome, Marseille, Hambourg ou Southampton. Ces croisières découvertes sont particulièrement adaptées aux néo-croisiéristes, car elles peuvent être réservées à partir de quatre nuits. Mais attention, on devient vite accro !


Plus d’informations sur: msccruises.ch



Une collaboration
du Matin Dimanche avec
MSC Cruises

LA BEAUTÉ
DE LA MÉDITERRANÉE.
LE PLAISIR DE LA
REDÉCOUVRIR CHAQUE JOUR.

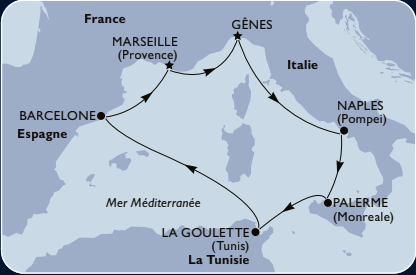
WINTER
DEALS



MSC FANTASIA

Économisez jusqu’à 30%.


PAR EX. MÉDITERRANÉE OCCIDENTALE
8 jours - 7 nuits | De Gênes | Octobre à avril




Croisière dans une cabine
avec balcon dès
CHF 539.- p.p.
+ Frais de service hôtelier
oblig. CHF 84.- p.p.


PRIX TOTAL DÈS
CHF **623.-** p.p.

Scannez le code QR ou appelez-nous
au 021 588 02 16





A SWISS
COMPANY



MSC
CRUISES

FOR A GREATER BEAUTY

*Le prix se réfère au départ prévu le 06.01.2025, dans une cabine avec balcon "Bella Experience" sur la base d'une occupation double en pension complète (sous réserve de disponibilité). Les conditions générales de vente de MSC Cruises sont applicables.

Contrôle qualité

CMYK color bar